

Le Vieux-Québec, ce lieu si romantique où cette histoire a commencé...

Montambault (Divertissement . Affichage . Cinéma)

L'auteur est persuadé d'avoir été inspiré du Saint-Esprit par une commande divine pour écrire ce livre. Il souhaite au lecteur de comprendre les raisons et le sens de la création de la vie sur terre.

Il a vu l'au-delà. Il tient donc à préciser que ce roman d'inspirations contient beaucoup de dévotions à notre divin créateur. Vous serez propulsés dans une sensation fantastique qui remettra en question le sens de votre vie actuelle, surtout si vous êtes malheureux. À défaut, c'est que vous n'aurez pas compris la destinée espérée de votre existence.

Facebook : La Magie de Notre Amour - Film & Roman

ImpriMedia www.imprimedia.ca

Dépôt légal 3^{ème} trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Montambault, 2006 et 2023, Serge Montambault, Autoédition, Tous droits réservés (2)

ISBN 978-2-9815815-2-5

Et si c'était à la fin que tout commence...

La Magie de Notre Amour

Serge Montambault

PROLOGUE

Et si toute notre vie, notre destinée, était déjà inscrite dans le ciel... Si tout était prétexte à l'amour, le grand, le vrai, l'immortel, celui qui te prend sous son aile, te soulève, te fait sentir comme un ange qui n'a plus à supporter le poids et la douleur d'un corps qui lui pèse. Un corps sans amour pour l'âme rend la vie sur terre tellement insupportable.

Voici une histoire à moitié vécue, à moitié imaginaire aux allures du monde de Disney, pour démontrer ce qu'est devenu l'amour parmi les mœurs d'aujourd'hui, où le christianisme et l'épicurisme se chevauchent, et surtout qui est votre âme sœur. Car n'est-ce pas ce que vous cherchez à savoir? Voici donc le remède aux *50 nuances de Grey*...

Bienvenue au cœur du suicide amoureux...

NOSTALGIE D'UNE ÉPOQUE

AUTOMNE 2013, SIX ANS PLUS TARD

Six ans s'étaient écroulés depuis la terrible tragédie, six ans de tristesse et de vide. 2013 était là, le treize qui porte supposément malheur.

Eliane avait maintenant trente-quatre ans, David en aurait eu quarante-quatre. Si belle, dans la fleur de l'âge, elle se retrouvait orpheline et se sentait immensément seule. Au fil des années, elle était devenue encore plus jolie, rien ne laissant transparaître le drame qu'elle portait au fond de son âme.

Elle sentait qu'elle ne pourrait jamais faire le deuil complet de ses parents, et encore moins de son amoureux, même en se rappelant parfois les dernières paroles qu'il lui avait dites avant de quitter ce monde pour toujours. En fait, chaque moment la ramenait à David. Elle n'était plus que l'ombre d'elle-même, survivait sans savoir pour quelle raison. Car il le fallait, oui c'était sûrement ça, il le fallait. Mais il fallait être forte pour qui, pour quoi? Aimer son prochain ici-bas, car c'est notre mission à tous? Son désespoir était plus grand que sa rage de vivre. Chaque jour était un combat contre elle-même, elle parvenait difficilement à traverser ses journées. Terrifiée par l'idée que le temps avance, que ce beau passé disparaissait, que faire au cours des âges?

Elle décida d'aller marcher un peu, comme ça lui arrivait souvent, déambulant sur la rue Sault-au-Matelot dans le Vieux-Québec, non loin de chez elle, avançant avec tout le poids de sa solitude.

Cette journée de fin d'octobre en rajoutait à son envie d'en finir. Errant dans des rues romantiques, remplies de belles boutiques, de galeries d'art et de petits cafés-bistros, elle se sentait confrontée par ce que ces endroits si populaires lui renvoyaient en plein visage : le miroir de sa solitude. Au travers de tant de gens, elle se sentait malgré tout si seule. Les vitrines étaient attirantes, invitantes et faisaient rêver. Mais Eliane demeurait de glace. Elle se plaçait devant, les observait mais ne ressentait trop souvent rien, ayant perdu le goût de bien de ces petits bonheurs visuels qui, parfois, ravivent le cœur.

Elle se dirigea vers la rue Petit Champlain et se sentit attirée par une boutique nuptiale. D'immenses vitrines offraient de magnifiques robes aux yeux des passants, dans un décor chaleureux rempli de boiseries et éclairé par de splendides chandeliers. L'ambiance était des plus romanesques.

Elle se laissa tenter et entra tristement. Les robes de mariée, le rêve de toutes les petites filles... Ah oui, celle-là de l'autre côté de cette autre vitrine, celle-là, elle l'aimait. C'était pour l'admirer, surtout elle, qu'elle était entrée.

Son regard fut également attiré par une autre robe en particulier. Elle se dirigea directement vers elle. C'était la plus féminine et délicate robe de l'endroit. Elle possédait

un magnifique bustier décolleté en forme de cœur, lacé au dos par de jolis rubans et parsemé de perles blanches et brillantes. Sa jupe relevée de façon asymétrique était faite de dentelle à ourlet et possédait une jolie et courte traîne chapelle.

Eliane étendit la robe devant elle et se regarda dans la glace. Comme elle était jolie, avec ses longs cheveux noirs, ses yeux remplis d'espoir, sa silhouette délicate, son élégance et son raffinement. Pourtant, sous cette si belle image se cachait une tristesse qui pressait son cœur, qui se serrait dans sa poitrine.

-Puis-je vous aider, madame? lui demanda la vendeuse avec un accent français.

-Non, ça va, répondit Eliane, le regard perdu.

-Vous en êtes certaine? Ça n'a pas l'air d'aller...

Eliane ne répondit pas, se contentant plutôt de jeter son regard sur la vendeuse. Elle contempla les élégants tissus disposés de cette robe avec de grands soupirs, distraite et perdue dans ses pensées. Elle alla toucher un habit de noces puis remarqua ensuite une autre robe de mariée. Mélancolique et rêveuse, elle la prit et s'admira encore dans le miroir.

Une autre préposée s'avança alors vers elle.

-Elle vous irait à merveille, vous savez. C'est pour bientôt, le mariage?

-J'fais juste rêver, s'empressa de répondre Eliane, pour couper court à une conversation qui commençait à lui peser.

Incrédule et sans mot, la vendeuse regarda Eliane. Celle-ci replaça la robe et se dirigea vers le coin des cadeaux à offrir aux futurs mariés. La première préposée revint vers elle et reprit de plus belle.

-Vous êtes certaine? Vous n'avez besoin d'aucune aide?

-J'ai presque plus personne dans ma vie à qui offrir des cadeaux, plus personne sur cette terre, sauf dans mes rêves.

La vendeuse devint alors plus attentive.

-Y'a tellement d'gens à aimer sur cette maudite terre et pourtant, j'me sens toute seule.

-Maudite terre? lança la vendeuse d'un ton amer.

Elles se fixèrent attentivement un moment.

-Maintenant que tout est fait, qu'on ne peut revenir en arrière, on s'accroche à demain, mais on n'oubliera jamais hier...? lança la femme.

-En effet, on oubliera jamais, répondit Eliane. Le ciel leur a été offert. Le mien arrive bientôt.

Elle se retourna et se dirigea vers la sortie, laissant les deux vendeuses stupéfaites et muettes.

Son passé n'était plus mais ses souvenirs n'étaient pourtant pas perdus. Eliane devait essayer de cueillir le présent comme un beau présent car il était pourtant fait de son passé. Le vie qui passe est un cadeau. Mais elle passait trop de son temps à courir après son passé, pour tenter de le rattraper.

Une fois dans la rue, entourée de beaucoup de gens, elle se mit à regarder des hommes qui marchaient. Elle croisa un regard qui lui parut fort intéressant. Elle sourit et continua sa route, se disant que s'il se retournait au même moment qu'elle, ce serait un signe du destin. Un, deux, trois, et elle se retourna. Non rien, il continuait sa route, tout simplement. Un peu plus loin, elle en croisa un autre et décida de refaire le même jeu. Un, deux, trois, et... toujours rien.

Elle ne put retenir les larmes, surtout celles de ses souvenirs, qui coulaient sur ses joues. Elle avançait, le regard vide et rempli de chagrin, et se retrouva face à une petite boutique pour enfants. Son cœur voulut implorer dans sa poitrine, elle le sentit battre si faiblement que la douleur à l'âme était insupportable. Ce désir d'avoir un enfant de l'homme qu'elle aimait, de cette âme sœur disparue, lui était si cher. Porter la vie, avoir un petit bout de soi qui resterait après sa mort. Cet autre rêve s'était effondré, comme tout ce à quoi elle tenait tant, tout ce en quoi elle croyait tant.

Elle continua son chemin en direction de son appartement de la rue Sous-le-Fort. Chaque pas était lourd. Et tous ces

gens qui défilaient, qui se souriaient, ne pouvaient-ils pas sentir cette douleur qu'elle traînait avec elle comme un poids impossible à porter? Aller dormir, encore. Puisque la fatigue morale et physique l'envahissait constamment, dormir comme un chat était devenu le seul moyen de s'approcher de lui, là-haut.

Enfin, elle se retrouva face à son petit chez-soi, soupirant devant la porte extérieure. Devoir gravir les marches lui semblait chaque fois un peu plus pénible. Son petit appartement était beaucoup trop cher pour rien, situé dans un beau quartier où, seule et malheureuse, elle ne voyait plus rien. Il était tout de même assez magnifique pour qui voulait rester longtemps dans ce monde.

Elle rentra. Le soir s'apprêtait à tomber. Son bon vieux chien Angie qui était couché par terre, âgé maintenant de 18 ans donc en fin de vie, alla vers elle. Elle le caressa et il retourna se coucher, observant sa maîtresse.

Eliane jeta un autre coup d'œil sur l'énorme affiche des personnages du film *Le Magicien d'Oz*, bien visible sur le mur à côté de son lit. Cette affiche avait tant de signification pour elle. Ces personnages l'avaient marquée toute jeune, mais prenaient pour elle tout leur sens aujourd'hui: « Je reste auprès de ceux que j'aime. » S'enfermant souvent comme elle dans sa chambre, Eliane se remémorait constamment cette phrase de Dorothy à la fin du film, juste avant qu'elle retrouve ceux qu'elle aimait, ceux qui l'aimaient tant. Cette réplique lui rappelait une Dorothy à sa propre image, avec son chien Toto, et ses trois

amis, l'épouvantail au bon sens, des champs de maïs, mais sans cerveau, le gentil homme de métal sans un cœur et qui rouillait trop vite sous la pluie, et le lion, ce peureux.

Elle se dirigea directement au fond de sa chambre. La lumière de son répondeur posé sur la table de chevet clignotait en rouge. Il indiquait un nouveau message non écouté. Elle prit quelques instants et se décida à appuyer sur le bouton.

-It's your birthday! Na nanananananana... À tantôt, ma chérie! On t'aime! Écoute, on la connaît ta souffrance, ma belle, on le croit qu'il s'est produit une intervention divine pour toi avec ce David, tous ces rêves la nuit qui te rendent si amoureuse à ton réveil. Mais t'es suicidaire. On va t'supporter. J'ai mis tes antidépresseurs dans ta boîte aux lettres comme d'habitude. Prends-les, ça coupe les émotions, c'est trop important. On t'aime beaucoup, ma chérie! On t'aime beaucoup, beaucoup!

C'était Pathy, une de ses trois sincères amies.

Son anniversaire n'avait plus la même saveur pour Eliane. Au contraire, chacun d'eux lui laissait un goût amer.

Chaque année qui passait s'ajoutait aux années de son deuil et lui rappelait qu'elle n'arrivait toujours pas à le surmonter. Toutes ces années, tous ces anniversaires n'avaient jusque-là jamais allégé sa souffrance. On lui avait dit qu'avec le temps, il lui serait plus facile de vivre, mais la douleur lui donnait peu de répit, elle la suivait pas à pas.

Eliane se sentait si proche du néant que ça affectait sa conception d'être. Sa vie n'avait plus de sens et elle luttait contre toute pensée ordonnée.

Elle s'étendit sur son lit et tendit la main pour saisir le journal d'époque, qui remontait à six ans auparavant. L'ayant conservé, il se trouvait toujours sur sa commode. En première page, au-dessus de la photo de cet effroyable accident qui avait retenti dans presque tout le Québec et anéanti toute sa vie, on pouvait lire: *Deux familles meurent dans un tragique accident. La fille survit.*

Elle déposa le journal sur son lit et tourna les yeux vers les cordes du violon posé tout près. Des photos y étaient suspendues, accrochées si fermement qu'on aurait dit qu'elles avaient cadénassé l'instrument pour le reste de sa vie, afin que plus jamais nulle musique n'en sorte un jour.

La chambre d'Eliane invitait au sommeil, mais ce n'était pas le seul besoin qu'elle satisfaisait. Le confort, l'intimité et la tranquillité de la pièce invitaient à la détente, voire à l'abandon. Pour ses désirs personnels, intimes ou sexuels, c'était différent. Elle s'auto-suffisait en pensant à lui tout en haut. La rêverie, la méditation, et la prière occupaient d'abord beaucoup de son temps. Sa santé laissait à désirer. Elle souffrait trop, elle dépérissait.

Eliane regardait toujours ce violon avec l'œil d'une petite fille. Chaque fois, elle redécouvrait cet objet clos, avec ses deux petites ouvertures et ses cordes au-dessus. Et toujours, le même mystère: que pouvait-il y avoir de magique à

l'intérieur? Dans sa vie d'enfant, elle avait appris à jouer de cet instrument, et le bruit qui en sortait éclairait son monde à chaque fois. De l'intérieur de cette cloison de bois inerte, des puissances dormantes pouvaient à tout moment revivre et vibrer, pour communiquer, et nourrir des émotions de joie. Ainsi, ce violon continuait à faire vivre Eliane d'espoir.

Tous ses souvenirs d'enfance avec ses parents, avec David, étaient là sur images, si doux mais si cruels, accrochés aux cordes du violon. Elle prit les photos avec une énorme tristesse, un grand vide, et les regarda longuement. Elle finit par les ranger sur son oreiller.

Elle se pencha pour ramasser le petit sac de pharmacie agrafé que lui avait laissé son amie Pathy et qui contenait ses antidépresseurs. Au fond, cela n'avait pas plus d'effet que d'autres médicaments sur la tristesse qui l'envahissait. Elle regarda le flacon, hésita un moment et le lança dans la poubelle au pied de son lit. Elle en avait marre d'essayer de survivre de manière artificielle, tel un robot qui avançait sans jamais ressentir quoi que ce soit d'assez beau. Les prescriptions partiellement consommées et sans cesse renouvelées ne parvenaient pas à geler l'énorme vide et la peine.

Elle vivait une anxiété en permanence, mais en plus, elle souffrait de troubles émotionnels. Elle alimentait sans cesse sa dépression. Les thérapeutes constataient qu'elle vivait ici-bas dans un autre monde, un univers de mal-être qui l'attristait et l'obsédait, lorsqu'elle était éveillée. Cet univers était si tangible qu'il lui était impossible d'en sortir

malgré la beauté de la création qui irradiait partout autour d'elle. Son corps devenait ainsi la tombe de son âme.

Il est vrai que la consommation d'antidépresseurs réduit le taux de suicide mais dans certains cas, elle peut augmenter le risque de passage à l'acte chez les jeunes adultes. En effet, au cours d'un épisode dépressif majeur, la prise d'antidépresseurs peut conduire la personne à trouver le courage de mettre fin à ses jours.

Le manque d'énergie la grugeait. Elle tira ses couvertures sur elle et se sentit si épuisée qu'elle s'endormit.

Son esprit entra souvent dans une phase de grand calme. Il était alors plus facile de sortir de son enveloppe physique. Son âme se dissocia de son corps, et elle se retrouva soudainement libre de voler dans sa chambre, de traverser les murs aisément, puis l'univers tout entier s'offrit à elle. Sa conscience n'était plus en relation avec le monde physique, le monde des cinq sens. Non cette fois, sa conscience s'élevait hors de son corps qui oscillait entre la transe et l'état végétatif. L'au-delà qu'elle visitait était d'une toute autre dimension. C'était un plan où la paix, l'amour, la joie et la félicité régnaient. Il n'y avait plus ni haine, ni peur, ni possessivité, ni égoïsme, ni mal, ni souffrance. Eliane se déplaçait à la vitesse de la pensée. La sensation d'espace était infinie, le sentiment de liberté était majestueux.

Nous faisons vibrer l'air avec notre voix pour communiquer sur terre, mais sur le plan de l'au-delà, Eliane

utilisait la télépathie. Chaque voyage astral lui donnait une nouvelle conscience et un avant-goût de ce qui l'attendait après la mort, où la distance, le poids et le temps n'auraient plus aucun effet sur elle. Elle pouvait lire directement les sentiments et pensées de chacune des âmes qui l'entouraient.

APPELS DE L'AU-DELÀ

Dans ce sommeil, elle fut projetée dans une lumière parfaite, non éblouissante, un univers tout blanc, indescriptible, infini. Tout lui apparaissait nimbé d'une auréole lumineuse et rendait féérique sa perception de l'univers. L'âme de David était devant elle, avec elle, et en elle, c'était bien lui.

Dans cet autre monde purifié, l'au-delà, elle perçut cet amour et cette joie dans toutes les âmes, en relation les unes avec les autres.

Elle pouvait rejoindre toutes les âmes aimantes de son passé, mais aussi d'autres, jamais connues, prêtes à l'aimer et à recevoir son amour, qui auraient voulu l'aimer ici-bas avant d'atteindre ce si bel univers.

Eliane baignait ainsi dans une belle lumière. Des anges l'entouraient, des êtres plus avancés, des chants sublimes, et doux à son âme retentissaient, des mots d'amour et des voix célestes envahissaient cet espace sans fin. Des images défilaient, de David à quarante-quatre ans et d'Eliane à dix

de moins. Un ange en particulier s'adressa à elle. Et là, elle entendu et comprit l'appel....

Un bruit soudain se fit entendre, un son infernal. Elle fut tirée brusquement de son rêve par la sonnerie des deux immenses clochettes de son réveil matin d'enfance, celui aux dessins de princesses des contes de fées, celui de la douce époque de ses premières années. Elle l'arrêta. Son cœur battait la chamade. Elle fut prise de panique et se mit à trembler. Réalisant que ce n'était encore qu'un de ses rêves, elle éclata une fois de plus en sanglots, la tête blottie contre son oreiller, incapable de contenir ses trop nombreuses larmes qui glissaient sur toute la longueur de son visage. Eliane était profondément triste à chaque réveil.

Cette fois, elle était tannée.

Pourtant, lors de chaque réveil, elle se trouvait dans un état de grâce, certaine d'avoir eu un véritable contact avec son cher disparu, certaine qu'il était vivant sur un autre plan. La vie de David continuait, elle en était sûre. Il l'attendait à ce vaste endroit infini que certains appellent le là-haut. Ces rêves, ces voyages astraux, la marquaient profondément. Ils semblaient tellement réels qu'ils lui donnaient, l'espace d'un moment, une fabuleuse énergie et beaucoup d'espoir. Ce dernier voyage dans le divin fut particulier et l'emplit d'une grande félicité.

Elle devait faire un effort, se lever, et aller se préparer. C'était tout de même sa fête.

On dit qu'un anniversaire est lié à la magie, et que les flammes des bougies ont aussi des propriétés magiques. Il s'agirait de prier et faire des vœux pour qu'ils soient transmis aux anges par la lumière. Cependant, Eliane avait insisté pour qu'il n'y ait cette fois pas de gâteau d'anniversaire...

SOUPER D'ANNIVERSAIRE – LE CADEAU LE CAFÉ DU MONDE (PARTIE A)

Souper d'adieux

Les trois amies d'Eliane avaient réservé une table au *Café du Monde*, un magnifique restaurant aux airs de grande brasserie parisienne. Megan avait l'habitude d'y venir à l'occasion, surtout aux heures du dîner. Le restaurant était en bordure du fleuve Saint-Laurent, d'énormes paquebots venus d'ailleurs accostaient, surtout à la fin de l'été, le temps d'une escale offerte aux passagers captivés par le charme de Québec et de son Château Frontenac. L'horizon était splendide, vu de l'intérieur. Des montagnes se perdaient dans l'infini, tout au loin.

Le taxi de Megan et Pathy s'arrêta devant l'entrée. Megan sortit la première, un gros bouquet de roses blanches et un cadeau joliment décoré en main. Cette femme au bon cœur, dans la trentaine, pragmatique et très réaliste, bien que anxieuse, possédait aussi un humour plutôt sarcastique.

Pathy, qui la suivait, traînait avec elle un énorme sac-cadeau. Elle était réputée pour son intelligence, son petit côté superficiel, et sa tendance à juger selon les apparences. En refermant la porte du taxi, sa belle robe resta coincée. Megan s'esclaffa, la regardant se déprendre.

-Cristi, ma robe! lança Pathy d'une voix exaspérée.

-Ah ouais?! fit Megan, feignant de s'y intéresser.

-Caaaaaline! renchérit Pathy

-Hey! Hey! Check your language! l'interrompit Megan, anticipant l'un des nombreux et réguliers blasphèmes de son amie. Ce n'était pas le temps pour ça.

Une fois sa robe libérée, Pathy tenta de la défroisser et les deux amies se dirigèrent aussitôt vers le fameux restaurant. Elles pénétrèrent dans le hall de l'étage inférieur, pour se rendre ensuite à l'étage supérieur, où se trouvait la salle de restauration.

-Ohhhhhh mmmmy! envoya faiblement Megan à Pathy en apercevant un bel homme en veston et cravate à l'allure d'un gentleman. Il descendait l'escalier.

Lorsque l'homme fut arrivé en bas, Megan se retourna pour observer son dos. Elle le trouva décidément séduisant.

-Ouffffffff! s'exclama Megan devant sa copine.

Arrivées à l'accueil face à l'hôtesse, Pathy décida de s'amuser à jouer une petite comédie.

-Bonsoir mesdames, avez-vous une réservation?

-A reservation?! répondit Pathy.

-Megan, the little lady asked if we have a reservation, dit Pathy à Megan.

-Yes, it's for four persons. Megan Amsterdam, répondit Pathy à l'hôtesse.

-Hein?! répliqua Megan, confuse.

Pathy lui fit un clin d'œil et obtint en retour un sourire complice.

Surprise et ne comprenant pas totalement à quoi s'amusait Pathy, Megan la regardait, perplexe et curieuse de savoir où elle allait avec cette soudaine petite histoire. Ce ton humoristique était fidèle à son image. L'hôtesse continua de s'adresser à elles en anglais, les prenant pour des anglophones.

-Follow me please, dit l'hôtesse en prenant quatre menus tout en les précédant jusqu'à leur table. Amsterdam, it's not a common name. It's from which place, this name?

-Ça vient d'Matane! s'amusa à lui répondre Pathy.

-Ah! Vous parlez français! s'exclama l'hôtesse amusée. Il m'semblait aussi que...

-Oune poutit peu, continua Pathy avec son allure de petite bourgeoise qui s'amusait à casser la langue anglaise.

Megan ne put se retenir et se mit à rire. L'hôtesse, toujours aussi souriante, comprit alors qu'on s'amusait à ses dépens, mais trouva cela plutôt charmant. Elle regarda avec admiration nos deux complices, les trouvant particulières, belles, séduisantes, colorées, et surtout raffinées. Elles étaient parfaites pour cet endroit de choix.

De son côté, Sophia venait tout juste de stationner sa voiture. Elle s'approchait du restaurant en rangeant ses clefs dans son sac à main et tenait au creux de son coude un joli sac-cadeau. Extravagante, courageuse, et plutôt aisée financièrement, Sophia avait comme drôle d'habitude d'embrasser ses amies sur la bouche, bien souvent contre leur gré.

La rencontre d'un ange particulier

S'amusant parfois à se faire remarquer, Sophia aimait particulièrement porter des talons claquant si fort que l'on pouvait aisément l'entendre arriver. Marchant d'un pas décidé, elle fut soudainement abordée par un mendiant qui, sous sa barbe, ressemblait étrangement au défunt David.

-Salut ma grande, t'aurais pas un peu de monnaie, s'il te plaît? J'aimerais m'payer à manger moi aussi, lui lança le mendiant aveugle, une canne à la main.

Elle refusa sans un mot et, l'ignorant totalement, continua son chemin en direction du restaurant. L'homme la suivit, plus lentement.

Elle entra dans le restaurant et arriva aux trois quarts des escaliers lorsqu'elle fut soudainement prise de remords, se sentant envahie par un sentiment de culpabilité. Elle redescendit, sortit dehors et remit au quêteux un billet de dix dollars, en lui spécifiant le quoi et pourquoi.

-Tiens. Prends ça, sinon ça va m'travailler toute la soirée. C'est dix piasses.

Le mendiant se montra étonné.

Sophia franchit de nouveau la porte et remonta, mais lorsqu'elle fut rendue au milieu de l'escalier, l'homme entra à son tour à l'intérieur du portique et lui cria une remarque.

-Une autre qui fait ça juste pour gagner son ciel!!!!

D'abord, elle ne broncha pas. Elle ralentit le pas, insultée, puis figea quelques secondes, se retourna et redescendit à nouveau vers l'aveugle. Elle reprit son billet de dix dollars, le lui arrachant presque des mains, puis se sauva de nouveau vers le haut, exaspérée. Surpris et perplexe, l'aveugle n'essaya pas de la rattraper. Il lui lança tout de même une précision.

-Heille! C'était une joke!!! Come on! J'suis un ange, moi, tu sauras.

Elle s'arrêta de nouveau au milieu de l'escalier, cela commençait à la fatiguer. Elle sortit une pièce de deux dollars de son porte-monnaie et plia son billet de dix dollars tout autour pour y ajouter une certaine pesanteur. Tournant toujours le dos au mendiant, elle releva sa jupe, écarta ses

jambes et s'accroupit, la tête vers le bas. Tel un joueur de centre au football en position de lancer, elle lui lança les douze dollars.

-Tiens, maman vient d'pondre un beau cadeau!

Il s'empressa de tâter le plancher pour ramasser le paquet tombé sur le sol.

-Merci! J'sais que tu fais ça juste parce que j'suis un beau gars, sinon tu m'enverrais promener.

Elle fut ralentie par son commentaire, mais continua tout de même d'avancer à nouveau vers le haut de l'escalier, en direction de la salle à dîner. Les dents serrées, un peu bouillonnante de frustration, elle laissa échapper un blasphème.

-Essstie!

Elle se sentie soudainement amusée par cet homme.

-On pourrait inventer une histoire avec toi dedans! lui envoya-t-elle à voix haute.

L'homme palpa son argent.

Enfin, Sophia se retrouva devant l'hôtesse qui l'accueillit. Elle lui sourit poliment.

-Bonsoir, vous avez une réservation?

Du fond de la salle ses amies l'aperçurent.

-Euh....Sophia!!! cria Megan.

À cet instant précis, Sophia eut le réflexe de regarder à nouveau vers le bas de l'escalier. Le mendiant avait disparu... Elle figea un bon moment, intriguée et pensive à propos de cet être peu commun.

Enfin, elle sourit de nouveau à l'hôtesse tout en songeant à ce mystérieux homme, puis se dirigea vers ses deux amies.

Son regard fut aussitôt attiré par un très joli vase qu'on avait placé au centre de la table pour y mettre les roses blanches pour Eliane. La rose blanche exprime la pureté et la sincérité des sentiments, mais aussi l'amour chaste, l'attachement et la paix. Megan et Pathy se levèrent de table pour accueillir leur amie. Megan avait déjà reçu un verre de gin tonic.

-T'es vraiment belle ce soir! s'empressa de lui faire remarquer Megan.

-J'adore ta robe...my sexy love, renchérit Pathy.

-Bah Bah...meeeerci! Franchement! Hey, Eliane est pas encore arrivée?

-Non, pas encore, elle devrait pas tarder j'imagine, répondit Pathy.

Les trois femmes attiraient bien des regards, étant toutes très jolies, sensiblement du même genre, visiblement idéalistes et toujours bien vêtues. Possédant une grande

maturité et de la classe à revendre, il était évident qu'elles ne laissaient personne indifférent.

Eliane prenait étrangement tout son temps pour arriver. Ce temps qui, pour elle, prenait pourtant bien souvent des allures d'éternité. Mais plus ce jour-là, comme si elle tentait de savourer chaque moment, chaque seconde de vie qui lui restait. Elle arriva avec son chien, son beau vieux labrador doré.

L'aveugle qui était toujours là, quêtant d'autres passants, attira son attention. Elle l'observa longuement, intriguée. Sous cette barbe, on aurait pu définitivement croire qu'il s'agissait de David.

Elle attacha son chien en bas, à l'intérieur, près de l'entrée, tout en le caressant et l'embrassa. Elle reçut un coup de langue sur la bouche et s'essuya du revers de la main, souriante.

-J'reviens t'voir tantôt, hein mon beau. Et j'vais ensuite t'attendre là-haut...

Elle s'éloigna tout en le regardant dans les yeux. Son fidèle compagnon la regarda aussi, comme s'il pouvait lire dans ses pensées. Une fois de plus, elle observa par la fenêtre cet énigmatique mendiant qui se tenait dehors. Restant figée quelques instants avant de prendre l'escalier, elle monta rapidement et se retrouva à son tour face à l'hôtesse souriante.

-Bonsoir, vous êtes seule?

Eliane l'ignore en apercevant au loin ses copines attablées, puis elle se ravisa, le temps de préciser:

-Seule? Hummmm! Tout à fait! Depuis l'âge de 28 ans!

Elle laissa derrière elle une hôtesse stupéfaite et mal à l'aise, puis s'approcha de ses amies assises qui l'attendaient impatiemment. Megan l'aperçut la première. Elles se retournèrent pour l'observer s'approcher, et se levèrent pour l'accueillir.

-La voilà! s'exclamèrent-elles toutes en l'applaudissant.

Plusieurs clients attablés se retournèrent pour regarder cette scène particulièrement exemplaire et émouvante.

-Bonne fête! s'empressa de lui souhaiter Sophia.

-Trente-quatre ans! ajouta Pathy.

-Bel âge pour disparaître, leur répondit Eliane avec un aplomb bizarre, visiblement encore trop triste.

-Notre princesse! lança Megan. Toi là! Qu'est-ce que t'as? T'as encore fait un d'ces rêves amoureux où David t'appelle de là-haut?

Quoique le ton était plutôt ironique, Megan baissa tout de même les yeux, un peu gênée. Eliane, qui semblait de toute évidence bougonneuse et nostalgique, lui fit une grimace, n'appréciant guère son commentaire.

Sophia, constatant très bien le froid qui s'installait, donna un léger coup à Megan, espérant qu'elle cesse ses petits sarcasmes.

-Qu'est-ce que t'as? lui demanda Pathy. C'est ta fête! On est là! Pense au jour de ta naissance et à tout l'bonheur que t'as donné à tes parents qui t'attendent là-haut.

Sophia plaça chaleureusement son bras autour des épaules d'Eliane, et lui lança à sa manière cajoleuse :

-Allez, viens que j'te donne un bisou.

Comme à son habitude, elle tenta d'atteindre la bouche d'Eliane. Eliane se détourna avec un petit sourire dédaigneux. Ses amies éclatèrent de rire. Elle rit tout de même à son tour.

-C'est bon, s'empressa-t-elle d'ajouter. Ok ça va, ça va. Laissez donc faire.

Elle s'assit à table. Sophia prit alors un menu. Eliane en profita pour remettre une enveloppe à chacune de ses trois amies. Au premier coup d'œil, les enveloppes semblaient contenir des lettres de remerciements.

-Tenez. À lire uniquement à votre retour à la maison... après notre souper.

-Hooo.....merci, lança Pathy.

-T'es fine, lui dit Megan.

-Ouais!!! ajouta Pathy.

-Bon, qu'est-ce qu'il y a à manger icitte??? demanda Sophia.

-Pffffff! laissa échapper Pathy en pouffant de rire.

Eliane appréciait beaucoup ses copines. Elles avaient toujours été présentes pour elle depuis ces six dernières années. Elles avaient d'ailleurs toujours insisté pour qu'elle les accompagne partout où elles allaient. Même si Eliane devenait de plus en plus de mauvaise compagnie au fil du temps, elles ne lui en tenaient jamais rigueur. Elle savait qu'elle pouvait compter sur chacune d'elles.

Quand un drame comme celui qu'a vécu Eliane frappe à ce point, lorsqu'il arrache le cœur, la tête ne peut supporter tant de douleurs et cesse de fonctionner normalement. Un tsunami avait tout brisé. Vivre le moment présent était devenu impossible. Elle demeurait accrochée à ce qu'elle avait perdu ce jour-là. Les gens qui l'entouraient n'avaient plus d'emprise sur elle. Elle voulait retrouver ce bonheur autrement, cet état de plénitude et de confort qui lui manquait tant. Son corps la faisait souffrir comme si, d'une certaine façon, elle mourait un peu plus chaque jour.

Les trois amies rangèrent leur lettre dans leur sac à main. Une atmosphère étrange les enveloppait, ce report n'était pas commun. Que voulait dire cette contrainte de temps pour la lecture de quelques mots de remerciement?

Le serveur apporta une coupe de vin rouge que Pathy avait entre-temps commandée.

-Madame, dit-il en déposant le verre devant Pathy.

Il sortit son calepin pour prendre les commandes, s'adressant aux deux dernières arrivées, Sophia et Eliane.

-Bonsoir mesdames. Qu'est-ce que j'vous sers?

À même la coupe de Pathy, Sophia prit une gorgée de son vin.

-Heille! s'exclama Pathy surprise.

-Eumm... pas mal... Qu'est-ce que c'est?

-Ben là, un merlot Californien... Franchement, ma petite dame!

-Bien! C'est ce que j'vais prendre.

-Idem pour moi, ajouta Eliane.

-Parfait! conclut le serveur.

Réalités de notre monde

Pathy jeta un regard d'un bout à l'autre du restaurant.

-Sérieux! C'est donc bien beau icitte!

-*Le Café du Monde*, c'est un resto branché, ma chère! N'oublie pas ça! Les gens ont de la classe icitte! lui répondit Megan.

-La ville de Québec, c'est beau partout, mais vraiment paaartout! complétant Pathy sur un ton admiratif.

- J'avoue, admit Eliane.

Sophia, laissant imaginer qu'elle maniait un violon imaginaire dans ses bras, se mit soudainement à fredonner un air de circonstance.

-Québec, quand tu me prends dans tes bras... Le problème c'est que tu n'le fais pas. Ah l'amour! Pourquoi l'amour? À quoi ça sert sur cette terre?

-Justement, t'es trop terre-à-terre toi, ne put s'empêcher de répondre Eliane.

-Terre-à-terre? Hum... Pour l'avoir vécu moi-même, je n'me fais plus d'illusions, ma chère, répondit Sophia.

-D'illusions sur quoi? Ton mari? lui demanda de spécifier Pathy.

-Non, sur l'amour.

-C'est pas tout l'monde qui a perdu la foi en l'amour! C'est la plus belle denrée qu'un vrai être humain peut avoir. Moi je l'ai trouvé, et il m'attend là-haut, confia Eliane.

-T'as une vision de l'amour presque naïve, toi. La nôtre est beaucoup plus cynique. Tes rêves n'ont pas encore été souillés par la vie, ma belle. Attends d'être avec un homme, tu verras à quelle vitesse les vents les emportent, ajouta Sophia, comme si elle était résignée à ne plus y croire.

-Hein?! riposta Megan d'un ton surpris et interrogatif.

-Ouep! J'suis bien avec mon mari mais..., laissa en suspens Sophia.

-Mais??? lui demanda Pathy.

-Bien oui... mais... mais... mais... On dirait que j'continue de chercher un idéal.

-Justement, moi aussi ça m'trotte dans la tête cette affaire-là, vivre un amour pur là... Tu sais, répliqua Megan.

Eliane soupira. Megan remarqua que ça n'allait pas pour elle. Elle lui porta attention.

-Désespères pas, ce sera notre premier wish pour toi ce soir. J'te trouve belle, et tellement inspirante qu'on pourrait t'inventer de quoi d'super beau. N'est-ce pas les filles? demanda Megan en faisant des yeux un tour de table pour obtenir leur accord.

Les filles approuvèrent par un silence particulièrement éloquent.

-Avec tes beaux yeux, tu vas faire des dégâts! Et avant bien des heures de vie, j'suis certaine que tu vas briser bien des cœurs, ma chère, ajouta Megan en souriant à Eliane.

Eliane qui ne savait pas trop quoi répondre, se sentit dévisagée par ses amies curieuses de voir et d'entendre sa réaction. Un grand silence s'installa.

Le serveur revint avec les coupes de vin.

-Avez-vous fait vos choix d'entrées mesdames?

-Oups, non! dit Pathy en prenant son menu. Encore quelques minutes.

-Woh woh! Un instant! l'interrompit Megan.

Megan ouvrit le menu et pointa son choix au serveur.

-Hey les filles, fondue au fromage aux Belles de Matane pour commencer, ça nous ressemble, ça. Ça vous tente? proposa-t-elle à la ronde.

-Excellent choix! approuva le serveur.

Megan sourit, fière de son choix. Les filles la regardèrent, impressionnées.

-Eh bien! T'as de l'influence sur leur menu, se moqua Pathy.

-Ben là, les Belles de Matane, y faut tous essayer ça, surtout les beaux hommes. Dans l'fond, c'est juste de séduisantes petites fondues parmesan aux belles crevettes

sexy bien chaudes de par chez nous, plaisanta Megan, originaire justement de Matane, cette ville du Québec où on y transforme certains fruits de la mer.

-En entrée pour nous toutes! Sur ma carte! dit Megan au serveur qui souriait.

-Parfait!

-Ce menu est toooooouuuuut à fait séduisant! fit remarquer Sophia d'un air coquin et nonchalant bien à elle.

Le serveur s'éloigna. Les filles ricanaient en découvrant ce nouveau menu, puis remarquèrent soudainement qu'Eliane était étrangement pensive avec sa main posée sur sa bouche. On aurait dit qu'elle se demandait comment mettre en mots ce qu'elle avait vécu juste avant le souper. Ce fameux dernier rêve n'était pas tout à fait commun aux autres, ceux des six dernières années. Elles demeurèrent attentives, sentant bien qu'elle avait besoin de leur dire quelque chose d'important.

-J'ai rêvé! confia enfin Eliane.

-Encore les mêmes rêves??!! soupçonna Pathy. Tu vas t'rendre malade! T'es triste à chaque fois! C'est quoi tout ça?

-Là, cette fois, c'était différent.

Ses amies froncèrent les sourcils. Toutes trois se demandaient ce qu'Eliane pourrait bien raconter qui soit différent.

-J'ai encore rêvé, reprit Eliane. En fin d' journée, un ange est venu m'porter la voix de David, une voix douce, difficile à décrire, mais belle, très belle même. Il m'appelait par la voix d'un ange, le sien.

Ce discours ne rassura pas vraiment les trois jeunes femmes, mais elles continuèrent néanmoins à l'écouter attentivement.

-J'ai encore ressenti un grand amour entre David et moi. J'étais amoureuse de lui, tout comme présentement, d'ailleurs.

-Mais physiquement, il était comment là? Toujours vide? interrogea Pathy.

-Encore impossible à décrire, y avait pas de corps tangible, juste une image, puis le même visage. Mais y était partout autour de moi, partout dans l'univers. C'était une toute autre dimension, difficile à expliquer.

Ses amies la regardaient, un peu inquiètes.

-J'sais, ça sonne un peu bizarre, mais c'était beau. Ah mon Dieu, grandiose! Y avait d'la lumière d'une forte intensité là, partout, mais elle ne m'éblouissait pas. J'sentais un appel, et un amour pur et infini entre nous. C'était des millions d'fois plus beau qu'ici-bas.

-Puis là...? s'impatientait Megan.

-Ouin... et puis...? insista Sophia, désireuse de savoir la suite.

-Il m'a dit... J viens t'chercher.

Il y eut à ce moment un long silence.

-Notre âme est éternelle, j'le sens. Mon âme vit ces rêves quand mon corps est inerte, elle s'évade parfois pendant mon sommeil. Mon souhait l'plus cher, là, ce serait de vivre ça, là là, sur terre. Mais c'est plus possible.

Eliane se mit à pleurer. Pathy sortit un mouchoir de son sac à main et le lui offrit. Les filles restèrent silencieuses. Quoi dire dans de telles circonstances, les mots ont parfois si peu de réconfort lorsque la peine est grande et profonde. Sophia prit Eliane dans ses bras pour la consoler.

Il y eut un autre long silence général.

-Hiiiiiiii...vous parlez comme toutes en même temps, là, les filles! dit Sophia en se tenant contre elle.

-Bof, t'sais, les hommes sont mieux quand on les invente, nota Pathy.

-Ah, ça, dans l'imaginaire, y a rien de trop beau! approuva une Sophia rêveuse, en soupirant.

-C'est tellement vrai... J'ai longtemps eu un homme imaginaire avant d'trouver Charles, avoua Megan.

-Moi aussi, tiens donc! Ça m'a même évité d'tomber en dépression, bizarrement! confia Sophia.

Eliane se montra étonnée et sécha ses larmes. Elle leur demanda:

-Vous aviez des hommes imaginaires?

Pathy eut soudainement une idée lumineuse et s'empressa de lui répondre.

-Oh, et si on t'en inventait un?

-Ouais!!! renchérit Sophia.

-Yes!!! seconda Megan.

-Ton cadeau pour ton anniversaire! Une beeeeeeeelle histoire de rêve et d'amour romantique entre toi et lui, ma très chère! précisa Pathy, rêvant pour son amie.

Eliane, incrédule, demeura bouche bée. Sans trop réagir, elle marmonna.

-Pas sûre...

-Mais oui, Eliane! Insista Pathy d'un ton convaincu. Ton David, comme on l'imagine! Le vin coule à flot ici et on a touuuute la soirée, alors...

-Hiiii... Ooohhh ouiiiiiii... On va te l'inventer, même t'le confectionner sur mesure, ton défunt David, s'extasia Sophia, toute excitée par cette superbe idée.

-Qui de mieux que tes meilleures copines pour t'offrir un tel présent! lança Megan.

Le serveur arriva avec leurs fondues au fromage et crevettes. Il déposa le tout sur la table.

-Yé!!! s'excita Megan devant les plats qui semblaient savoureux.

-Faites attention, c'est chaud! Prêtes à commander la suite?

Pathy ouvrit son menu, ferma les yeux et pointa au hasard son doigt sur un choix. Elle ouvrit un œil sur le mets choisis. Sophia, Pathy et Eliane ricanèrent.

Pendant que chacune fit son choix, Eliane sembla voir se confirmer son pressentiment, celui où tout ce monde terrestre allait bientôt pour elle disparaître, même si cette histoire venait à débiter.

Le serveur quitta et les filles attaquèrent les jolies fondues.

-C'est pas quelque chose de personnel d'inventer mon mec idéal? leur demanda Eliane.

-Ben, on pourrait être dans l'histoire... répondit Sophia.

-Bon, si vous insistez... accepta enfin Eliane. De toute façon, j'ai personne dans ma maudite vie d'marde.

Sophia toucha la main d'Eliane.

-Nttttt...Haaaaa... T'es amoureuse, toi, mais d'un fantôme!

Pathy s'approcha pour resserrer le groupe. Les filles firent de même.

Sophia commença.

-Bon... ils se sont croisés. Le moment était.... parfait. Leurs vies ont été guidées par leurs amis.

Sophia fit un tour de table avec son regard. Clignant d'un œil, elle ajouta.

-Pour qu'ils puissent se rencontrer...

Pathy la coupa ironiquement.

-J'adddddore cette fondue de fromage, c'est l'enfer!

-Pffff....laissa échapper Sophia pour rire d'elle.

Megan, un peu offusquée par l'interruption de Pathy, ne put se retenir de lui faire remarquer un point.

-Faux, t'aimes seulement le plaisir que t'procure la fondue. La fondue, elle, tu t'en fous, son sort t'est à quelque part indifférent! C'est pareil pour la vie d'couple de nos jours. On consomme l'autre bien plus pour notre propre plaisir et bien-être personnel. C'est un mode de vie pour soi. C'est ce que les gens aiment de plus en plus, on dirait. Effectivement, c'est l'enfer... C'est comme ta fondue, qui t'procure un plaisir égoïste, c'est totalement éphémère.

-Haehh... parce qu'on s'dit trop souvent qu'on a l'embarras du choix en plus... Belle à manger veut pas dire belle à aimer, j'avoue. Un simple bien-être éphémère sans amour, renchérit Pathy, un peu contrariée.

-Ok, les interrompit Sophia. Ce serait quoi l'histoire parfaite pour notre chère princesse Eliane?

-Moi, j pense que son histoire devrait commencer un soir de grand bal d'automne, se lança Pathy.

-Un bal masqué! ajouta Megan avec un certain début de frénésie.

-Ben ouinnnn... c'est excitant ça, tsé, dit Eliane qui commençait malgré tout à y prendre goût. Oui j'aime bien l'idée de n'pas savoir qui s'cache sous l'masque, franchement.

-Vous êtes ben trippantes! Si j'étais pas mariée, j'vous demanderais de m'inventer une histoire pour moi aussi, dit Sophia, fascinée, se retournant vers Eliane pour lui sourire.

-J'pense que si on invente sans tabou, on va réussir à lui imaginer le bon gars, dit Pathy, sûre d'elle.

-Et même à le créer. Car je crois qu'à force d'imaginer, quand on y croit vraiment fort, on finit par donner vie, ajouta Megan.

-Ouf!! Essentiellement là, vraiment là, il doit y avoir d'la magie pour ça, ma chère! Comme dans les contes de fées en fait, dit Pathy, imaginant un féérique tableau.

-D'la magie!!! Sérieux là, d'la magie! s'emballa Megan.

Un moment de silence s'installa, comme si la magie commençait justement à opérer lentement, mais sûrement.

-Alors moi, j'commencerais par inventer quelque chose qui baigne dans une atmosphère de chaaaaarme et de beautéééé! susurra Pathy en se donnant un air de grande reine.

-Et de rrrrrrrraffinement, compléta Megan.

-Dans un monde paaaaaaarfait, conclut Sophia.

Eliane, toujours un peu réaliste et crédule ne put s'empêcher de préciser.

-Ben tsé...l'monde parfait, c't'en haut, moi j'pense.

Il y eut soudainement un autre grand silence avec quelques échanges de regards.

Megan se tourna vers Eliane et, espérant la convaincre que tout était possible, lui dit:

-On verra bien c'que l'destin va nous pousser à t'inventer.

Pathy voulut elle aussi transformer le regard fermé et méfiant d'Eliane.

-Y a tellement d'âmes à aimer, t'sais, tellement d'hommes qui fissent avec nous dans l'monde. C'est juste que notre corps est une prison qui nous empêche de croiser tous les gens bien pour nous.

Eliane s'objecta en partie.

-Oui, mais les anges sont là pour nous guider et faire en sorte que des chemins s'croisent. Pourquoi David vient

toujours m'rejoindre dans mes rêves depuis sa mort, vous pensez? Pour moi, y a pas de doute, il est mon oxygène, mon eau, ma nourriture dans cet univers. J'suis dépendante de lui. C'est comme ça, j'y peux rien. C'est ça l'vrai amour.

Pathy soupira. Définitivement il ne serait pas facile de maintenir Eliane dans ce monde.

-Heille!!! Le Magicien d'Oz!!! cria presque Eliane. C'est comme dans le film Le Magicien d'Oz!!! Et le dernier rêve que j'ai fait... et là, vous voulez donner vie à mon rêve.

Eliane pointa à tour de rôle chacune de ses amies, comme si elles jouaient trois personnages du film.

-Toi, le lion peureux? se moqua-t-elle en pointant Sophia. Toi, l'épouvantail! dit-elle en regardant Pathy. Et toi, l'homme de métal qui rouille sous la pluie! conclut-elle, amusée, en pointant Megan du doigt.

-Ouais c'est à peu près ça, pour les qualités. Pour les défauts, c'est plutôt nos maris, pas d'courage, pas d'cervelle, pas d'cœur, lui répondit Megan. Savoir qu'il existe quelque part un vrai homme, un seul, qui lui ressemble, qui pense à sa manière et qu'enfin, enfin, ils se rencontrent... My God! Woow!

Elles avaient assez débattu sur le sujet, il était temps d'offrir le cadeau très spécial destiné à Eliane. Elles se lancèrent dans la création de leur monde imaginaire.

Megan murmura d'une voix faible, à peine audible, les premiers mots de ce conte de fées.

-Et l'histoire débuta...

L'IMAGINAIRE (PARTIE A)

Le cadeau divin

Le meilleur ami de l'homme

En cette soirée avancée d'automne, la chambre d'Eliane était un peu sombre, malgré le cachet chaleureux bien à son image. Le décor avait un air rustique, c'était rempli de souvenirs de son passé et d'objets antiques.

Elle s'assit à côté d'un vieux gramophone près de la fenêtre et se plongea, voire se perdit, dans ses pensées. Le poster des personnages de l'histoire Le Magicien d'Oz était bien visible sur le mur. Elle plaça délicatement l'aiguille sur un vieux disque. La musique se mit alors à jouer, et remplit la pièce d'une profonde tristesse.

La chanson de Judy Garland, que Dorothy chantait dans le film Le Magicien d'Oz, sortait du cornet de l'engin musical:

Quelque part, au-delà des arcs-en-ciel, bien plus haut, il y a une contrée dont j'ai entendu parler une fois dans une berceuse, où les ciels sont bleus, et les rêves que tu oses rêver deviennent vraiment réalité. Un jour je ferai un souhait en regardant une étoile, et je me réveillerai à cet endroit. C'est là que tu me trouveras. Les oiseaux y volent.

Si les merles bleus peuvent ainsi y voler, alors pourquoi ne le pourrais-je pas moi aussi?

Elle observa par la fenêtre un couple de jeunes amoureux qui s'embrassait, juste en bas, sur le trottoir. Ces images étaient tristement saisissantes pour elle. Elle se leva du coup de sa chaise, prit une veste légère et quitta son appartement, laissant la musique jouer.

Elle devait marcher pour ne pas laisser la nostalgie qui montait en elle l'envahir davantage. Elle avait besoin de bouger, de sentir le vent, pour ne pas rester captive de cette solitude remplie de souvenirs qui la faisaient tant souffrir.

Elle marcha sur le trottoir, au son faiblissant de la chanson qu'elle entendait de sa fenêtre laissée entrouverte.

Elle se rendit ainsi jusqu'à la Fontaine de Tourny, une œuvre grandiose composée de bassins circulaires superposés le long d'un pilier central. Les statues d'un homme et de trois femmes étaient posées au milieu, et des anges, élevés au-dessus de jeux de lumières multicolores, ornaient le tout. L'eau, symbole de fertilité, giclait de partout. Cette merveille offrait un saisissant reflet d'abondance et de grâce aux âmes pourvues de profondeur, liées à l'espoir d'une vie amoureuse éternelle.

Elle s'assit sur un banc, face à la fontaine. Le paysage nocturne, scintillant d'étoiles, était magnifique. L'eau de la fontaine reflétait cette pureté.

On dit que les fontaines sont le centre du paradis terrestre. Leur son rafraîchissant entraînerait les baisers des

amoureux hors du temps. Leur eau courante ferait fondre les sorcières pour les faire disparaître à jamais, et aurait, comme la musique, le doux pouvoir de transformer la tristesse en une fantastique mélancolie.

Eliane eut l'impression que cette fontaine entretenait pour elle un mystère. Chaque nuit qu'elle y venait, ce lieu lui inspirait de la magie. Elle eut, cette fois, l'idée de se faire exaucer un vœu d'une autre dimension, hors de notre conscience ici-bas. Elle souhaita que tout son être soit purifié par ce moment, et son désir de connaître l'amour s'accomplirait enfin. Le mouvement incessant de l'eau limpide qu'elle regardait lui offrait une image et un son sans limite. Elle se sentit séduite. On dit qu'une fontaine est également un fort symbole sexuel féminin.

Elle sortit de son sac à main une enveloppe blanche contenant une carte d'anniversaire. Sur l'enveloppe était indiqué : À lire tout juste après minuit. Elle l'ouvrit mais sembla distraite et préoccupée, observant les rares passants. Il était tard, minuit passé. Ce magnifique lieu nocturne la ressourçait et en valait la chandelle, se disait-elle. Son regard se posa sur un couple assis, qui s'enlaçait, qui s'embrassait, sans se préoccuper d'elle. Elle lut alors sa fameuse carte.

Te voilà à tes 34 ans. Bravo! Tu as tenu! À tantôt. Tes amies pour toujours

Ses yeux, qui fixaient les jets d'eau en train de se fracasser, se remplirent vite de larmes. Elle ne pouvait les retenir, comme si elles coulaient de cette fontaine, expulsant

l'énergie négative en elle, purifiant et ennoblissant son âme.

Plongée dans ses pensées, elle sentit soudainement le museau froid d'un chien sorti de nulle part, fleurant sa main comme s'il était venu de lui-même la consoler.

-Oh mon beau chien, mais d'où sors-tu, toi?

Elle le caressa chaleureusement.

C'était un splendide Labrador blond pour aveugle. Le meilleur ami de l'homme se tenait là, en ce milieu de nuit, juste pour elle. Surprise, elle se questionna. Heureux destin ou simple coïncidence? Superstitieuse et croyant aux anges, elle opta pour le destin. Le chien parut visiblement content de se faire caresser.

-T'es super gentil de venir me voir. Tu sais ce qui s passe dans ma tête, toi, hein?

Elle serra le labrador contre elle pour lui faire un gros câlin et voulut ensuite le laisser partir, mais ce dernier hésita. La scène était divinement adorable, l'eau giclant comme une bénédiction du moment sur les anges en arrière-plan. Étant de purs esprits, les anges n'ont pas besoin de langage. Ils peuvent tout percevoir et transmettre leurs pensées dans un état pur.

-Mon beau chien! Ton maître va t'chercher, tu vas lui manquer. Vas-t-en mon beau, dit-elle, toute coquette avec son joli sourire. Mais j'veux te revoir hein.

Les chiens posséderaient cet attribut fantastique: guider les âmes sœurs. Leurs pouvoirs accrus seraient justement liés à l'eau qui coule la nuit, une symbolique féminine et divinatoire. Le rôle principal de cet ami de l'homme et de la femme étant celui de psychopompe; après avoir été compagnon de jour durant la vie, il sert de guide durant les nuits aux portes de la mort. Il empêcherait les vivants et les morts de franchir cette porte séparant les deux mondes. Le chien est donc fidèle jusque dans la mort et au-delà. Il est un messager entre le là-haut et le monde des vivants ici-bas. Il est symbole de la fécondité, de la fidélité. La nuit, il devient ainsi le protecteur du soleil.

Le chien finit par la quitter. Elle resta assise un bon moment à le regarder s'éloigner. Puis, elle se leva et marcha d'un pas nostalgique, abandonnant ce doux moment d'espoir. Avec mollesse, elle donna un coup de pied sur une canette vide qui se trouvait par terre sur son chemin, s'interrogeant sur son avenir. Quel sera le sens de ma vie demain? se demanda-t-elle.

La nuit fut courte. Eliane fit encore de l'insomnie. À mesure que les semaines passaient, l'angoisse de son célibat s'emparait de plus en plus d'elle.

Une leçon de belles valeurs

Tôt ce matin-là, le soleil était radieux. Il n'y avait pas le moindre souffle de vent. Les commerçants du quartier

s'affairaient comme à l'habitude, ouvrant tranquillement leurs commerces, balayant leur bout de trottoir, ramassant quelques canettes vides abandonnées. Comme partout dans le monde et malgré l'exemplaire propreté du Vieux-Québec, de jeunes touristes québécois délinquants avaient dû les jeter durant la nuit ou la veille. L'achalandage touristique en provenance de d'autres pays était important; des américains, des chinois, des français, des belges, et des allemands surtout affluaient.

En ce samedi, Eliane revenait d'un café éloigné de chez elle où elle était allée déjeuner, histoire de casser sa routine. Elle prenait place à l'arrière d'un taxi qui roulait lentement sur la rue St-Paul, dans un coin prisé du Vieux-Québec, non loin de la mer. La voiture approchait du chic *47è Parallèle*, un restaurant-terrasse. Le chauffeur, âgé d'une trentaine d'années, parut bien beau aux yeux d'Eliane. Elle le regarda, ignorant le reste autour d'elle. Il roulait cependant trop lentement, malgré une circulation fluide, et le coût au compteur augmentait.

Il s'arrêta pour faire un arrêt obligatoire. Eliane décida alors de lui jouer un tour afin de se moquer un peu. En sifflant, elle imita la sirène d'une voiture de police sans que le conducteur puisse se rendre compte que le son provenait d'elle. Il devint soudainement nerveux. Eliane aimait bien faire passer des tests de personnalité de la sorte à certaines personnes qu'elle rencontrait. Le chauffeur chercha désespérément une supposée voiture de police, son regard anxieux alternant entre ses rétroviseurs.

-Cristi, un autre mange-marde, lança le chauffeur avec une certaine irritation.

Elle pouffa de rire discrètement et détourna son visage pour éviter qu'il la soupçonne. Elle secoua la tête, classant déjà cet homme dans une catégorie de machos non recommandables pour une femme respectable de sa classe.

La voiture s'immobilisa de nouveau longuement à un autre arrêt obligatoire. Un laveur de vitres itinérant, communément appelé squeegee, s'approcha à l'aide de ce qui ressemblait à une canne artisanale pour aveugle. Il voulu vraisemblablement nettoyer le pare-brise de la voiture taxi qui en avait justement bien besoin. L'homme, âgé d'environ une quarantaine d'années, avait un visage particulièrement laid. Le chauffeur se mit aussitôt à klaxonner pour exprimer son refus. Eliane rabaissa la vitre de sa portière.

Malgré les mimiques désapprobatrices du conducteur qui devenait par son attitude de moins en moins attrayant aux yeux d'Eliane, elle cria au squeegee de nettoyer cette voiture devenue si peu hospitalière. Intuitive née, elle sentait très bien que ce pauvre homme ne voyait pas.

-Lave-la, la fenêtre! Lave-la! Lança-t-elle, si cavalièrement que le chauffeur fronça les sourcils.

Le squeegee s'exécuta.

-C't'un maudit laideron inutile dans une société, ça! ronchonna le chauffeur du taxi.

-Ha ouin!!! Puis toi??!! J'gage que tu te trouves tellement plus beau??!! lui lança-t-elle, exaspérée par ce qu'elle venait d'entendre.

Elle ouvrit brusquement la portière. Se retournant vers lui, elle lui cria:

-T'es ben beau mais c'est tout c'que t'as. T'as pas des belles valeurs. À l'intérieur t'es vide, le gros.

Elle descendit de la voiture taxi en claquant la porte de toutes ses forces. S'approchant du non-voyant, elle lui remit de la monnaie. Au toucher, il devina les deux pièces de deux dollars dans la paume de sa main.

-Dans l'fond, c'est juste un peu d'considération que t'as d'besoin, toi, lui dit-elle.

-Hein, woow...quatre piasses! Merci madame, pour vos belles paroles surtout. C'est rare!

L'homme à la canne se retira de la circulation.

Eliane voulut conclure à sa manière la discussion acerbe avec le chauffeur. Elle lança par la fenêtre un billet de vingt dollars dans la voiture taxi.

-Tiens, vas bourrer ta face de poutine. Les poutines, ça rend laid, en plus. La beauté d'un homme réside dans son âme. Toi t'es juste du carbone, du muscle, d'la graisse, des os, pis d'la peau. Ton cerveau est sûrement entre tes deux jambes, lui expédia-t-elle d'un ton bien franc.

Elle décida de continuer la route à pied vers chez elle. Cependant, le chauffeur du taxi n'en avait pas fini avec elle. Se montrant irrité, la rencontre tourna au vinaigre, il voulut se venger. Il fit demi-tour et se mit à suivre Eliane qui marchait sur le trottoir. Apercevant une énorme flaque d'eau, il accéléra et l'éclaboussa de la tête aux pieds. Prise par surprise, elle sursauta, figea un bon moment, et se rendit compte que c'était ce foutu chauffeur qui s'éloignait en lui faisant un doigt d'honneur.

Eliane rit jaune, secouant la tête. Elle conserva néanmoins son calme et sa classe de grande fille, ce manque de savoir-vivre ne l'atteignant pas au point qu'elle veuille s'abaisser à ce niveau opposé au sien. Malgré sa sensibilité, elle aimait souvent projeter l'image d'une femme forte.

Avec ce manteau devenu tout trempé, elle se mit à grelotter. Elle accéléra alors le pas pour rentrer chez elle, encore déçue de constater la triste lourdeur de l'actuelle société.

Mœurs actuelles de notre monde Enfanter seule

Enfin dans son appartement, elle déposa son manteau à nettoyer et se dirigea instinctivement vers sa chaleureuse chambre empreinte de rêveries et d'humanisme, là où elle vivait de merveilleux instants de bonheur en s'endormant. Elle s'allongea aussitôt sur son lit, perdue dans ses pensées,

jetant un regard lointain à travers sa fenêtre pour rêvasser à un autre monde. Elle dormit tout l'après-midi et se réveilla à 19h00. La sonnerie de son téléphone se fit entendre. Elle décrocha au bout de trois coups.

-Qu'est-ce que tu fais? lui demanda Megan. Dis-moi pas que t'es pas encore prête!

-J'ai plus envie d'y aller, répondit Eliane.

-Anweye, let's go sexy, arrête de t'lamentier là! J viens t'chercher dans cinq minutes.

-Ben là, cinq minutes, c'est pas assez!

Megan raccrocha.

Eliane secoua la tête, contrariée. Elle n'en revenait pas de toute cette insistance défiant son humeur aigrie. Mais pourquoi donc avait-elle toujours tant de difficultés à dire non? Ce sentiment de culpabilité qu'elle appréhendait chaque fois qu'elle avait envie de refuser une invitation était si intense qu'elle acceptait. Pourtant, malgré le plaisir et le divertissement, elle trouvait peu de réconfort à ces sorties.

Elle s'extirpa de son lit, ne sachant pas à quoi s'accrocher pour trouver la motivation de se préparer. Se préparer pour quoi? se demandait-elle chaque fois. Enfin, elle ramassa la première petite robe posée au pied de son lit et se maquilla rapidement. Elle venait à peine de terminer de se coiffer qu'elle entendit Megan klaxonner de la rue et lui chanter à

tue-tête, le toit et les fenêtres de sa voiture convertible ouverts:

-I want you!!! I want you!! I want you ma chérie!! I want you!!

S'appliquant un rouge à lèvres, Eliane sourit devant son miroir de salle de bain. Elle était amusée, Megan s'en doutait bien. La fenêtre de l'appartement était souvent ouverte, ce qui lui permettait d'entendre ce qui se passait dehors.

Elle descendit et prit place dans la voiture. Toutes deux se dirigèrent loin en retrait de la ville, vers le restaurant-brasserie *Archibald* de Lac Beauport, un endroit agréable et branché, propice aux rencontres, avec vue sur une montagne, où on y pratiquait le ski l'hiver, ainsi que la randonnée à pied et le vélo durant la belle saison. Le lieu était meublé de quelques sofas bien confortables parmi les tables à manger. La cuisine réunissait des amateurs de plein air aux styles décontracté. Le soir venu, c'était un endroit festif réputé pour ses groupes de musique et pour son ambiance montagnarde. Elles arrivèrent à la noirceur.

Pathy et Sophia les attendaient à l'intérieur, près de l'entrée. Elles tirèrent Eliane par la main pour faire le tour tout de suite et lui permettre de choisir un endroit à sa convenance. Aux yeux de ses amies, c'était toujours Eliane, la princesse.

La vue d'un sofa dans un coin décida Eliane à s'y asseoir. Sans plus insister, ses amies décidèrent de la laisser seule un moment et d'attaquer le plancher de danse. À trois, elles

se lancèrent dans une danse provocante, tentant de s'amuser à leur manière bien à elles, aux dépens de certains garçons requins.

Il n'en fallut pas plus pour qu'un homme très musclé et tatoué, un genre de douche-bag, aperçoive rapidement Eliane seule dans son coin. Il s'approcha d'elle pour tenter de l'aborder.

-Salut, lui dit-il d'un ton trop sûr de lui au goût d'Eliane.

Elle l'observa, peu impressionnée, et lui répondit, d'un ton acerbe bien ferme:

-Pas d'Gino gonflé à l'hélium! Penses-tu vraiment que j'suis le genre de pitoune à Popeye? Perds pas ton temps. Mon cul, c'est pas l'poulet du menu.

Surpris et visiblement vexé, il s'éloigna sans mot dire, camouflant son malaise.

Pathy revint vers Eliane.

-Anweye! Viens danser!

Eliane lui jeta un regard qui voulait tout dire. Elle ne bougerait pas. Megan, suivie par Sophia qui traînait non loin derrière avec sa coupe de vin, lui apporta un Cosmopolitan.

-Pour la fêtée! dirent-elles en chœur.

-Merci, dit Eliane.

-Hey, regarde le gars à côté du bar, il n'arrête pas de t'regarder, lui lança Pathy revenue s'asseoir auprès d'elle.

Eliane se tourna pour regarder l'homme en question.

-Pourquoi a-t-on autant besoin d'un homme dans notre vie? lança soudainement Megan, venue elle aussi s'asseoir.

-Mais... on a tous besoin d'amour, tsé! Franchement, là! répliqua Eliane.

-Voyons donc, ça existe pas, l'amour. C'est éphémère ça. Les gens sont égoïstes. Y cherchent juste des cobayes pour combler leur vide au lieu d'aimer quelqu'un vraiment. Les gens sont trop centrés sur eux-mêmes. Un homme, c'est devenu un produit de consommation pour un temps limité! ajouta Sophia d'un ton désabusé.

-Mais... pour une partie d jambes en l'air à l'occasion, ça fait l'affaire! Ça fait du bien, des fois, dit Pathy. Hi han, hi han, hi han, hi han...ouille, ouille, ouille, oui oui, oui...

Les quatre filles éclatèrent de rire, avec une exagération coquine bien voulue.

-T'es en train de t'éloigner du sujet là! s'offusqua Megan. J'parle de ton mari, là, tu l'sais. Tu penses à lui dans tout ça?

-Je stimule mon imagination! J'ai bien l'droit, lui répondit Pathy nonchalamment.

-Les provocations d'aventure, ça commence toujours comme ça, et ça mène toujours vers d'autres choses. Souvent une rupture, répliqua de nouveau Megan. Il faut toujours surveiller nos pensées car elles deviennent nos mots qui deviennent nos actions qui deviennent nos habitudes qui deviennent notre caractère qui devient notre destin.

-Franchement, y a aucun mal à s'faire cruiser par un gars qui t'montre de l'admiration. Ça fait juste flatter l'ego. Pourquoi on s'fait belle, sinon? On débourse beaucoup d'argent pour bien paraître, faut bien avoir une petite récompense à quelque part, franchement, se défendit Pathy.

-Mais... Et l'amour dans tout ça? demanda Eliane, exaspérée. Les hommes aussi ont des sentiments. On les marie, y ont des enfants avec nous. Si c'est pas par amour, c'est pour quoi alors?

-S'marier?! Ouf! Avec le bon! dit Sophia. Faut l'trouver, l'bon... Le bon... Puis tu peux avoir des enfants sans nécessairement avoir un homme dans ta vie. Tu pourrais par exemple choisir d'adopter un enfant, ou même euh... avoir une petite aventure coquine d'un soir et hop, te voilà enceinte d'un pur inconnu, Ou mieux encore, te faire inséminer! Dans ces deux derniers cas, t'aurais au moins un enfant d'ton sang, en attendant peut-être de rencontrer l'homme de ta vie.

-Ça se fait même de plus en plus, ajouta Pathy.

-Comme tu peux pas imaginer, approuva Megan.

Intriguée, pensive et intéressée, Eliane se remit en question. Elle détourna de nouveau son regard vers l'homme accoudé au bar. Avoir un enfant suite à une petite histoire d'un soir, même si sans lendemain... Pourquoi pas ? Rien à perdre, tout à gagner! se dit-elle.

Remarquant justement l'attention que les filles, surtout Eliane, lui portaient, l'homme quitta le bar et se dirigea vers elles. Le quatuor le regarda s'approcher. Eliane et lui se fixèrent des yeux.

RETOUR AU RÉEL - SOUPER D'ANNIVERSAIRE - LE CADEAU

LE CAFÉ DU MONDE (PARTIE B)

Leur fondue terminée, les filles prirent une pause pour faire place à la réalité, un court moment.

Eliane s'interposa et dit:

-Vous commencez à devenir un petit peu trop...

-Magiques, ma chérie? Magiques. Tu verras, coupa Megan.

Ses amies se sourirent entre elles.

-Quelque chose me dit que vous pourriez changer mon monde à partir de vos chaises, poursuivit Eliane.

Les filles la regardèrent.

Ravies de voir que le visage d'Eliane s'illuminait enfin et qu'elle commençait à être séduite par leur idée, Sophia s'empressa d'ajouter:

-On va te l'créer sur mesure, ton David. Tellement qu'il va renverser ta vie de fond en comble!

-Avec une fabuleuse force spirituelle pour t'emporter, comme dans tes rêves, enchaîna Megan.

Il y eut un moment de silence.

-Pourquoi y'a plus personne pour moi sur cette maudite Terre? J'en ai tellement croisé, des hommes, depuis six ans, sur la rue, dans les restaurants et les maudits bars, partout! J'vous aime moi! soupira Eliane, impatiente et visiblement exaspérée, même un peu fâchée.

-Le tien est unique, tout comme toi! lui dit Sophia.

Sophia prit une bonne gorgée de vin et poursuivit sur un ton félin bien à elle.

-On est là pour ça j'pense... En plus, on va l'tester, ton homme, avant de te l'présenter sur un plateau d'argent. Ensuite, lui et nous, ni vus ni connus ma chère. On t'le laisse. Mais on va d'abord te montrer ce qu'est tristement devenu la réalité des couples.

Curieuses de connaître la suite, les quatre amies replongèrent dans l'histoire qu'elles construisaient à leur gré au fil de cette soirée qui devenait graduellement enchantée.

RETOUR À L'IMAGINAIRE (PARTIE B)

Le cadeau divin

Cet homme unique qui cherche aussi l'amour

Ce soir-là, un beau grand jeune homme de six pieds nommé David n'arrivait pas à fermer l'œil. Il prit son vélo et alla se promener dans un quartier résidentiel huppé de Québec. Une fois rendu sur la rue des Braves, il pédala lentement, observant la vie des gens qui vivaient ici et là, dans chacune de ces demeures cossues qui suscitaient l'envie. Il tenta d'imaginer ce qu'aurait pu être sa vie s'il avait eu un tout autre destin, identique à eux.

Avec un soupçon de mélancolie, il s'immobilisa devant pratiquement chacune des maisons, pour observer de la rue ce qui pouvait bien se passer de si merveilleux à l'intérieur.

Une demeure en particulier attira son attention: une jolie maison contemporaine d'un bleu nuit. Elle était bordée d'une immense haie et son terrain était aménagé avec raffinement et distinction. Tout ça lui ressemblait. Chaque rocaille possédait une diversité de fleurs vivaces et d'arbustes parsemés de minuscules lumières blanches. Avec ses grandes fenêtres aux rideaux ouverts, l'intimité de son intérieur était totalement offerte aux passants, et la fierté des occupants s'en dégageait.

Il vit une maman s'amusant avec sa fillette au salon. Elles semblaient heureuses ensemble. Avec un pincement au cœur, il poursuivit sa route et s'arrêta de nouveau quelques

pâtés de maison plus loin. Une famille sur un seuil disait au revoir à la visite. Une mère portait une petite fille dans ses bras alors que le père tenait la main de son fils. Un portrait de la famille parfaite qu'il imaginait dans ses rêves s'exposait là, sous ses yeux.

Tout cela le rendit triste. David était un idéaliste et ces images le confrontaient à sa propre solitude. Il souffrait d'anxiété. Ses appréhensions le menaient de l'inquiétude à la panique, en passant par l'angoisse persistante. Il était donc trop souvent tendu, contrit et oppressé, et éprouvait de la difficulté à se concentrer, se rongant parfois les ongles de nervosité. Il affrontait la peur du destin en anticipant le pire.

Il ressentait un trop grand vide, et était souvent rongé par l'impuissance, la honte de n'avoir pas encore réussi, de ne pas avoir de conjointe ni d'enfants pour son âge. Traînant constamment un boulet d'insatisfaction, au lieu d'affronter et combattre la réalité de sa vie pour tenter d'autres avenues, il ranimait sa misère. Il sentait sa vie fuir, sans la consolation d'en avoir tiré quelque chose de noble et de beau. L'anxiété le saisissait et la rage faisait ses ravages. Le deuil qui avait débuté, et les remords, l'envahissaient.

Épuisé physiquement par la douleur que ces scènes bien réelles lui causaient moralement, il décida de rebrousser chemin et de rentrer chez lui, dans son vaste appartement. Il pourrait récupérer, habité qu'il était par toutes ces belles images. Il n'était pourtant pas bipolaire. Trois psychiatres consultés au fil du temps le lui avaient confirmé. Il était

tout simplement idéaliste et aimait la justice, sinon l'équité, pour tous.

Situé à proximité du quartier Petit Champlain, son chez-lui n'avait rien à voir avec ces immenses demeures du secteur qu'il venait de voir. Le Petit Champlain était néanmoins le quartier le plus romantique de la ville de Québec. Ses éclairages multiples, du coucher au lever du soleil, lui prêtaient un charme grandiose. Les nuits étaient magiques. Les édifices de briques centenaires et très bien conservés abritaient de jolies boutiques spécialisées, les plus belles galeries d'art d'ici et d'ailleurs, de beaux cafés, des restaurants charmants, des hôtels aux chambreurs venus des quatre coins du monde, et des confiseries. Bref, tout était à portée de main pour unir de futurs amoureux.

Se retrouvant enfin chez lui, il se sentit trop épuisé par sa randonnée, pourtant courte. Il s'allongea sur son lit et s'endormit aussitôt. La nuit lui réserva un joli retour de rêve sur sa dernière escapade.

Le lendemain matin, alors qu'il était avachi sur le sofa à boire son chocolat chaud bien sucré à saveur de thé vert anti cancer et camomille, la sonnerie de son téléphone le tira de ses songes. C'était son ami Jack, indiquait l'afficheur. David décrocha et se mit à parler le premier.

-J'suis allé en vélo hier soir dans l'quartier des frappés. Y avait une belle fille dans une de ces maisons-là, mon gars, deboute devant la bibliothèque de son salon. Je m'imaginais débarquer d'mon vélo puis aller sonner à sa porte. Ding! Dong! Excuse-moi, j'passais dans la rue, puis j'voulais

t'dire que j'te trouvais belle. Voir sa réaction, sa face rouge de gêne comme une tomate bien mûre. Et la mienne aussi d'ailleurs. J'trouve ça tellement piquant à imaginer que j'aurais dû l'faire. J'aurais peut-être vécu de quoi d'super beau mais j'ai pas osé! Cibole. Peut-être que l'destin m'aurait fait toute une surprise. T'sais, celle qui change une vie d'un coup de front...

-Ha! Ha! Ha! Mon ptit romanesque, répondit Jack de sa voix bien feutrée du matin.

Jack était un vieil ami de David, ils se connaissaient depuis très longtemps. Ils étaient néanmoins très différents. Jack le faisait rire, c'était ça qui l'attirait le plus. Il aimait ce côté colon différent de lui, jumelé avec une certaine classe et des allures de bourgeois délinquant. Il le percevait bien plus comme un clown divertissant, en faits un bouffon.

Malgré leurs personnalités contrastées, ils avaient toujours entretenu leur amitié. Jack était un séducteur-né, un collectionneur de conquêtes, un homme qui pouvait sembler aimer une femme sans pourtant lui porter un grand respect à la base.

Confortablement assis dans son *La-Z-Boy* avec une bière à la main, Jack écouta l'histoire de David et éclata de rire. De plus en plus fort.

-Ha! Ha! Ha! Ha! La prochaine fois, fonce! Pose-toi pas d'question pis fonce! Tu m'connais, moi j'aurais cogné à sa porte, pis j'aurais été beaucoup plus malin que toi. Fais comme moi, mon gars. Anweye! Les femmes, c'est l'fun.

Plein d'femmes! Le trip, mon homme! Une femme pour chaque penchant!

David trouvait Jack plutôt excessif, mais ça l'amuse de l'écouter. Pour lui, c'était un échec assuré de penser pouvoir trouver le bonheur en se jetant ici et là dans des histoires comme celles de son ami, mais Jack aimait le faire et le refaire, encore et encore. C'était tout un personnage, un spécialiste des relations éphémères. Il n'éprouvait jamais de remords. C'était ça, le pire.

Il n'aimait pas entendre Jack dire qu'il fallait toute sorte de monde pour faire un monde.

Après avoir raccroché, David décida d'aller faire un tour sur la rue Cartier. Il avait l'habitude d'y aller, il aimait y croiser ces femmes aux allures d'artistes, parfois un peu granos, parfois funky, parfois seulement simples, mais rarement snobs.

Il affectionnait particulièrement *Un Coin du Monde*, une boutique remplie de magazines de toutes sortes et de journaux internationaux. Il aimait bien zyeuter ces revues de rêve où s'étaient les vies parfaitement réussies de certaines personnalités. Il les enviait et s'imaginait des scénarios où il pourrait lui aussi, un jour, mener une vie semblable à la leur. La rue Cartier était achalandée, les trouvailles y étaient diverses. Sans compter les belles jeunes femmes célibataires de son âge, racées, scolarisées, souvent seules et possédant une certaine classe...

Il gara sa voiture sur la rue. Il sortit et alla mettre de la monnaie dans le parcomètre. Il marcha ensuite en direction

de sa fameuse boutique de presse. Il croisa le regard d'une jolie jeune femme à travers la grande vitrine d'un café-resto. Sirotant un café, assise seule à une table, elle remarqua David, elle aussi. Il s'arrêta sur le trottoir, faisant semblant de lire le menu accroché à l'entrée, à l'extérieur. Il se permit de la contempler à la sauvette. À première vue, il la trouva fascinante.

Les regards mutuels se firent de plus en plus insistants, mais il ne trouva pas le courage d'entrer pour aller à sa rencontre. Il se résigna et décida de poursuivre sa route.

Enfin arrivé à cette boutique de rêveries sur images, il entra mais l'intérêt n'y était plus. Il songeait à changer sa vie, à l'occasion qu'il venait peut-être de rater, à cette femme assise au café. Il ne cessa de penser à elle, sans même la connaître. L'image l'avait marqué. Il tenta de regarder quelques magazines, mais les remplaça les uns après les autres avec exaspération, jetant des regards sur les gens autour de lui. Il se lassa, déposa une dernière revue et sortit aussitôt.

Au moment où il franchit la porte, la jolie jeune femme sortit du café. Elle se dirigea vers sa voiture, ouvrit la portière, et remarqua David. Elle lui adressa un sourire charmeur. David, agréablement surpris, retourna aussitôt à sa voiture et se mit à la suivre.

À peine une intersection plus loin, la belle inconnue gara sa voiture. Remarquant que David se stationnait aussi, de l'autre côté de la rue, elle rit et lui sourit de nouveau, sans

doute pour tenter de le séduire, puis se dirigea à pied vers l'épicerie d'en face.

Il sortit à son tour de son véhicule et la suivit. Tous deux se retrouvèrent à l'intérieur du commerce. La jolie, amusée par ce petit jeu, prit le premier panier à sa portée. D'un pas lent, elle défila entre les allées, espérant que cet inconnu vienne à sa rencontre. Il marcha non loin derrière elle, cherchant le prétexte parfait pour pouvoir l'aborder, dans l'espoir d'un dénouement heureux. Malheureusement, il avait beau chercher, il ne trouvait rien à dire. L'idée de foncer droit au but l'habitait, mais il n'osait pas. Leurs jeux de regards devinrent intenses et coquins.

Elle arriva à la caisse, paraissant nerveuse et agréablement distraite. Il se trouvait juste derrière elle, presque collé sur son dos. Elle sentait son regard et son parfum enivrant, mais n'osa pas se retourner vers lui. Prenant tout son temps pour payer la caissière, elle eut envie de provoquer un début d'échange entre eux, mais, comme lui, elle ne savait de toute évidence pas quoi faire pour établir un contact verbal. Elle termina sa transaction et prit tout son temps pour ranger sa carte de crédit dans son sac à main, attendant bizarrement après David.

Enfin, elle sortit sur le trottoir avec son sac d'emplettes, suivie de près par David qui n'en pouvait plus. Il se précipita sur elle.

-Excuse-moi, c'est quoi ton nom? Eu-t-il enfin le courage de lui demander.

-Sophia, lui répondit-elle en souriant, luttant fermement contre sa timidité naturelle.

-Ok.

Elle déposa son sac dans sa voiture. Alors qu'elle s'apprêtait à y prendre place, David lui posa la question tant espérée:

-Es-tu célibataire?

-Oui, répondit-elle, toujours aussi souriante.

-Ok...

Un silence s'installa. Sophia semblait attendre que David aille droit au but. Elle ne disait rien.

-As-tu une adresse courriel? insista-il alors.

-Oui, t'as qu'à taper Sophia Vandal sur internet et tu vas m'trouver, mon téléphone aussi.

Le visage de David rougit. Elle entra dans sa voiture et démarra après un dernier sourire. Ils partirent chacun de leur côté.

Le soir venu, il téléphona à son ami St-Amand pour lui raconter cette histoire tordue.

-Niaisé bien d'aplomb, mon gars. Elle est amoureuse d'un gars. Sophia son nom. Célibataire oui mais amoureuse finalement! Cliss de cliss. Un beau p'tit genre universitaire que j'aime. Une tête de bol, là! dit David exaspéré.

À l'autre bout de la ligne, son ami St-Amand se mit à rire en débouchant une bière.

-Ha! Ha! Ha! Ah les touffes, mon gars, des vraies agaces!

David était assis sur le pied de son lit, un ordinateur portable à ses côtés. Un sac d'outils de travail destinés à la construction et aux rénovations diverses était posé tout près. Il parcourait en même temps un site de rencontres par internet.

-J'ai osé, exactement comme Jack m'avait dit de l'faire, une vraie poule pas d'tête. Quand j'lui ai dit que jamais plus je referai ça, elle m'a répondu avec sa belle petite voix super féminine: « Au contraire, j'te félicite, refais-le. C'est tellement l'fun à vivre pour une femme. » Ben oui, ben oui, c'est l'fun à vivre, mais juste pour elle. Y a d'quoi vouloir s'tirer une balle. D'la bonne morphine antidouleur tiens. J'suis vraiment tanné puis fatigué d'tout ça, fatigué de ce que sont devenues les femmes aujourd'hui.

St-Amand voulu le rassurer un peu, mais surtout l'appuyer.

-Les nerfs! Reprends-toi! Mais la prochaine fois, joue leur jeu, toi aussi. Fais comme moi. Des fois, j'en séduis deux en même temps! J'attends soit de m'sentir mieux, soit d'en trouver une meilleure! Rappelle-toi toujours qu'à la croisée de tous les chemins qui s'offrent à nous, il n'existe aucune signalisation. Mais c'qui est sûr, c'est que si t'en essaies plusieurs, t'as sûrement plus de chances d'en trouver une bonne. Amuse-toi, mon gars, arrête de prendre ça trop au sérieux.

-Ouin. La prochaine fois que j'sors, ça va être mon tour, tu vas voir.

-Ha! Ha! Tu m'raconteras ça. Appelle-moi. On s'reparle.

Les journées passaient et David en avait assez de les passer seul sans femme. Ce n'était certainement pas en restant chez-lui que les occasions allaient se présenter.

Il avait concocté une rencontre avec une jeune femme trouvée sur un site pour célibataires. Il avait opté pour un restaurant-bar assez réputé de Québec, un endroit où la drague entre hommes et femmes était plutôt facile. Beaucoup de gens allaient en effet au *Beaugarte* pour y faire des rencontres, et bon nombre de personnes venues seules repartaient tout bonnement avec une conquête connue durant la soirée.

Une fois à l'intérieur du *Beaugarte*, David se dirigea d'abord vers l'un des bars, cherchant du regard un prospect qui pourrait également bien l'intéresser ce soir-là. Il se plaça dos au bar pour pouvoir bien observer le plancher de danse. Il avait déjà bu de l'alcool avant de venir, histoire de camoufler une possible timidité mais surtout les déceptions de sa triste vie sans amoureuse connue à ce jour.

C'est à ce moment précis qu'il aperçut Danielle, qui dansait seule parmi les autres. Il l'observa avec une certaine déception. Danielle le regarda aussi. Il la pointa du doigt et bougea ses lèvres pour imiter des mots. Le vacarme de la musique couvrait tous les autres sons.

-Danielle?

-David!?

Il acquiesça. Danielle quitta le plancher de danse et s'approcha de lui.

-Danielle? C'est toi? reprit-il avec sa voix.

-Oui!

-J'étais pas trop sûr. T'es un peu...

-Différente de la fille sur la photo? demanda Danielle.

Il y eut un moment de silence, dû à un certain malaise.

-Bien... Euh...

-Ben...Tu dis rien ? J'étais sur le bord de partir. T'arrives tard!

-Veux-tu qu'on trouve un coin tranquille? On pourrait discuter.

Danielle le suivit alors vers le fond du restaurant. Ils prirent place sur une banquette faisant face à un bar un peu plus intime. Il y avait aussi quelques tables de billard. En retrait, ils ressentirent une puissante attirance charnelle. L'alcool menant rapidement aux rapprochements, un élan les poussa l'un vers l'autre. Envahis de désir, ils s'embrassèrent à grande bouche, offerts aux regards de tous ceux qui voulaient les observer.

Du coin de l'œil, David remarqua soudainement une superbe jeune femme qui passait devant lui. Très joliment

habillée, l'air raffinée et distinguée, elle allait vers le plancher de danse, rejoindre un jeune homme sensiblement du même âge. David cessa dès lors d'embrasser Danielle et chercha un faux prétexte pour s'éclipser et aller voir la jeune femme de plus près.

-Attends-moi icitte, dit-il à Danielle. J'reviens dans deux minutes. J'vais à la salle de bains. Ce sera pas long.

-Ok! répondit Danielle en essuyant la salive de ses lèvres avec la paume de sa main, assouvie par ce délicieux baiser.

En marchant, David revit la très jolie jeune femme. Elle devait avoir environ trente-cinq ans. Il remarqua qu'elle envoyait des regards et certains signes à un homme sur le plancher de danse, vraisemblablement un ami qui était venue la rejoindre. David observa discrètement la scène. Ils dansaient éloignés l'un de l'autre, puis soudainement l'homme quitta pour aller vers la salle de bain. David surveillait toujours la jeune femme. Elle demeura seule sur le plancher de danse, puis se tourna vers David, sans doute parce qu'elle se sentait dévisagée. Il la fixa du regard. Elle lui sourit et continua à danser.

David ne pouvait décrocher son regard d'elle. Il jeta un coup d'œil du côté de Danielle pour s'assurer qu'elle ne le voyait pas. Tout de même inquiet, il retourna vers cette dernière mais prétendit une mauvaise mine.

-Ça va pas? questionna Danielle

-Non, j'me sens pas trop bien. Veux-tu que j'te raccompagne chez toi?

-Ben... Non, merci. J'ai ma voiture.

-On remet ça à une autre fois?

-OK, répondit-elle, visiblement surprise.

Bien que méfiante, Danielle se leva. Les deux se dirigèrent vers la sortie. Il marcha derrière elle jusqu'au stationnement souterrain, et lui demanda avec un certain empressement:

-Tu veux que j'te raccompagne à ton auto?

-Non, pas nécessaire. Tu m'appelles bientôt? conclut-elle, au grand soulagement de David.

Il hocha la tête affirmativement. Danielle sourit et s'approcha de lui pour un dernier baiser. Il l'embrassa et la laissa partir.

Danielle marcha doucement vers sa voiture tout en observant très attentivement David. Il sentait bien qu'elle ne le quitterait pas des yeux tant qu'il n'aurait pas d'abord quitté les lieux. Il se rendit à sa voiture, la démarra, et s'en alla.

Danielle le suivit du regard, puis prit place dans sa voiture et roula en direction opposée, vers une autre sortie. David, de son côté, réussit discrètement à s'assurer qu'elle était bel et bien partie puis revint se garer à un autre endroit. Une fois stationné, il demeura un bon moment au volant, le moteur éteint, songeur et immobile, fixant le vide droit devant lui. Il se dit que tout ça ne lui ressemblait pas. Il

subissait trop l'influence de ses deux amis, celle de Jack en particulier.

Au bout d'un instant, il se ressaisit. Prenant son courage à deux mains, il sortit de sa voiture et retourna à l'intérieur de la discothèque. Il se dirigea directement vers le plancher de danse où se trouvait la belle brune avant son départ. Elle n'y était plus. Il fit le tour du bar et ne la trouva pas. Il retourna donc où il était lorsqu'elle l'avait aperçu la première fois. Il regarda à sa droite, rien. Puis, elle apparut soudainement en face de lui. Il sentit une poussée d'adrénaline monter en lui. Quelle satisfaction soudaine et inattendue! Elle s'installa à côté de lui. Une certaine angoisse intérieure envahit David. Était-ce le début d'une autre fausse joie? se demanda-t-il.

-Une brune maison, demanda-t-il au barman.

-Et un rouge maison pour moi, ajouta-t-elle aussitôt d'un ton curieux.

Le serveur s'éloigna vers le frigo. Elle demeura collée contre lui et le regarda dans les yeux avec aplomb. David en profita pour la déshabiller d'un subtil regard provocateur, des pieds à la tête.

Le silence s'installa entre eux. Leurs regards étaient intenses et insistants. Le moment était hautement charnel.

David poussa l'audace en lui passant la main dans ses cheveux soyeux, tentant ainsi un audacieux jeu de séduction. Il ressentait du désir pour cette belle grande

femme mince racée aux cheveux bruns, mais pas nécessairement d'étincelle amoureuse. Elle mordit néanmoins à son hameçon, ce qui le surprit.

-Hmmm, t'es pas mal, toi, lui dit-il alors qu'elle le prit silencieusement par la taille. T'es-tu sentie regardée, à un moment donné?

-Bien sûr. Je t'avais même remarqué, lui répondit-elle.

-Ah, ouin?!

-Oui, et t'étais avec une fille.

-Elle est partie.

-J'ai toute vu ça.

David, surpris de l'entendre, lui demanda:

-C'est quoi ton p'tit nom?

-Megan. Toi?

-David.

-Enchantée!

Du coin de l'œil, il aperçut tout à coup Danielle qui rentra soudainement dans le bar, comme une détective revenant questionner un lieu, vraisemblablement à sa recherche.

-Oh non! Lança-t-il.

-Quoi?

-J'étais justement venu rencontrer une fille, mais elle m'intéresse pas... Puis là, ben... elle colle, elle revient.

-On a toujours le choix dans la vie, dit Megan.

-J'aimerais ça que tu restes icitte quelques minutes. J'te reviens tout de suite, ok? Par respect pour elle, là, j'peux pas.

-J'peux rien t'garantir mon cher, j'serai peut-être partie.

-Non, reste icitte. Laisse-moi juste quelques minutes. Regarde, deux minutes, ok?

-J'suis là, là. Reste avec moi. Laisse-la faire, elle.

-J'te reviens, j'te l'promets.

David partit se cacher au fond du restaurant-bar. Il jeta un coup d'œil sur Megan, mais surveillait surtout Danielle qui était véritablement revenue pour s'assurer que David ne l'avait pas bernée.

Danielle fit un dernier tour, puis s'en alla. Il respira enfin et retourna vers Megan qui lui sourit.

-T'es restée!

-C'est fini, là, tes cachotteries?

-Oui, j'suis content que tu sois restée.

Le serveur revint avec une coupe de vin rouge et une bière brune. Megan lui tendit aussitôt un billet de vingt dollars et offrit la bière à David.

-Tiens, j'te paie ta bière! Comme ça, t'aimes les brunes, c'est ça?

Elle lui fit un joli clin d'œil suivi d'un charmant sourire avant de prendre une gorgée de son vin. Il lui sourit du coin des lèvres.

Ils ne passèrent pas toute la soirée à discuter. Il offrit à Megan de l'accompagner chez elle, et elle accepta aisément. Elle avait envie de lui. Il la suivit en voiture. Devant son appartement, elle prit David par la main pour monter les escaliers.

-J'ai pas de bière, mais prendrais-tu une coupe de vin avec moi?

- Bien sûr.

Elle trouva sa clé dans une des poches de son manteau. Malgré son tempérament naturellement calme pour ne pas nuire à son style charnel, elle était un peu nerveuse. Elle ouvrit la porte et entra la première.

Ils passèrent la nuit ensemble et s'embrassèrent souvent avant de s'endormir. Le lendemain matin, elle l'invita à aller prendre un petit déjeuner dans un café aux allures rétro qu'elle aimait bien. L'endroit était par contre malpropre aux yeux de David et sentait la vieille friture. À peine venaient-ils de s'installer à la table que Megan fit signe au serveur et

lui commanda un Mimosa. Elle vida son verre d'un coup, en redemanda un deuxième, puis un troisième, devant le regard hébété de David qui n'en revenait tout simplement pas.

-C'est ton troisième... J pense que c'est assez, non? lui envoya-t-il. Y est même pas encore midi.

Megan prit une grosse bouchée de son omelette et répondit, la bouche pleine.

-Comment? Tu penses que du petit champagne va m'gâcher ma journée? Si j'ai envie d'un quatrième Mimosa, tu peux être sûr que j me l commande!

Dégouté et déçu, il comprit dès lors que la fausse joie qu'il avait anticipée au départ commençait déjà à se concrétiser sous ses yeux. Il en avait trop vu. Il comprit rapidement que Megan l'avait entraîné dans une aventure d'un soir. Il s'empressa de terminer son repas, sans trop nourrir la conversation inutilement. Il avait soudainement perdu tout intérêt pour cette conquête. Toutes ses mauvaises expériences du passé le poussaient à fuir rapidement, à éviter la trop grande déception. Le serveur apporta l'addition à sa demande. Il paya le tout et prétendit une fatigue. Il se leva et partit après avoir embrassé Megan sur une joue.

Le reste de la journée se déroula avec un goût encore plus amer qu'à l'habitude. David en avait marre de ces rencontres qui le décevaient sans cesse. Pourquoi y avait-il toujours de mauvaises surprises cachées sous de si beaux

emballages? Pourquoi fallait-il toujours que ça tourne mal? Marchant de long en large dans son appartement, il téléphona de nouveau son cher ami St-Amand. Ce tombeur saurait bien le calmer avant de tomber dans le sarcasme.

-Une alcoolique, cristi! En plus de manger mal. Aucune manière à table, dit David, visiblement exaspéré. Elle a subtilement joué sa petite comédie vers la fin.

St-Amand lui proposa un petit jeu.

-Ho! Hooooo! Bon, eh bien, samedi, on va s'faire tout un party. Si les filles aiment ça, nous baver, on va faire pareil!

-Ouain! C'est en plein ça!! accepta David avec aplomb.

RETOUR AU RÉEL - SOUPER D'ANNIVERSAIRE – LE CADEAU

LE CAFÉ DU MONDE (PARTIE C)

Les filles avaient reçu leur plat principal, avec chacune une bonne coupe de vin bien remplie. Megan demanda:

-Vous pensez vraiment que j'bois trop? J'parle-tu vraiment en mangeant la bouche pleine?

-Admettons que ça t'arrive pas mal souvent! lui répondit Pathy, qui se mit à rire en se remémorant certains souvenirs.

-J'pense pas t'avoir vue souvent sans un verre ou une coupe à la main non plus! s'amusa Sophia.

-Mais on s'voit presque juste dans les partys! tenta de se défendre Megan.

-C'est ton histoire et on reste avec, dit Sophia. C'est pas grave, c'est d'la fiction. Le but, c'est pour Eliane.

-Ok, acquiesça Megan.

-Quand est-ce qu'on revient à moi, justement? demanda Eliane.

-Patience! dit Pathy. On l'a pas encore toutes mis à l'épreuve, ton bonhomme. Pour qu'il soit parfait pour toi, y faut qu'il soit déçu par d'autres femmes, qu'il ait cherché en vain, qu'il soit découragé... Mais surtout, y faut qu'il en puisse plus d'son maudit Jack et d'toutes ses mauvaises influences. Et c'est toi, Eliane, ma chère, qui devra l'changer, ton homme. On n'fera pas la même erreur qu'on a faite avec nos maris. Ton David, on va l'tester, lui. On compte même sur toi pour faire pareil et même plus. On dit qu'un couple se connaît véritablement uniquement lorsqu'il se sépare. Là, ça sera pas l'cas entre toi et lui. Vous allez parfaitement vous connaître dès le départ.

Eliane affichait un certain petit sourire.

-Quand y va te trouver, ha! Là, sa vie va vraiment commencer! ajouta Megan.

Eliane paraissait toujours un peu déçue. Tout ça n'était que de l'imaginaire, rien du tout n'était réel. Son intérieur la rattrapait et la ramenait malgré tout à sa triste réalité.

Sophia, toujours comique à ses heures, voulut alors détendre un peu l'atmosphère.

-Checkez bien ça! dit-elle en se levant de table.

Elle alla aspirer une grande bouffée d'hélium d'un ballon de fête. Elle retint son souffle et alla s'installer tout près d'un homme en habit qui était debout, accoté au bar, en train de jaser avec un ami.

Elle fit tout pour attirer son attention afin qu'il se retourne vers elle. Lorsqu'enfin son regard croisa le sien, elle lui lança un clin d'œil. L'homme en habit la salua. Sophia relâcha aussitôt l'hélium qui emplissait ses poumons, ce qui lui donna une bien drôle de voix de fillette.

-Salut, moi j'suis une fille qui a mal grandi dans tête. Je t'intéresse-tu?

L'homme se montra surpris et sourit, réalisant qu'il s'était bien fait avoir. À table, les trois filles riaient.

-Très drôle! dit-il avant de se retourner et de reprendre sa conversation avec son ami.

Sophia retourna à table en riant tout en se dandinant. Ses amies, qui avaient assisté à toute la scène de loin, éclatèrent encore plus de rire.

-Heille, c'est au tour de Pathy, là. J'ai d'quoi de drôle comme ça, mais à l'inverse, s'empessa de lancer Sophia en s'asseyant.

L'attente avait assez duré pour Eliane. Finies, les petites folies, elles décidèrent de replonger dans son histoire.

RETOUR À L'IMAGINAIRE (PARTIE C)

Le cadeau divin

Le samedi soir tant attendu était arrivé. David entra dans une micro brasserie branchée de la ville, l'*Archibald* de Québec, sœur de celle de Lac Beauport, où l'on pouvait boire sur une immense terrasse extérieure. Plusieurs sofas disposés autour de quelques foyers au gaz et un décor rustique invitaient la clientèle à goûter des bières maison uniques, brassées sur place.

Avec son ami St-Amand, il se dirigea droit au bar où il aperçut immédiatement une jeune femme d'une trentaine d'années. Il la trouva attirante au premier coup d'œil, son physique lui paraissant fort bien conçu. Elle devait mesurer tout près de 5 pieds 8 pouces.

-Suis-moi! dit-il à son ami.

L'inconnue l'avait remarqué elle aussi, mais faisait mine de rien et continua sa conversation avec la copine qui l'accompagnait. Astucieux, David alla se positionner à une table haute juste derrière elle pour pouvoir la contempler à ses dépens. Elle se retourna à quelques reprises pour le regarder dans les yeux.

-Check la fille, mon gars, murmura David à St-Amand.

-Wow, c'est la plus belle fille d'la place, ça! Si t'es capable d'accrocher cette fille-là, t'es vraiment hot. Si tu y arrives pas, moi j'vais m'faire le plaisir de ...

-Regarde bien ça, l'interrompt David.

Les regards de la belle devinrent de plus en plus intenses et insistants. Elle jouait malgré tout à l'indépendante et David décida de faire de même. Lentement, elle se rapprocha en douceur, sans que sa volonté de l'aborder la première ne paraisse trop évidente. Le temps passait, St-Amand les observait tout en buvant sa bière, se souriant à lui-même. Elle poursuivit la conversation avec sa copine sans aborder David ni tenter de lui adresser la parole.

Après près de vingt minutes, n'en pouvant plus d'attendre, David pensa aux manières de draguer de ses amis Jack et St-Amand. Il voulut oser comme eux aimaient le faire. Il donna alors un petit coup de pied sur un mollet de Pathy pour tenter d'obtenir son attention. Elle se retourna avec un

sourire, charmée de réaliser que le coup de pied venait de lui.

-C'est toi qui m'as donné un coup d'pied?!

-Ouais.

-Pfff!!! T'es qui, toi?

-Moi, j'suis le gars que tu regardes depuis tantôt, puis tu m'plais.

-Pfff! T'es un p'tit comique, toi!

-J'gage que t'as pas l'courage de prendre une gorgée d'ta coupe de vin et d'me la transmettre dans bouche.

-Pfffff! Heille! Non, mais, t'es pas mal effronté, toi!

Elle se retourna vers son amie pour lui faire un aveu à voix basse.

-J'sais pas ce qu'il a, c'gars-là, mais y m'plaît.

Son amie s'étira le cou pour observer ce David si particulier. David lança discrètement un regard à son ami St-Amand qui se rapprocha un court moment.

-J'te l'dis, je l'ai dans poche, cette fille-là.

-Good man! Ok! Moi je vais aller m'promener un peu...

-C'est bon! J'reste icitte.

David se retourna vers son beau prospect qui le regardait déjà droit dans les yeux.

-Tu fais quoi dans la vie? lui demanda-t-elle.

-J'te regarde.

-Sérieux, là...

-J'suis sérieux. J'te trouve amusante à regarder.

Elle fut si séduite qu'elle se pencha légèrement vers lui et lui souffla tendrement à l'oreille :

-C'est réciproque, murmura-t-elle sensuellement. Abordes-tu toutes les filles comme ça?

David réfléchit, mais évita de répondre à la question, pour ajouter un soupçon de mystère à leur échange. Sachant bien qu'aucune femme ne voulait être considérée comme une parmi tant d'autres, il dévia plutôt la conversation.

-Qu'est-ce que tu fais, toi, dans la vie?

-J'suis coiffeuse. Pathy est mon nom, en passant.

-Montre-moi un gars qui t'plaît icitte, dans la place.

-Pourquoi?

-Ben... pour connaître tes goûts.

-Ben...j'sais pas, j'les connais pas. Mais toi, t'es plaisant à regarder.

-Es-tu une fille coincée, toi?

-Pfff!

Il regarda et pointa la coupe de vin que Pathy tenait dans ses mains.

-Anweye, t'es pas game!

Elle prit une gorgée de sa coupe de vin et tint la tête de David à deux mains. Elle s'approcha et l'embrassa sensuellement, en lui déversant lentement sa gorgée de vin dans la bouche.

Enfin, elle le relâcha. Surpris, il demeura figé un long moment, et rougit, essuyant sa bouche avec le revers de sa main. Wow, il ne s'attendait pas à ça du tout. Elle s'approcha de lui à nouveau et recommença à l'embrasser.

Quelques personnes se retournèrent vers eux pour les regarder. David devint soudainement intimidé. La première impression qu'il avait eue de cette femme devenait d'un seul coup franchement erronée. Pathy, derrière ses allures de petit ange coincé mais ouverte, était devenue une vraie diablesse passionnée. Elle lui prouva que rien ne l'embarrassait, malgré les premières apparences.

-Tu m'plais, lui dit-elle. J'aime ça, ton approche. C'est hors du commun. Enfin un gars original. C'est quoi ton nom?

-David.

La soirée fut agréable. David passa un bon moment à flirter en sa compagnie, puisque l'amie de sa conquête était partie plus tôt, comme St-Amand, pour les laisser seuls. Ils allèrent même jusqu'à s'échanger de langoureux baisers dans le couloir qui menait aux salles de bains, souhaitant avoir un peu plus d'intimité. Mais malgré cela, les clients qui passaient les virent se chevaucher contre le mur. L'alcool exacerbait leur désir, leurs ébats devinrent quasi érotiques à mesure que la soirée avançait.

Ils s'échangèrent leur numéro de téléphone avant de repartir chacun de leur côté, vers deux heures du matin.

Trois jours passèrent, la poussière de leur gourmandise nocturne retomba. Ils s'étaient néanmoins téléphonés le deuxième jour pour se fixer une seconde rencontre, mais cette fois plus sérieuse et en plein air.

Ce troisième jour, David était chez lui en train d'enfiler son pantalon d'armée, tout en discutant au téléphone avec St-Amand comme à l'habitude.

-J'te l'dis, mon gars, j'fais exprès pour mettre mon pantalon d'armée qui est slaque juste pour voir sa réaction. C'est là que j'vais savoir si elle est vraiment intéressée ou non.

St-Amand se mit à rire à l'autre bout du fil.

Pathy attendait déjà David, assise sur un banc dans un parc des Plaines d'Abraham, près de la piste pour patins à roulettes. David arriva au loin. Lorsqu'il fut un peu plus

près d'elle, elle s'apprêta à lui sourire quand elle remarqua tout à coup son pantalon d'armée. Elle figea sur le banc, incapable d'aller le rejoindre. Il finit par s'approcher d'elle.

-Salut, dit-il, d'un ton calme mais un peu froid.

Il prit place près d'elle sur le banc et tenta de l'embrasser, mais elle détourna volontairement la tête pour recevoir le baiser sur la joue. Bien qu'intrigué, il fut un peu déçu par le mauvais accueil réservé à son baiser.

- Ça vas-tu? lui demanda-t-il.

- Mmmouais....

Ils se dévisagèrent, ne sachant quoi penser ni quoi se dire. Le malaise était flagrant. Il décida de casser la glace rapidement.

-C'est à cause de mon pantalon? Tu l'aimes pas?

Pathy regarda David un moment.

-C'est ta façon de t'habiller, ça?

-Quoi? T'aimes pas mes culottes?

-Non. J'les aime pas.

-Embrasse-moi, dit-il, mal à l'aise.

Elle resta silencieuse un moment avant de lui répondre.

-Pourquoi moi? Embrasse-moi, toi.

Rien ne se passa entre eux. Il lui lança alors:

-T'es pas pareille comme l'autre soir. On s'en va où nous deux? Qu'est-ce que tu cherches avec moi?

-Tu me demandes ça, là, là?

-Bien oui! s'impatientait-il.

-Beeen...Jjjje cherche rien de particulier. Je veux juste avoir du fun.

-Tu cherches rien de sérieux??!!

-Biennnnn...nnnnnn... nnnnon.

-Ben on a un problème parce que moi, j'cherche de quoi de sérieux.

Surprise, elle resta bouche bée. Elle prit une grande bouffée d'air, emplît ses poumons et, visiblement désappointée, lui répliqua :

-Mmmhhhh... Bien... J'sais pas trop quoi t'dire. On est peut-être mieux... d'en rester là.

-Ouais. C'est ce que j'pense aussi, conclut-t-il.

Elle lui tendit la main.

-Sans rancune? lança-t-elle, sans remord évident.

En regardant la main de Pathy, il aperçut une alliance à son doigt.

-T'es mariée???!!!

Pathy figea, muette, avouant ainsi que oui, elle était bel et bien mariée.

-Cristi!!! lança-t-il, furieux.

Il se leva et quitta promptement le parc, sans se retourner.

Lorsqu'il fut assez loin, Pathy retira sa bague et la mit dans sa poche.

Détresse amoureuse d'un homme Morales

Mis au courant de la mésaventure de David, St-Amand téléphona à Jack pour lui raconter cette nouvelle histoire loufoque. Alors qu'il était en train de se préparer un steak dans son spacieux appartement de la rue St-Pierre, en compagnie de son chat qui savourait les sardines d'une boîte de conserve laissée ouverte sur la table, Jack écouta l'histoire en riant.

-Ha, ha, ha! lança Jack, amusé. Elles sont donc bien pathétiques, les filles, de nos jours. Pour une fois qu'un gars cherche une femme à marier, il y en a pas une maudite d'intéressée! Puis l'autre touffe qui est mariée! Les joies de la libération de la femme mon gars! Hey y'a du bon hockey à soir, en passant.

St-Amand se préparait à manger un de ces dîners congelés sans saveur. Il le sortit du four à micro-ondes, le téléphone toujours à la main.

-Mouais, y était sur le gros down au téléphone quand j'lui ai parlé. Je te jure.

-C'est sauté en maudit, ses expériences, mon gars, ajouta Jack. Le mieux qu'on puisse lui dire, c'est d'pas lâcher. Y faudrait qu'il s'laisse aller un peu! Qu'il s'fasse du fun comme moi.

-Ha là là...pauvre lui, il subit la réalité des mœurs d'aujourd'hui. J'lui ai dit ça au téléphone.

-OK, y faut que j'te laisse. La game de hockey va commencer. J'voudrais surtout rien manquer!

St-Amand, pensif, venait à peine de déposer le combiné que la sonnerie de son téléphone se fit entendre. David venait d'être amené à l'urgence d'un hôpital par ambulance. Il s'empressa de rappeler Jack.

-Salut, David vient de rentrer à l'hôpital en ambulance. Y aurait tenté de se tuer, raconta St-Amand avec empressement.

-Shhhhhhit! Y est où, là?

-Hôtel-Dieu.

-Bon ben, ok, d'abord. J'arrive. Ciboire, j'vais manquer ma game de hockey.

David était allongé sur le lit, regardant son bracelet d'hôpital, pensif. Une citrouille d'Halloween en plastique, illuminée à l'intérieur, ornait le chevet du lit, rappelant la fête des morts que l'on célébrera dans quelques jours. Après un moment de silence à le regarder se perdre dans ses pensées, ses amis venus à son chevet s'avancèrent près de lui et lui firent la morale.

-Ouaip, là, c'est clair qu'il va falloir procéder autrement si tu veux avoir une touffe dans ta vie, mon gars, lui lança Jack, fidèle colon à ses heures.

Jack corrigea son air, faussement désolé, à la vue du visage rougissant d'impatience et presque colérique de David.

-Oups, pardon, si tu veux rencontrer l'amooooooooour de ta vie, j'voulais dire! Jusqu'à maintenant, les femmes que t'as rencontrées, c'était pas mal toutes des cas à problèmes.

-Pis toi? lui-renvoya promptement David, visiblement très contrarié.

David commençait à trouver son ami de plus en plus indésirable dans sa vie.

-Moi? J'veux pas m'poser de questions, sinon j'vais finir mes relations dans l'brouillard comme toi!

-Quand on garde espoir, être dans l'brouillard, c'est parfois mieux que d'mener ta vie de débauche...et sans issue, mon gars. La mort mettra un jour un terme à toutes vos

prétentions, continua-t-il en s'adressant à ses deux amis. Le diable semble tellement être votre ami. C'est justement le plus grand séducteur. Au moment où tu vas expirer ton dernier souffle, Jack, ton sort va être vraiment fixé. Oubliez pas que votre corps est éphémère comme tous les autres. Il va retourner en poussières. Et votre âme va retourner elle aussi d'où elle vient pour votre jugement final. Et... ce sera sans appel. C'est maintenant, sur cette terre, que vous êtes responsables de vous mettre en règle avec le bien, et non le mal. Vous imaginer qu'il vous sera encore possible de l'faire après votre mort, c'est de l'illusion, vous allez voir. Votre âme qui est présentement enlisée dans votre chair a été donnée à votre corps pour être purifiée, par vous. Vous faites tout le contraire. Vous vivez dans l'indifférence face aux femmes. Vous êtes juste des égocentriques, des manipulateurs, des profiteurs. Y a rien d'beau avec vous autres, juste des apparences.

-Hooooooooo ! Amen... Cher Jésus! le taquina Jack visiblement mal à l'aise et irrité par le discours de David. Les nerfs ! Tu connais pas mon passé, toi. Le sien non plus.

-Là, présentement, vous aimez ça, jouer à jongler avec les femmes. Mais dans vingt ou quarante ans, vous serez probablement encore tout seul et là, vous allez regretter de n'pas avoir trouvé une bonne personne quand c'était l'temps. Oui, présentement vous êtes content d'votre vie. Mais vous allez voir plus tard. Le vide va faire partie d'votre quotidien.

-Faut pas s'attendre à ce que les filles viennent nous voir. Elles savent pas l'faire! Continua St-Amand. Sinon, on

arrêterait de jouer à ces maudits jeux artificiels de séduction. Dérision serait plutôt le bon mot. Ça s'joue à deux, leurs petits jeux.

David fronça les sourcils.

-Le mâle propose et la femelle dispose! renchérit Jack. C'est la femme qui provoque l'homme pour qu'il aille la courtiser. Ça, c'est un truc d'agace spécial à elles. C'est tout une artillerie d'accessoires, de gestes et de regards qu'elles mettent en œuvre...

-C'est une chasse! Faut toujours avoir le bon appât, conclut St-Amand.

David regarda Jack, un peu inquiet.

-Es-tu en train de m'dire que c'est elles qui mènent le jeu?

-Toujours, lui répondit Jack.

-Right! Tout à fait d'accord! Au début, seulement au début, ajouta St-Amand pour appuyer son ami.

-J'aspire un soir à vous prouver que vous avez tort. Premièrement, j'suis blasé des bars, dit David, convaincu.

-Ben voyons donc! s'exclama Jack, surpris.

-Allô! Mais qu'est-ce que t'as pas compris avec c'qui vient de m'arriver? lui demanda David, de plus en plus exaspéré.

Jack s'excusa, pinçant ses lèvres, mal à l'aise.

-D'la Morphine, ça règle pas les déceptions d'la vie, dit St-Amand, tentant de détendre un peu l'atmosphère. Oui, ok, ça engourdit un état d'âme, mais une bourrée de quatre comme t'as pris, ça peut t'faire passer l'autre bord pour de bon, puis assez vite.

-C'était pas l'but, l'arrêta David.

-Ben non, toi, franchement! Heille, c'est pas des bonbons d'Halloween, ça, là, s'entêta St-Amand. T'es chanceux d'être encore là, mon gars. T'as un ange autour de toi, certain.

-J'aurai jamais d'enfant, se dit David réfléchissant à voix haute.

-Ben voyons dont!

David devint songeur un long moment.

Nous portons tous en nous un monde de souffrances car nous avons blessé et avons été blessé. Nous créons ainsi des murs et devenons indépendants. Mais aimer et vouloir être aimé c'est vouloir se rendre à nouveau vulnérable.

On dit souvent que personne ne passe par hasard dans notre vie. Tous ont quelque chose à nous apporter. La vie ne nous envoie pas toujours les personnes qu'on désire, elle fait en sorte que celles dont nous avons besoin croisent notre chemin. Certaines nous aideront, d'autres nous blesseront, d'autres encore nous aimeront puis nous laisseront de nouveau seul. Quelques-unes d'entre elles resteront pour toujours à nos côtés. Mais toutes nous

laisseront un signe au fond des yeux qui, de temps en temps, nous fera penser à elles, en bien ou en mal. Certaines personnes viennent dans notre vie comme une bénédiction et d'autres viennent comme une leçon. Il faut savoir que nous découvrirons l'amour en le donnant d'abord aux autres.

L'inspiration divine

D'autres lieux et mondes, Eliane entraît dans un immense endroit de recueillement solennel, la Basilique de Québec. Il y régnait un silence doux et attendrissant, où plusieurs espéraient un miracle ou encore aspiraient à la paix, à la sérénité. Ce merveilleux lieu d'espace, de liberté, et de plénitude où prendre le temps de se retrouver soi-même face à la vie offrait un bien-être à l'âme, une source, une présence divine perceptible.

Comme bien d'autres humains, elle éprouvait régulièrement ce besoin de religion comme une nourriture venant donner un sens au mystère de son existence, mais elle cultivait surtout l'espoir d'une vie meilleure.

Une atmosphère de magie divine régnait autour d'elle, une grandeur sans fin bien au-delà du lieu comme tel. Une odeur d'encens immortalisa cette symbiose avec la vie éternelle, avec le bonheur, et donc avec l'amour.

Quelques personnes se trouvaient assises sur des bancs. Certaines se retournèrent pour regarder Eliane, jolie jeune demoiselle marchant dans l'allée. Une femme âgée la fixait particulièrement. Eliane la remarqua et en fut agacée. Elle n'aimait pas se sentir observée comme une personne hors norme dans un lieu où les gens ne lui ressemblaient pas. Elle ne put se retenir de lui envoyer un regard froid de désapprobation, du genre « Veux-tu ma photo? ». La vieille femme, bien qu'intimidée, ne détourna pas son regard et continua d'observer Eliane, qui avançait vers l'avant, dans cette allée qui faisait penser aux grandes occasions d'une vie.

Elle observa surtout, avec beaucoup d'admiration, les statues d'anges autour d'elle, quasi hypnotisée par ces symboles de protection, ces gardiens de nos corps, messagers de Dieu, lien entre Lui et les hommes. Elle se sentit sereine et protégée, en connexion avec le monde spirituel qui lui transmettait un langage pur. On lui avait déjà dit que chaque être humain de bonne volonté possède un ange gardien. Dans le Nouveau Testament, on dit même que Marie, l'immaculée conception, peut communiquer avec les anges.

Toute cette divinité lui paraissait parfaite, pure, sublime, surnaturelle, d'une grandeur infinie, suscitant chez elle adoration et émerveillement.

En traversant très lentement la nef, Eliane consumma pleinement ce moment de calme nécessaire à son être. Elle contempla l'icône de la Vierge portant le Christ bébé, se montrant particulièrement absorbée par cette statue.

Elle remarqua aussi un prêtre assis sur un banc. Il n'était pas très loin à l'avant de l'allée, un endroit peu habituel pour un homme d'église. On aurait dit qu'il attendait quelque chose, comme s'il voulait observer un moment, peut-être une grâce divine. Il remarqua Eliane.

Elle traversa l'autel et se rendit jusqu'au chœur. Elle s'immobilisa et resta debout, contemplant le Christ mais cette fois sur la croix droit devant elle. Elle osait aller en un lieu où le public n'osait pas s'aventurer. Le prêtre la laissa faire. Une larme se mit à couler sur la joue d'Eliane, et sans qu'elle puisse se ressaisir, elle éclata en sanglots. Fixant toujours le crucifix, elle lui parla.

-Tes maudites souffrances, j'suis plus capable d'les endurer.

Eliane était incapable de cesser de pleurer. Une chorale pratiquait *Erestú* à tue-tête dans la basilique. Le prêtre assis décida de couper court à sa prière pour s'approcher d'elle. Il demeura toutefois à une certaine distance.

-Mais qu'est ce qui t'attriste? lui demanda-t-il.

-La vie, soupira-t-elle en reniflant et essuyant une grande coulée de larmes sur sa joue.

-Quel grand mot, la vie, ajouta le prêtre en s'approchant davantage.

-Parfois, elle est cruelle, dit-elle essuyant toujours ses larmes.

-Et parfois, elle est belle. Tout dépend de la place qu'on occupe sur la roue.

-Là, j'connais avec certitude la place que j'occupe actuellement.

-La vie est pleine de surprises, affirma le prêtre en essayant de lui redonner espoir. On ne sait jamais quand l'bonheur décidera de venir frapper à notre porte. Parfois, on suit un chemin qu'on croit être le bon jusqu'à ce que surgisse un événement qui nous dérouté complètement. Mais parfois, ce chemin s'avère un raccourci vers notre félicité. Il faut simplement s'armer de patience. La délivrance arrive, c'est une certitude.

Elle demeura silencieuse un bon moment. Puis, regardant le prêtre dans les yeux en faisant un signe de tête pour montrer le banc où il s'était assis, elle lui demanda:

-C'est pour moi que vous étiez entrain d'prier? Il vous a parlé?

Le prêtre demeura longuement muet. Elle détourna alors son regard vers une autre statue de la vierge Marie, à sa droite.

-Pensez-vous qu'elle a beaucoup souffert?

-Tu peux aussi l'appeler Immaculée Conception. Elle a su bien s'armer de patience, ça c'est certain.

-Croyez-vous qu'après notre mort, notre âme se libère de toute cette douleur qui accapare notre cœur et l'alourdit?

Est-ce vrai qu'on retrouve une paix intérieure et libératrice?
continua-t-elle.

Elle avait tant de questions et si peu de réponses satisfaisantes.

-On n'a pas besoin d'mourir pour trouver la paix. On peut parfois la trouver dans de petites choses. Les petites créatures peuvent aussi nous inspirer une paix incroyable. Contempler le visage d'un bébé, par exemple.

Eliane, qui contemplait les diverses statues, se retourna subitement vers le prêtre et le fixa à nouveau dans les yeux. Il y eut un silence saisissant, puis elle se jeta à nouveau dans la contemplation de ce lieu inspirant la paix, la sérénité et l'espoir.

-Ou celui d'un beau chien. La paix vous envahit aussi quand vous êtes devant un beau spectacle de la nature ou confronté à de belles marques de compassion ou de sollicitude. Il faut juste ouvrir bien grand les yeux... ouvrir... bien grand...les yeux...de... ton... âme, de ton cœur.

Elle détourna son regard de la statue de Marie portant son enfant miracle et se retourna vers le prêtre. Il lui faisait doucement prendre conscience de bien des choses. Cela lui redonna espoir. Elle ouvrit grand les yeux et un autre long silence s'installa entre eux.

-C'est quoi ton nom, ma jolie?

-Eliane.

-C'est laid comme nom, ça! Où est-ce que tes parents sont allés pêcher ça? Certainement pas dans l'eau bénite!

Elle pouffa de rire.

-Bon! Voilà enfin ton beau sourire... C'est beau. Le rire, c'est la musique de ton âme, ma belle. C'est très beau ton nom, tu l'sais bien... Viens.

Il l'emmena derrière le chœur, la guidant d'un pas décidé vers le ciboire. Il en ouvrit le couvercle et prit une hostie pour la lui montrer.

-Ça, c'est une hostie, dit le prêtre.

-Je l'sais. Ça représente le corps de Jésus.

-Oui, son corps n'existe plus depuis très longtemps, mais son âme est partout autour de nous dans cet univers. Il est notre âme sœur. Tout vient de Lui, l'homme, la femme, c'est Lui. Tout vient de Lui.

Elle écoutait attentivement et se demandait à quoi le prêtre voulait en venir, car Jésus était un humain né pourtant après la création.

-L'être humain passe souvent toute sa vie à chercher l'âme sœur. Mais en réalité, il l'aura eu en plein visage, de sa naissance à sa mort, car c'est notre créateur. C'est Dieu notre âme sœur. C'est tout l'air qu'on respire, c'est la lumière, les êtres, moi, toi, tout... Écoute, ce que je veux te dire aussi, c'est qu'on peut aimer autant une âme, qu'elle soit à l'intérieur ou non d'un corps.

Elle se montra incrédule et fixa le prêtre durant de longues minutes. Cet homme, juste là, était une autre révélation. Il venait de commencer à répondre à la question qui lui tenait tant à cœur, ce dont elle avait besoin pour continuer d'avancer dans la vie. Il poursuivit.

-Le Christ s'est fait eucharistie pour nous. C'est son corps, en quelque sorte, en ce moment. Et par le don de communion qu'on reçoit, il demeure matériellement avec nous sur terre, si on veut. N'oublie jamais ça: le vœu de Dieu c'est d'subsister en nous par l'Esprit Saint. Le pain représente son corps, et le vin, son sang. Jésus veut demeurer avec nous pour toujours. C'est tellement beau, hein? Il a inventé l'eucharistie par amour, pour le temps de notre passage sur terre. Quand nous venons à l'église, nous mangeons de son corps par amour pour lui. Nous ne serons jamais seuls et le Christ réalisera sa promesse: celui qui mange ma chair demeurera en Moi et Moi en lui.

Elle était subjuguée. Un immense bien-être l'habitait enfin. Un réconfort à la fois sans limite et révélateur. Sûre d'elle, elle ajouta :

-Ok, Dieu l'créateur a prédit la venue d'un remplaçant de sa présence physique sur terre. Mais, c'est pas l'un d'ses représentants, comme un prêtre ou le pape, qui représente Pierre, le premier Pape. C'est l'Esprit-Saint, son âme en nous-même. L'âme de Dieu qui est la même âme que celle de Jésus. Donc l'église c'est d'abord Dieu, le Christ, et l'Esprit-Saint qui est en nous, bien avant vous les prêtres.

Le prêtre se montra incrédule à son tour, visiblement surpris par ce témoignage. Il compléta.

-Voilà. Car tous les humains sont des êtres imparfaits, et des pécheurs, comme tous les prêtres, comme tous les papes, comme toi, comme moi. Il faut d'ailleurs être un pécheur pour être un prêtre ou un pape. Et être un Saint n'est pas une perfection, car tout est relatif ici-bas. Alors Dieu a dit que le remplaçant de sa présence physique sur terre ne sera pas un pape. Le seul remplaçant du Christ sur terre dont parle la Bible, qui a été écrite par inspirations en passant, est le Saint-Esprit. On ne l'voit pas, mais il demeure en nous. Il l'avait dit qu'il ne nous laissera jamais orphelins. L'Esprit-Saint est en nous. C'est beau hein? Nous ne sommes jamais seuls. J'te l'assure. Et il est amoureux de toi et de nous, sans conditions en plus, et pour toujours. C'est gros ça. Et surtout, c'est pur.

Eliane savait depuis sa tendre enfance que tout ce qui vient de l'âme est profond et divin, et que tout ce qui vient du corps est souvent superficiel et bestial. Les profondeurs de l'âme abritent les tendances les plus malsaines mais ce que notre corps désire, notre âme ne le veut pas nécessairement. C'est pourquoi notre corps peut amener notre âme en enfer si on lui cède. À la seconde où l'âme vient à se détacher du corps, dans ce grand déchirement de l'être, une lumière vive et subite se manifesterait et dans cette seconde d'éblouissement, l'âme aurait à faire son choix entre l'amour et le mal.

Elle était entrée le cœur lourd dans cet endroit à la porte du paradis, et en ressortait le cœur léger. Cette Basilique représentait son salut, l'éveillait, la mettait en connexion avec l'au-delà, par la voix de l'Esprit-Saint en elle depuis sa naissance. Cette rancœur chez elle qui était devenue sa mauvaise amie s'estompait soudainement. Pardonner était devenu la seule façon d'atteindre sa liberté.

Sur les marches qu'elle descendait, sa respiration devint tout à coup très calme. Elle sentit que l'anxiété qui la grugeait petit à petit depuis si longtemps finirait par disparaître. Elle se demandait pourquoi tant de gens ont abandonné l'enseignement du Christ. Ça elle ne le comprenait pas. Pourtant nous naissons tous par amour divin, se disait-elle. C'est Dieu qui crée la beauté de l'homme et de la femme. Ceux qui recherchent ensuite l'amour, c'est parce qu'ils l'ont repoussé, conclue-t-elle avec une grande nostalgie sur ce triste constat.

En ce premier été indien exceptionnellement tardif, un vent d'espoir soufflait comme une magie temporelle, voire même charnelle. Cette belle journée d'octobre, David marchait en direction de l'église Notre-Dame-des-Victoires, située dans le Vieux-Québec, non loin de chez lui. Ce magnifique monument, quoique petit et assez simple, était l'une des plus anciennes églises de pierre d'Amérique du Nord. Elle était érigée en plein cœur de la Place Royale. Son clocher en plein ciel donnait chaque fois à David l'impression d'une connexion avec le divin.

Cette pause chaleureuse, avant le début des grands froids, apportait à David la sensation que la nature le soutenait. Les feuilles des arbres étaient à couper le souffle, leurs couleurs vives illuminaient ce paysage coloré de toute beauté qui se préparait à s'éteindre pour l'hiver.

Il entra dans l'église, et alla s'installer discrètement à l'arrière, s'agenouillant et se laissant envahir par le silence et la paix. L'odeur d'encens le transportait dans le temps de ses parents, l'époque où il s'y faisait emmener. Il se mit à prier.

Il leva les yeux, observa le Christ sur la croix, et s'adressa à Lui.

-T'es le fils, mais aussi mon père. T'es tout! J'suis ton enfant, moi aussi. Avant que j'te rejoigne dans l'immense bonheur infini de ta lumière, aide-moi à écarter les mauvaises influences qu'ont mes amis sur ma vie, et mets sur mon chemin ici-bas celle avec laquelle je vais être heureux.

Un enfant naîtra

Octobre, premier mois complet d'automne, allait bientôt laisser place à novembre, le mois du passage à l'heure d'hiver. Mais octobre n'avait pas encore dit son dernier mot. Appelé le mois du rosaire par l'Eglise Catholique, c'était le mois où, étrangement, l'Eglise honorait plus

particulièrement Marie comme celle qui obtenait victoire dans les situations les plus difficiles.

En cet après-midi des premiers froids, Eliane se rendit dans une pharmacie. Elle souhaitait faire le test ultime de confirmation d'une deuxième vie en elle, pour la première fois de son existence. Vis-à-vis le présentoir des tests numériques de grossesses, la pharmacienne contemplait la beauté qui se dégageait du visage d'Eliane. Comme en admiration devant une princesse, cette femme sembla confirmer à Eliane qu'elle était enceinte.

C'est avec un léger sourire enjoué en coin, un air malin, une satisfaction bien visible et les yeux rougis que la jolie savourait enfin en elle sa revanche sur le destin. Elle allait enfin donner la vie, avoir son propre enfant.

Eliane se montra pressée. Après à peine un jour, elle voulut répandre la belle nouvelle qui l'habitait, la confier à un être cher. Elle voulait se l'entendre dire de sa propre bouche.

Ce matin-là, elle prépara la table dans son appartement de ce Vieux-Québec. Les touristes des paquebots d'automne qui accostaient en bon nombre dans le port affluaient dans les rues, le temps d'une escale dans cette magnifique ville romantique. Elle plaça trois couverts. Un chien, qui était couché sur le plancher, se mit à aboyer lorsque la sonnette se fit entendre. Anxieuse, Eliane sursauta et se dirigea aussitôt vers la porte. C'était Megan et Pathy.

-Salut! dit Pathy. J'ai hâte de savoir pourquoi tu nous as convoquées ici ce matin...

-J'espère que tout va bien? s'inquiéta tout de suite Megan. Mais d'où il sort, ce chien-là?

Les filles entrèrent et Eliane ferma la porte derrière elles. Megan caressa le bel animal blond doré, une race de chien pour aveugles, attendant de savoir ce qu'elle avait de si spécial à leur dire. L'annonce ne tarda pas, elle la leur partagea immédiatement.

-J'crois être enceinte!

Ses deux amies sursautèrent.

-Hein?! My cheese! s'exclama Megan. Wow!!!!

Elles furent tellement saisies qu'elles prirent un long moment avant de s'approcher de leur amie pour la serrer dans leurs bras. Puis, elles se dirigèrent vers la salle à manger pour passer à table, puisque tout semblait prêt.

-Faut fêter ça! s'écria Pathy. Wow! Ça adonne bien, j'ai l'endroit parfait. Un bal masqué le soir de l'Halloween!

-Hein?! Where? demanda Megan.

-Au Château Frontenac! répondit Pathy. Hanhan! C'est là! J'ai des billets.

-Sérieux? interrogea Eliane, plus ou moins excitée par l'idée d'un autre bain de foule.

Pour Eliane, se retrouver parmi des centaines d'inconnus était comme ces sorties dans les bars : superficielles et sans intérêt.

-Tu vas venir, là? la supplia Pathy sans détour. Ça va être toute une occasion.

-L'occasion de...? J'serais juste bonne à effrayer, j'y pense.

-On veut seulement que tu sortes, ajouta Megan, essayant d'aider Pathy à la convaincre.

-J'croisais qu'être enceinte comblerait l'vide, confia Eliane.

-C'est pas évident d'enfanter seule, affirma Megan.

Il y eut un moment de silence. Ses deux amies la regardaient, pensives elles aussi. Eliane eut soudainement les yeux plongés dans un grand vide, fixant le plancher, songeant à ce qui allait fort probablement marquer profondément la suite de ce changement de vie.

-J'appréhende que la présence du père soit indispensable...

La présence du père est capitale pour le développement de l'enfant, pour définir son identité sexuelle et son autonomie.

La rencontre magique

Le soir d'Halloween arriva, cette fête qui, à l'origine, trouvait tout son sens dans la mort et les mauvais esprits.

On dit qu'autrefois on voulait par différents déguisements et rites aider les esprits errants à retrouver leur chemin et les protéger contre les mauvais esprits. L'Halloween serait donc le jour de l'année que les démons détestent. Avec le temps, cette fête avait perdu un peu de son sens, mais conservait malgré tout son auréole de frayeur et de surnaturel.

Cette soirée-là, bien des rues se remplissaient de frénésie folklorique. Des gens maquillés, masqués, et déguisés en fantômes, en sorcières, en monstres ou en vampires déambulaient dans les rues. Certains déguisements de vampires avaient de quoi attirer les chauves-souris de tous les coins de la ville, et même les hiboux de la campagne. Certaines maisons avaient l'air véritablement hantées avec leurs décors d'horreur qui semblaient si véridiques avec leurs zombies, leurs momies et leurs squelettes. Croiser un chat noir faisait croire à la prémonition, au retour parmi nous des démons pour circuler librement parmi les humains festifs. Les commerces, comme les restaurants et les discothèques, aimaient également se prêter au jeu avec sérieux.

Plusieurs costumés se dirigeaient vers le Château Frontenac, marchant sur les trottoirs et traversant les rues devant des voitures.

Le grandiose bal masqué et costumé d'Halloween du Château Frontenac attira énormément de personnes de grande classe. Ce prestigieux hôtel de luxe de renommée internationale, aux allures de château de princesse, situé sur le haut d'une falaise dans un secteur de grande romance,

s'offrait comme le monument de premier plan de toute la ville. En cette veillée particulièrement démoniaque, un brouillard flottait dans le ciel et donnait au bâtiment, ce soir là, des allures d'immense château soudainement hanté par la sorcellerie.

Jack arriva parmi les premiers au volant de sa décapotable. Il ouvrit la portière et remit les clefs de sa voiture au valet. Il portait un costard classique. Avec son maquillage franchement réussi et son cache-œil de pirate, il était méconnaissable pour aider sa cause...

Jack illustrait fort bien la légende de cet avare du même nom courant les bars, à la fois arrogant et centré sur lui-même. La seule différence était que notre Jack, avec sa force démoniaque, carburait aux femmes.

Une fameuse légende voulait qu'un bon soir, le diable s'intéressa à l'âme de Jack, au point de vouloir l'emmener en enfer. On dit qu'il aurait refusé, préférant entrer au paradis pour continuer de profiter des bontés de la création. Cela lui fut refusé à son tour, et il fut condamné à errer dans le néant en attendant le jugement dernier, cette fois sans appel.

Au fil du temps, David avait remarqué que ses amis, surtout Jack, reflétaient d'avantage la piraterie, plutôt que le monde des anges et de l'amour. S'emparer du cœur des femmes et en prendre le contrôle pour le piller par des manières détournées, échapper aux processus habituels de la justice, tels des bandits parcourant les mers à la

recherche de nouvelles fortunes et aventures maléfiques, c'était la spécialité de ses deux amis. Sans le savoir, les femmes devenaient souvent les cibles de leurs insultes et de leurs moqueries indirectes.

Malgré le déguisement, le valet d'hôtel reconnut Jack tout de suite. Jack lui envoya un clin d'œil, et, avec un sourire du coin des lèvres, le valet prit les clefs de sa voiture.

-Haaaaaa, toi, j'sens que tu vas faire un malheur ce soir.

Jack se mordit la lèvre du bas. Terminant sa cigarette, il avança, sûr de lui, jusqu'à l'entrée principale de l'immense façade de pierres. Il admira un petit moment le magnifique monument illuminé, duquel il allait bientôt s'emparer. Jack avait toujours son sourire en coin, ce qui accentuait son arrogance.

St-Amand arriva derrière lui dans un taxi. Il était déguisé en voleur. Même de dos, il démasqua facilement son ami Jack par sa carrure et s'empessa d'aller le rejoindre à la course en criant.

-Que la fête commence!

Reconnaissant cette voix, Jack se retourna avec un large sourire, lequel en disait long sur leurs intentions de la soirée.

-Cristi, oui!

St-Amand s'empessa de compléter son costume en rabaissant son bas de nylon sur la tête pour cacher son visage. Jack admirait son allure.

Ils entrèrent gaiement dans le château. La musique se faisait entendre au loin, ils allaient enfin pouvoir s'éclater, incognito cette fois, à l'image de leur déguisement.

Tous les invités, éparpillés ici et là, étaient costumés avec distinction. La plupart portaient des tissus soignés de grande valeur, dignes d'un endroit aussi prestigieux. L'atmosphère était à la fois mondaine et colorée, mais surtout intrigante.

On dit que les fantômes des morts viennent le jour d'Halloween se mêler aux vivants. Les gens laisseraient donc, aux portes, de la nourriture qui procure un grand plaisir épicurien, comme des friandises, afin de calmer ces revenants, et ainsi éviter que leurs esprits hantent les maisons des vivants pendant la nuit.

Bière brune à la main, David était déjà dans la salle *Le Verchères* lorsqu'il sembla remarquer au loin Jack et St-Amand qui arrivaient, entourés déjà d'un groupe de filles déguisées.

Dès qu'il reconnut Jack, David lui fit signe. Jack quitta les filles pour se diriger vers lui. St-Amand le suivit.

-Tu m'sauves la vie! lui dit Jack.

-Ça marche pour toi, on dirait. Tu dois être encore ben content, le taquina David d'un air sérieux.

David commençait à en avoir marre de ce Jack.

St-Amand laissa échapper un rire moqueur.

-Y a trois d'mes ex dans ce groupe-là! répliqua Jack. Elles sont arrivées sur moi une après l'autre. Ça commence à chauffer en maudit.

-Ton déguisement aussi, y t'sauve! ajouta David, ne pouvant se retenir de rire de lui pour le rabaisser.

-L'Halloween, c'est mon terrain de chasse favori. Toutes les filles veulent t'enlever ton masque! Ça les attire, un mec énigmatique!

Une jeune femme déguisée en sirène passa soudainement devant eux.

-Oh, yeah... Regardez la belle sirène blonde! Un beau petit poisson que j'aimerais bien voir mordre à mon hameçon! lança St-Amand.

Ils éclatèrent tous de rire. David secoua la tête en signe de désolation.

-Vous changerez dont jamais.

-Mais où elle est Claire? lança Jack en cherchant du regard partout autour de lui. Elle m'a dit qu'elle serait icitte. C'est une grande tripeuse, celle-là. Elle, elle t'en ferait voir des

étoiles mon gars...Toute une séductrice... Bien rusée en plus... Comme j'les aime. Hummmm....Grrrrr...

-Ouais, mais, moi, ça ne m'intéresse plus d'niaiser à perdre mon temps. Des histoires sans lendemain, j'en veux pas, confia David avec un bel aplomb.

-Bahhhh, qu'est-ce que j'vais faire de toi, d'abord? T'es pas comme moi pantoute toi! répliqua Jack d'un air méprisant.

-Ben justement, lui répondit fermement David.

Jack releva son cache-œil de pirate, qui le gênait.

-Bah bah bah... J'me suis juste dit que vous vous compléteriez bien, du moins pour la soirée...

David en profita pour leur exposer pour de bon sa vision de la chose et de la vie en général.

-J'vais vous en faire un cours sur vos séductions moi, votre sexualité puis vos maudits artifices. Écoutez-moi bien. J'en ai juste pour deux minutes avec vous autres. Ensuite on verra bien... Tenter d'séduire quelqu'un, c'est tenter de l'tromper puis de l'faire tomber dans le faux, d'une façon agréable, oui, mais dans le faux et le mensonge, en lui faisant croire qu'il est dans la vérité. Le diable dans son enfer est le plus grand des séducteurs. Le saviez-vous, ça? Hein? Vous êtes deux pareils. Tu trompes les femmes, Jack. T'as pas d'remord en plus. La personne que tu t'amuses à séduire pense qu'elle est dans la vérité avec toi, mais elle est contrôlée par l'ennemi en toi. Oui la femme est contente sur le coup, mais au profond d'elle, elle ne sera

jamais heureuse, car c'est du superficiel tout ça. Ça rattrape tout l'monde un jour, ça. La séduction c'est juste une contrefaçon d'la vérité. Quelque chose qui a l'air d'être vrai mais en fait, c'est du faux. Vos mensonges trompent tout l'monde parce que vous les présentez de manière séduisante. C'qui est séduisant est agréable. Si vos mensonges et manières étaient présentés de façon désagréable, y aurait pas beaucoup de femmes séduites.

-Onnnnn... Monsieur le curé! l'interrompt Jack sous les rires moqueurs de St-Amant. Comme vous êtes un grand orateur mon ami! Toute qu'un sermon d'Pape! Ha! Ha! Ha!

-Avec votre séduction, vous ne cherchez rien qu'à remplacer la vérité par des mensonges mais qui ressemblent à la vérité, poursuit David toujours avec aplomb. Vous utilisez des moyens subtils où la ligne entre le mensonge et la vérité est mince, rapaces que vous êtes. Oui, séduire et être séduit, c'est pas toujours une erreur totale ou complète, mais quand les femmes que vous cruisez sont dans l'erreur, elles sont contrôlées par votre mal. Oubliez jamais que la vérité c'est votre lumière, celle qui va vous mener au bonheur. Car c'est la vérité qui libère, pas les mensonges. Aucune souffrance, aucune pénitence, aucun pèlerinage n'va pouvoir effacer vos péchés. Seul le sang du Christ purifie de tout péché. Mais ça, vous êtes trop cruches pour savoir c'que ça veut dire. Vous n'savez même pas d'où vous venez, ni qui vous a créé. Oubliez pas que tout s'joue sur terre. C'est pendant votre courte vie icitte que vous choisissiez où vous aller passer plus tard l'éternité. Si vous continuez comme ça, vous allez vous retrouver un jour dans l'noir total pour toute votre existence à venir, dans le noir

de votre propre aveuglement. Ici c'est votre banc d'essai les gars. N'oubliez jamais ça. Un crucifix c'est quoi Jack? Ça représente quoi, tu penses?

Jack, qui regardait plutôt constamment la belle gente féminine arriver dans la place, n'écoutait pratiquement pas David. St-Amant semblait même rire de son discours. David s'en aperçu aisément mais alla tout de même jusqu'au bout de son sermon une fois pour toutes pour enfin se libérer le cœur d'eux, même s'il parlait presque dans le vide.

-C'est l'amour qu'il vous faut répandre sur terre, reprit David. J'vous l'jure, mes maudits, qu'vous allez vivre dans la prison qu'vous êtes en train de vous créer. Ceux qui commettent des crimes comme les vôtres vont, un jour, avoir froid dans l'dos. Riez d'moi si vous voulez.

Les deux amis restèrent indifférents. David se ressaisit malgré tout et se calma. L'atmosphère autour d'eux devenait soudainement plus festive avec toute cette masse ambiante peu commune.

Eliane, Sophia, Pathy et Megan, toutes quatre déguisées en sorcières passèrent près d'eux. L'idée de se transformer en sorcière ce soir-là n'était pas venue par hasard. Elles voulaient repousser les hommes "requins" de la soirée.

À l'origine, les sorcières étaient chassées par l'Église pour leur soi-disant contact avec les sources magiques du ciel. On croyait qu'elles possédaient le pouvoir d'interférer auprès de différentes forces divines. Elles étaient les

représentantes du mal, oui, mais également de la sorcellerie. Elles pouvaient ainsi déjouer le destin... De vieilles croyances prétendent que leur chapeau noir pointu leur permettait de capter les énergies de l'au-delà, tandis que leur balai était un moyen de défense et d'attaque redoutable!

Pathy aperçut Jack démasqué et s'arrêta brusquement, surprise. Ils ne se connaissaient que depuis quelques jours à peine...

-Jack!!!

-C'est qui? demanda-t-il en essayant de deviner qui se cachait sous ce masque.

Il replaça son cache-œil, soudainement inquiet de se faire reconnaître.

-C'est Pathy!

Jack souffla, soulagé.

-Merci pour l'invitation Jack, j'ai amené mes copines, comme promis!

Les trois amies de Pathy, non loin derrière, s'amenèrent auprès d'elle. Les pointant avec sa main, Pathy fit les présentations.

-Voici Megan, Sophia, et Eliane.

-Ahhhhhhh bien! Regardez-moi ça! Le cast de Charmed! Lança-t-il.

Elles sourirent. Dans la populaire série télévisée Charmed, entre un monde d'horreur et de belles histoires de cœur, le jour de l'Halloween est perçu comme le plus magique moment de l'année. Trois sœurs devenues sorcières et ayant hérité de pouvoirs magiques ont les facultés de faire voyager le commun des mortels dans un monde rempli de magie.

-Alors voici, mesdames, mon voleur St-Amand, dit Jack en pointant à son tour son ami.

St-Amand agrippa la main de chacune des filles.

-J'me cherche un cœur...mais...à voler, lança-t-il.

-Ouais, à voler, parce qu'on est toutes mariées.... Sauf Eliane, mais elle, elle est sûrement pas pour toi ! lui répondit Sophia, telle une sœur protectrice.

Les filles ricanèrent, charmées et amusées.

-Et voici mon ami le...plumeux, j'y crois bien! En tout cas, ça a bien l'air de ça! continua Jack avec un petit sourire au coin des lèvres, essayant lui aussi de deviner le déguisement de David.

-C'est un oiseau rare! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Tous se mirent à rire. David salua les filles, puis posa un regard plus insistant sur Eliane et son costume de sorcière. Son déguisement et son maquillage étaient tout à fait réussis. Un peu gênée et troublée, elle le fuit du regard.

Les invités affluaient en grand nombre.

Eliane se retira loin de la fête, mais continua d'observer David du coin de l'œil. Elle affichait un air à la fois triste et excité. Cette belle soirée était peu commune. Elle se montra préoccupée mais surtout étrangement intéressée par cet homme mystérieux. Pathy alla la rejoindre.

-Mais qu'est-ce que tu fais là? T'es quand même pas venue pour te cacher ?!

-Ça fait longtemps que j'me suis pas retrouvée dans un milieu mondain, lui répondit Eliane. Ça remonte à l'époque de mes parents, quand ils étaient encore vivants. Ils m'emmenaient parfois avec eux dans certaines grandes soirées de gala.

-As-tu vu comment le David t'a regardée?! lui lança Pathy. J'ai remarqué qu'il t'a donné des frissons. Déjà juste avec ça, tu devrais pouvoir faire un bon bout d'chemin?!

À ce moment, un monstre dégoûtant passa près d'elles, ce qui fit sursauter Pathy.

-Ouach! Y'a des costumes qui sont juste trop effrayants!

Eliane sourit, amusée par sa copine.

La fête battait son plein dans tous les coins de l'hôtel, du hall de l'entrée à extérieure jusqu'à la salle de bal un peu plus haut à l'étage, en passant par le lobby et la salle *Le Verchères*. Les invités s'amusaient à essayer de deviner qui

pouvait bien se cacher derrière ces déguisements. C'était décidément coloré, loufoque, et attrayant.

Eliane se dirigea vers un des buffets, dans la grande salle de bal. David y était déjà. Il s'y servait un verre de punch. Il l'observa s'avancer vers lui et elle le regarda aussi, un peu gênée. Enfin, elle se décida à lui sourire un court moment. Il fit le premier pas vers elle avec un doux sourire, lui tendant un verre déjà rempli de punch.

Eliane ne portait pas de masque mais elle était superbement maquillée. David lui, en portait un, mais qui cachait uniquement le pourtour de ses yeux.

-Tiens. J'crois que ça vient d'un ange en plus.

Elle lui sourit, gênée.

-T'es une bonne ou une méchante sorcière?

-C'est à toi d'juger! lui répondit-t-elle, souriant de plus en plus.

-Comme t'as souri, j'dirais plutôt une bonne! D'ailleurs, j'me demandais quand tu allais l'faire!

-Wow! J'fais peur à ce point-là?!

Il se tut un moment, ne la quittant pas du regard, comme s'il ne voulait perdre aucun détail de son visage.

-J'dirais plutôt que... tu fais l'effet contraire. Un sourire comme ça, ça donne envie d'se faire ensorceler...

Elle soutint son regard, puis se mit à rire nerveusement. Elle désigna ensuite le verre qu'elle avait à la main.

-Est-ce que j'dois me méfier d'un mauvais sort dans ce verre-là?

-T'as peur de boire ma potion magique? lui demanda-t-il. C'est toi, la sorcière! C'est moi qui devrais avoir peur. À moins que tu sois très très gentille?

Elle l'interrompit, tentant de lui soutirer son masque, mais David s'esquiva juste à temps.

-Nnnnnnn....heummmm... Normalement, les sorcières connaissent tout ce qu'il y a dans un verre, continua-t-il.

Elle lui adressa un sourire particulièrement séduisant.

-J'attends juste que tu prennes une gorgée.

-Ah... Tu veux que j'sois ton cobaye de la soirée?

Elle acquiesça. Il prit le verre d'Eliane sans la quitter des yeux, et prit une gorgée. Elle reprit son verre en prenant bien soin de placer ses lèvres exactement où David avait mis les siennes. Il remarqua bien ce geste surprenant de provocation. Eliane ouvrait tout à coup la porte de son intimité à un homme, subtilement. Elle but à son tour. Il contempla la sensualité avec laquelle elle laissa doucement descendre le liquide ensorcelant dans sa gorge, bien exposée pour ses yeux.

Il y eut un long moment de silence. Tous deux se fixaient droit dans les yeux. Il était figé, rempli d'un désir soudain pour cette femme, comme s'il venait d'être ensorcelé. Il ressentait une envie de sérénité, de paix intérieure, mais aussi d'érotisme, de passion, et même d'amour. Il eut des frissons. Ses jambes tremblaient.

C'est par le regard amoureux de l'homme que peut se dévoiler l'image épurée de la femme. Cette image permettrait à la femme de fuir le désir pour laisser place à l'amour.

-Et toi? T'es qui? C'est quoi ce costume de plumes?

-J'suis supposé être un ange gardien. Savais-tu qu'on a tous un ange gardien? Savais-tu qu'on peut entendre sa voix nous susurrer des paroles mystérieuses d'amour?

-Alors dis-moi mon ange,tu gardes qui, là?

-Jusqu'à maintenant, j'étais au chômage, répondit-il en la regardant intensément, toujours droit dans les yeux. Toutes les sorcières ont l'air bien sage ce soir. J'garde peut-être le fruit défendu...

-J'sais que ce sont des anges qui ont annoncé la naissance d'un enfant, dit-elle.

-Tu sembles en connaître pas mal sur les anges.

-Justement oui, de plus en plus.

Il y eut un silence, une sorte de révélation mutuelle. Elle poursuivit.

-Et pourquoi ce masque?

-Connais-tu le visage de ton ange gardien?

Elle secoua la tête négativement. Puis, observant attentivement les yeux de David à travers son masque, elle répondit.

-Si jamais j’le rencontre un jour, j’suis certaine que j’pourrai le reconnaître rapidement à ses yeux.

-Seulement par ses yeux?

-Seulement..... ses yeux, lui confirma-t-elle, se perdant dans le regard de David.

Les lumières se tamisèrent, la musique changea de rythme pour laisser place à un blues lent et sensuel. La plupart des invités avaient commencé à se regrouper par deux et se rapprochaient pour entamer le slow sur le plancher de danse. David et Eliane, qui ne s'étaient toujours pas quittés des yeux, détournèrent leur regard vers le centre de la salle de bal, admirant les bulles et les énormes ballons de fête qui flottaient dans l'air. Quelques cris d'émerveillement se firent entendre, l'atmosphère était à la fête et de grande classe; différentes sphères gonflées flottaient dans l'air comme en plein ciel.

-Veux-tu danser? Demanda-t-elle.

David, sans se faire prier, lui prit la main qu'elle venait de tendre.

Ils avancèrent, cherchant le milieu du plancher de danse, se faufilant à travers tous les couples de créatures captivantes, plus ou moins étranges. Collés l'un sur l'autre, ils se laissèrent aller d'un même rythme au son de la musique qui commençait à les envoûter, tout comme les milliers de bulles soufflées qui les entouraient. Leurs visages rayonnaient. Ils se souriaient. David était ensorcelé par la beauté qu'il réussissait à percevoir sous cette certaine laideur de maquillage de cette sorcière. Il la dévorait des yeux. Elle en faisait autant.

Elle déposa doucement sa main derrière son cou, pour attirer son visage vers le sien, et ils s'embrassèrent. Eliane avait envie de lui, malgré son masque. Inséparables, ils demeurèrent ainsi un long moment. Plus rien ne semblait exister d'autre qu'eux. Une goutte d'eau de l'univers se mariait avec une autre, dans une harmonie complète. Leurs parfums vantaient parfaitement, quant à eux, la beauté de leurs corps.

Jack était là. Il avait observé la scène de loin et secouait la tête d'un air contrarié. Tout ça l'agaçait, c'était trop fleur bleue pour lui, trop sérieux. Il se sourit à lui-même, moqueur. Il riait jaune, comme on dit parfois en bon québécois. Il semblait désapprouver totalement ce romantisme amoureux. Il devenait ainsi l'incarnation du diable. Il avait été créé par Dieu, mais agissait comme s'il s'était révolté contre Lui en rejetant le bien pour faire le mal. Il n'avait pourtant pas été créé mauvais, mais avait

failli en rejetant Dieu qui est amour. Il se donnait plutôt souvent une apparence séduisante pour entraîner le plus de femmes possible au mal, au péché.

Certes, ce fut une soirée de grâce pour Eliane et David, mais une partie du mystère resta comme telle puisqu'ils se quittèrent un peu comme dans l'histoire de Cendrillon. Elle et lui s'étaient dit que le cercle d'amis dont ils faisaient tous deux partie les réunirait l'un à l'autre. Ils pourraient se revoir dans leurs vêtements naturels, sans maquillage ni masque.

Trouver le père de l'enfant

Quelques heures passèrent avant que Pathy et Megan donnent rendez-vous à Eliane sur les Plaines d'Abraham. En effet, dès le lendemain, en début d'après-midi, elles se trouvaient toutes les trois sur un banc de parc, discutant, anxieuses de parler de la splendide soirée de la veille. Le magnifique endroit de villégiature où elles se trouvaient faisait partie des plus prestigieux parcs urbains du monde.

C'était une journée ensoleillée de premier novembre, le parc était envahi par les passants qui profitaient des dernières belles journées prolongées de cet autre été indien bien tardif, avant la froidure de décembre. La ville était en effervescence, les voitures circulaient parfois les vitres baissées. Les amies avaient décidé de prendre cette petite pause de lendemain de veille en après-midi, avant de rentrer au travail le lendemain.

Eliane se mit à parler de sa grossesse éventuelle. Ce fait concret et grandissant lui tenait vraiment à cœur. Elle pourrait enfin donner la vie. Mais l'idée de faire grandir son enfant seule sans père la hantait. Non pas pour la tâche, mais pour le manque d'amour paternel. Elle avait toujours eu une vision parfaite de la famille modèle, et là elle se retrouvait devant le néant.

-Tu veux faire quoi?! lui répéta Megan.

-Et tu comptes lui dire quoi, au père? ajouta Pathy qui poursuivit en imitant la voix d'Eliane pour mieux rendre sa pensée. Devine quoi! T'es le père de ma fille dans mon ventre, veux-tu qu'on en fasse d'autres?!

Pathy reprit sa voix naturelle et ajouta :

-Et puis ça, c'est si tu le trouves? Parce que franchement, c'est comme chercher un fantôme ça. Ou une aiguille dans une botte de foin comme disait mon grand-père.

-Alors aidez-moi, répondit Eliane, sûre d'elle. Réfléchissez un peu à comment j'pourrais l'trouver.

-Comment comptes-tu t'y prendre? reprit Megan.

Eliane fit un signe de négation et baissa les yeux vers le sol. Un néant invivable apparaissait soudainement dans sa vie, et la belle soirée qu'elle avait vécu la veille au bal avec cet inconnu déguisé en oiseau ange gardien l'entraînait dans un rêve dénué de sens. Elle voulait déjà trouver le père de ce futur enfant. Pathy, de son côté, attendait des nouvelles

de Jack à propos de David qu'Eliane espérait revoir, ce qui tardait...

Eliane demeura pensive. Elle n'avait plus envie de discuter et voulait prendre un moment pour faire le vide. Elle ressentait la chaleur des rayons de soleil sur sa peau, et cela la remplissait de lumière. Elle sentait une certaine paix et espérait le meilleur pour elle et son enfant à naître. La nature semblait lui parler, lui prédire un avenir à la hauteur de ses espérances, avant la froideur et la noirceur. La nature entière est magicienne en vertu de l'amour qui s'accomplit par fascination et sortilège. Elle s'amusa intérieurement à faire un parallèle entre le destin de sa vie et celui des saisons.

Elle devait avoir foi en la vie, en elle-même, et dans le destin. Tout ce qui devait arriver arriverait un jour de toute façon, c'était écrit dans le ciel. Elle croyait également que ses prières pouvaient lui offrir une belle finalité remplie de magie.

La journée passa rapidement. Le soleil se couchait de plus en plus tôt. Les filles allèrent se reposer, car elles retournaient au travail après la nuit. Eliane voulut faire le chemin du retour à pied, question d'essayer de voir plus clair dans sa vie. Elle travaillait à l'*Hôtel-Dieu* de Québec, un hôpital pas très loin de chez elle.

Le destin

Le lendemain, elle avait énormément de patients à rencontrer. Ses quarts de travail étaient toujours bien remplis et parfois même interminables, comme dans tout autre hôpital de la ville. Mais l'heureux destin s'apprêtait à frapper magnifiquement, comme elle l'avait souhaité la veille, assise sur ce banc de parc.

David sortait d'une salle de consultation en ophtalmologie du même hôpital. Il longeait un mur de couloir, un peu perdu, comme si une mauvaise nouvelle venait de l'atteindre.

Au beau milieu de l'autre bout du couloir, Eliane marchait en sens opposé, un dossier à la main. Tout laissait croire qu'ils allaient se croiser, mais elle entra dans une chambre juste avant. David lui, sans l'avoir vue, se rendit vers la sortie.

Une fois devant sa voiture, il chercha sa clef de voiture dans ses poches. Ne trouvant rien, il rebroussa chemin et retourna dans l'hôpital.

Sortant de la chambre après être allée visiter un malade, Eliane sourit à un collègue qui passait par là, et continua son chemin. En arrivant au bout du couloir, le regard d'Eliane croisa soudainement celui de David, qui la dévisagea également. Ils avançaient l'un vers l'autre. Ils ralentirent. Une fois qu'ils furent presque côte à côte, elle scruta attentivement le visage de David, séduite.

Un sentiment de déjà vu l'envahit soudainement, ayant même l'impression de l'avoir croisé récemment. Il continua son chemin, mais elle le suivit du regard, fortement intriguée. Elle voulut poursuivre sa route mais une étrange sensation d'attraction naturelle appartenant au passé l'habitait. Leurs destins venaient de se croiser. David, charmé lui aussi par cette jolie jeune femme, se retourna enfin et alla vers elle. De dos, il reconnut la femme du bal surtout par sa démarche raffinée et ses splendides cheveux brillants. Ébranlée, Eliane secoua la tête et entendit quelqu'un s'approcher d'elle. Elle se retourna à son tour.

-C'est bien toi, non?! lui demanda-t-il un peu hésitant. Bon, c'est vrai que sans le maquillage, c'est un peu déroutant!

Elle le reconnut. Son visage s'éclaircit.

-L'ange gardien! Ne t'ai-je pas déjà dit que j'saurais reconnaître les yeux de... mon ange gardien?

David affichait un superbe sourire.

-Et là? T'es maintenant déguisée en infirmière sexy ou...

-Sexy? T'es flatteur, toi!

Elle lui sourit.

-J'travailles ici. Et toi, tu viens visiter quelqu'un?

-Heu... Oui, un médecin!

-Un petit problème de santé?

-Bof! C'est juste un contrôle d'la vue, mais tu connais les médecins; ils font faire et parfois refaire une série de tests juste pour être sûrs.

Elle acquiesça en souriant.

-Et ces examens disent quoi? Car dans un tel hôpital, à ton jeune âge en plus, pour la vue c'est...

-Pas encore faits. J'reviens juste récupérer mes clés que j'avais oubliées dans l'bureau du médecin!

-Tu sais, il a peut-être bien eu raison de t'faire faire des tests, tu devrais t'fier à son jugement, t'as rien à perdre. Et toi, tu fais quoi en dehors de tes heures d'ange gardien cher ange?

David souriait toujours, visiblement charmé.

-Constructions diverses. Souvent en chômage ces temps-ci. Un peu de photo...à mes heures, dit-il après une étrange hésitation.

-Un entrepreneur entreprenant! Et un visionnaire en plus! Super!

Orphelin, il était devenu l'héritier de ses parents décédés. Pour lui, tenter de gagner son unique vie à travailler correspondrait alors à vouloir la perdre. Il trouvait à la fois triste et rigolo de constater tous ces gens autour de lui qui fonctionnaient comme des robots du matin au soir, comme des esclaves du système social du lundi au vendredi. D'autant plus qu'à la mort, tout bien matériel reste ici-bas

et c'est à ce moment qu'on regrette d'avoir tant travaillé et tant accumulé de biens pour rien dans notre vie.

C'est avec un enthousiasme peu commun, celui qui marque une vie à jamais, qu'ils continuèrent à discuter. Pas trop longtemps par contre, car Eliane dut interrompre leur conversation en raison de patients qui avaient besoin d'elle rapidement. Ils échangèrent leurs coordonnées et se donnèrent rendez-vous pour un possible changement de vie espéré, et surtout tant rêvé.

Cette nuit ensorcelée d'Halloween avait-elle fait son œuvre? On dit que les astres sont censés influencer la destinée des gens, c'est pourquoi le signe du zodiaque est propre à chaque personne. La destinée est une divinité, et elle s'apprêtait à dessiner le cours de leur vie. Peut-être jusqu'à l'issue fatale, la mort.

Le créateur propose à tous un chemin de vie ici-bas, mais ce n'est pas lui qui l'établit. Nous sommes libres de choisir notre direction même si le divin a le pouvoir suprême sur tout. Nous pouvons respecter sa volonté de nous aimer les uns les autres, ou non.

RETOUR AU RÉEL - SOUPER D'ANNIVERSAIRE – LE CADEAU

LE CAFÉ DU MONDE (PARTIE D)

-Hmmm.....Ooooh baby! Fabulous! On est remplies de naïveté dans cette belle histoire! Et enfin hors de notre zone

de confort... Hummm ...It's fun! Sexy! I like it! dit Sophia à sa manière sensuelle.

-Belle touche, l'idée des clés. J'ai bien cru que vous repousseriez cette deuxième rencontre à plus tard! lança Eliane, d'un ton encore une fois trop terre-à-terre aux yeux de ses compagnes.

-Ouais, c'était vraiment cute, ajouta Megan.

Les filles terminaient leur plat principal, se préparant déjà à commander leurs desserts. Leurs coupes de vin étaient presque vides et l'ivresse commençait à produire ses effets. Eliane avait déballé ses cadeaux: une splendide robe d'un fabuleux rouge vif pour princesse, un pyjama bleu pâle comme le ciel, une bague en argent, et, enfin, des produits de beauté pour son superbe visage.

Ses amies connaissaient bien ses goûts et savaient ce qui lui faisait plaisir : le beau, le très beau même, à la limite du commencement de l'irréel. Eliane se montra ravie, mais surtout émue par tous ces derniers gestes de vie. Mais une tristesse profonde l'habitait. Elle avait ce mal de vivre.

Visiblement émerveillées, ses amies semblaient surprises de leur propre imagination. Cette histoire créée de toutes pièces devant leurs yeux devenait de plus en plus magistrale, particulièrement inspirante, et inspirée, probablement divine. Déjà très touchante, elle progressait parfaitement de concert avec cet homérique repas.

La façon dont elles avaient composé la rencontre d'Eliane et de David les saisissait. Cela les replongeait dans leur

adolescence, alors qu'elles croyaient aux fantastiques histoires de princesses du Monde de Disney.

-Ça y est, on entre dans les rendez-vous chaaarmants! proposa Pathy tout excitée.

-Oh... et pourquoi pas d'abord un peu de drôlerie, l'interrompt Sophia.

Elles se turent toutes un moment, afin de trouver l'inspiration. Puis elles plongèrent de nouveau...

RETOUR À L'IMAGINAIRE (PARTIE D)

Le cadeau divin

Se découvrir dans l'amour

Une autre belle journée de novembre s'annonçait sur la terrasse Dufferin, cette longue promenade en bois attenante au Château Frontenac. Le réchauffement climatique planétaire observé depuis une décennie apportait des températures exceptionnellement chaudes.

Nos deux amis en étaient à leur première fréquentation officielle. Ils marchaient paisiblement, inspirés par les décors de contes de fées et de princes charmants tout autour d'eux, tentant de se découvrir l'un et l'autre tout en profitant des derniers spectacles tardifs des amuseurs publics.

Soudainement, l'un de ces derniers aperçut David et Eliane et s'écria, à l'adresse des spectateurs :

-Hooouuu... Regardez mesdames et messieurs, les beaux amoureux là-bas!!!

Il s'adressa cette fois à eux d'une voix encore plus forte.

-Hey!! Venez ici, vous deux!! Vous m'donnez envie de vous faire participer à une démonstration où il me faut deux personnes qui semblent attachées à la vie sous toutes ses coutures, et liées l'une à l'autre.

La foule se retourna vers le couple, qui s'était rendu compte de l'intérêt qu'on lui portait. David et Eliane seraient sans doute choisis pour participer à un jeu drôle. Remplis d'audace et tels des gamins voulant s'amuser, ils se regardèrent aussitôt pour se consulter des yeux. Puis, d'un commun accord, ils avancèrent jusqu'à la scène. Le clown aux allures d'itinérant les accueillit avec un bel enthousiasme, qu'il transmettait aisément à la foule intriguée, qui d'ailleurs s'avancait de plus en plus pour mieux voir ce qui allait se passer. Il avait préparé deux tartes à la crème.

-Ah aaaaahhhhhh! s'exclama le joyeux jongleur.

Amusés autant que tous les autres passants, David et Eliane se souriaient, se comprenant déjà comme par télépathie. Ils n'avaient pas besoin de se parler pour savoir ce qui attendait le joyeux clown, un regard complice

suffisait. La fusion de leurs deux âmes se teintait déjà de magie.

La foule se mit à rire, observant ce comique travailleur de rue. Il commença à jongler bien haut avec les deux tartes sans les briser.

-À votre tour, chers amoureux, de faire pareil! leur cria-t-il.

Eliane prit volontiers les tartes remplies de crème fouettée et en donna une à David en lui faisant un splendide clin d'œil complice. Ils se regardèrent tous deux un moment et soudainement, à la surprise de tous, ils entartèrent l'amuseur public en plein visage et se sauvèrent à la course en riant, à l'instar des spectateurs surpris. Ils s'étaient réunis en forte masse pour voir ce spectacle unique de crème fouettée. Ils éclatèrent de rire eux aussi.

-Votre place est dans un cirque!!!! cria le clown à notre jeune couple d'espiègles, déjà rendu loin.

Ceux-ci riaient aux éclats tels de jeunes enfants venant de s'enfuir après un mauvais coup. Le pauvre clown à la crème leur montra son poing.

-Votre place est dans un cirque!!!! répéta-t-il.

Nos deux gamins se retournèrent en riant et firent tous deux un doigt d'honneur au luron entarté qui riait lui aussi de bon cœur.

Ils coururent jusqu'aux petites boutiques intérieures du Château Frontenac, situé un peu plus loin. Une fois arrivés,

ils décidèrent d'entrer dans une boutique de vêtements GUESS juste devant eux. Eliane adorait faire les boutiques, surtout cette fois, en compagnie d'un homme, un homme à son goût en plus.

Elle décida d'essayer quelques jeans pour tenter de provoquer David audacieusement. Eliane aimait tester les gens qui entraient dans sa vie, aller au fond d'eux. Elle aimait bien aussi se rappeler ce principe qu'un couple ne vivant que dans le superficiel ne se connaît réellement que lorsqu'il se sépare. Elle adorait scruter toutes les profondeurs de l'être aimé afin de résoudre ses énigmes.

La séduction est en effet un piège redoutable, un ensemble de manœuvres bien souvent frauduleuses et de manipulations qui permet d'ensorceler un être assoiffé d'amour pour en obtenir des avantages, comme des rapports sexuels.

La société de consommation dite "malheureuse" fonctionne entièrement sur les rapports de séduction. En effet, les publicités utilisent les principes de la séduction amoureuse pour piéger les consommateurs. La société dans sa globalité contraint l'individu à séduire autrui à son tour, sous peine de se retrouver au plus bas de l'échelle sociale.

La séduction fait beaucoup appel à la tentation, à l'invitation à commettre un péché. Elle est un piège pour la personne séduite. Il arrive même que le séducteur soit lui-même pris à son propre piège. Mais le fait de tomber amoureux à son tour ne constitue-t-il pas le plus beau des pièges? Dom Juan était un séducteur qui dupait ses

victimes féminines en leur faisant espérer une liaison durable. Casanova, un obsédé sexuel, recherchait le maximum de relations sexuelles avec les plus jolies femmes possibles. La séduction étant une contrefaçon de la vérité, les plus grands séducteurs utilisent donc des moyens subtils où la frontière entre le mensonge et la vérité est très étroite.

Eliane s'amusait à défiler avec raffinement devant lui, sachant très bien l'effet quelle produisait. C'était une femme très sexy.

Se sentant regardée sur tout son corps, elle lui lança une question audacieuse pour voir sa réaction.

-En ce moment, tu m'désires ou tu m'aimes?

Malin, il ne répondit pas et se contenta de sourire.

Pourquoi est-il si difficile d'être soi-même dans ce monde? Pourquoi sommes-nous obligés de séduire dans le secret? Et lorsque nous sommes en admiration devant le beau corps d'une personne, qui devrions-nous d'abord admirer avec notre cœur? Qui devrions-nous applaudir? En répondant "Dieu le créateur", ceux qui se posent cette question donneront un plus beau sens au reste de leur vie. Car c'est lui qui, à la base, a tout créé.

Elle choisit un pantalon qui plaisait particulièrement à l'homme en admiration devant elle, et ils eurent envie de

repartir vers une parfumerie tout près. Ils y pénétrèrent, saisis par l'odeur de toutes ces essences exclusives conçues pour créer une harmonie entre les êtres, bien que superficielle.

Comme de jeunes enfants, ils aspergèrent ici et là des bruines de parfums dans l'air ambiant, sous le regard un peu agacé mais tout de même conquis de la vendeuse. En effet, ils formaient un couple exceptionnel qui pouvait plaire à merveille dans le domaine de la mode, de la beauté et des fragrances.

Tout comme les parfums, David et Eliane évoquaient la sensualité, la passion, mais aussi la rêverie. Les parfums sont faits d'eau, un élément essentiel à la vie. Il existe une affinité déroutante entre la magie et le langage des parfums.

La chrétienté aurait mis un frein à l'expérimentation des sens, liant corps humain et parfum à l'idée de péché. En effet, les parfums facilitent l'apparition de scènes qui suscitent des désirs. L'être parfumé étant même censé éclipser égoïstement tout concurrent à la convoitise. Hors, la fusion totale qu'est l'amour tue le désir. Tout être fusionné à un autre ne pouvant ainsi le désirer car il est l'autre, tout comme Dieu est en nous par le Saint-Esprit par amour inconditionnel qu'il a initié, ce qui est d'une beauté sans faille. Pour bien comprendre cet aspect, il faut séparer le corps qui est au désir de l'âme qui est à l'amour.

Ni l'un, ni l'autre, ne connaissait le signe zodiaque de l'autre. Ils étaient tous les deux nés sous le signe du

scorpion, le signe d'eau le plus sensuel du zodiaque, à la fois le plus passionné, le plus érotique, le plus amoureux, et donc le mieux choisi pour entraîner les êtres convoités nés sous ce signe dans le plus grand, dans le plus magique univers des sens et des pouvoirs stimulants.

Eliane savait bien au fond d'elle que tout ce qui séduit peut également tromper, et que seul l'amour est éternel.

Le scorpion est en effet le signe qui s'identifie le plus aux parfums. C'est le signe des fantasmes, mais aussi des conflits. Les personnes nées sous ce signe ont de belles valeurs, elles sont loyales, mais aussi directes. Leurs sentiments sont débordants. Ce sont des idéalistes très sensibles et entiers. Elles ont un caractère ombrageux, méfiant, parfois très dur, pouvant aller jusqu'à la méchanceté. On associe généralement ce signe à la couleur noire. Pour eux, la femme représente le prestige. La leur doit donc être brillante, admirable, et physiquement attirante. Ils cherchent d'abord à impressionner leur entourage et à s'épater eux-mêmes.

Avec le sac GUESS à la main, ils sortirent sans faire d'autre achat. Ils marchèrent en direction de la rue du Trésor, cette minuscule rue aux allures de galerie d'art à ciel ouvert, où sur chacun des murs des artistes exposaient leurs œuvres, des peintures et des dessins représentant surtout les plus beaux monuments et paysages de la ville.

Arrivés au bout de cette rue, Eliane aperçut un homme qui maquillait les passants qui le souhaitaient. Elle décida d'aller le voir et prit place sur la chaise qui par chance

venait de se libérer. Elle choisit les couleurs qui, selon elle, lui plairaient le plus.

Alors que l'homme se mit à dessiner sur son visage, David s'amusa à faire des grimaces et des clins d'œil à sa conquête. Eliane les lui renvoyait. Même si elle tentait de garder son sérieux pour ne pas nuire au travail de l'artiste, elle éclata de rire. Des larmes de joie se mirent à perler, devenant ainsi multicolores comme les poudres de couleur qui tombent des ailes du papillon lorsqu'on le touche. David venait de toucher le cœur d'Eliane. On dit d'ailleurs qu'une larme est formée de un pourcent d'eau mais de quatre-vingt-dix-neuf pourcent de sentiments. Il essaya de les essuyer, mais elle lui repoussa le bras, souriante, car ce qu'elle vivait là était à la fois simple et merveilleux et elle voulait que ces larmes en témoignent.

Lorsque le maquillage fut terminé et franchement réussi, les nouveaux amoureux décidèrent de continuer leur promenade en se dirigeant vers le quartier Petit Champlain. Ils marchèrent sur Sault-au-Matelot. Cette rue, près du vieux Port, avait été nommée ainsi en l'honneur d'une auberge qui accueillait à l'époque des capitaines et leurs vieux loups de mer.

Un petit chat marchait sur le trottoir opposé.

-Hooouuu... Regarde le beau petit Minou, dit Eliane.

Elle adorait les animaux autant que David et ne put s'empêcher de traverser la rue pour aller auprès du chaton. David alla la rejoindre. Il se pencha vers l'animal pour lui

faire renifler sa main. On dit également que les sorcières peuvent se changer en chat neuf fois, qui lui aurait ainsi neuf vies.

-Ti-minou. Comment il va, le beau ti-minou?

Caressant le charmant animal, il se tourna vers elle.

-Dis-moi, ce chien pour non voyant qui t'accompagne parfois...?

-Sorti de nulle part, répondit-elle. Un soir de tristesse, il est venu m'voir. Et il est revenu. J'comprends pas ce qu'il me veut. Il t'aimera beaucoup toi aussi, tu verras. Il t'adoptera. J'suis persuadée qu'il sait déjà où tu restes toi aussi et qu'il ira t'voir, comme ça... On dirait un ange, c'est pour ça que je l'ai appelé Angie.

Il s'amusa à masser le dos, le cou et le ventre de la belle bête. Cette dernière adorait ça, ronronnant et se frottant sur lui. Il l'agaça en lui passant sa main sur le museau, sous le regard amusé d'Eliane.

Ce charmant jeudi progressait graduellement. Ils apprenaient à se découvrir de manière originale. Ils étaient entourés de multiples attractions artistiques. Le visage d'Eliane était toujours aussi bien maquillé, et les quelques sillons séchés de ses pleurs ajoutaient une forme de sincérité au charme de leur complicité naturelle. Prétendant une certaine fatigue due à tant de marche, elle n'eut même pas besoin de convaincre David de la prendre sur son dos. Il devint ainsi comme un grand frère portant sa petite sœur

par amour fusionnel. Comme elle aimait se sentir aussi près de lui, sentir ses mains qui la retenaient. Leurs enfantillages attiraient les regards des passants et provoquaient des sourires admiratifs, parfois même bien envieux.

Les nombreuses boutiques du Petit Champlain étaient attrayantes pour la plupart, car souvent axées sur les vies du passé. Le couple s'en tint malgré tout au lèche-vitrine, particulièrement sur la rue des Pains Bénis. Ils préféraient ainsi avancer d'une artère à l'autre jusqu'à un coup de cœur commun. Le soleil était presque couché. De petites lumières ici et là s'allumaient les unes après les autres, la magie du soir débutait sous leurs yeux.

Ils passèrent devant Souvenirs du lys, sur la rue Sous-le-Fort. C'était une boutique remplie d'objets d'époques et d'aujourd'hui aux emblèmes de la ville, du Québec et du Canada, mais aussi de plusieurs jouets pour enfants. Les ensembles de liquide savonneux et de tiges qu'ils aperçurent en entrant les attirèrent. Ils avaient soudainement une forte envie complice de retomber en enfance comme dans les premières amourettes d'une vie. Ils voulurent tuer le temps présent comme s'il n'en existait pas, comme au paradis.

Assis sur le perron du magasin, ils se mirent à envoyer dans l'air des pluies de bulles gonflées du souffle de leurs poumons de belles jeunesses. Comme de tous jeunes enfants, ils s'amuserent à les regarder rouler en suspension et se déplacer au gré du vol des doux vents. Plus il y en avait, plus ça les amusait.

Toutes les bulles, petites, moyennes et grandes, qui contenaient le souffle de leur vie commune, s'envolaient, se mélangeaient ensemble, valsaient à travers les rues et montaient dans le ciel de cette ville si romantique, comme pour aller livrer un message là-haut, comme les anges savent le faire. Leurs deux âmes voletaient ici-bas comme ces bulles telles des oiseaux.

Partout, les passants admiraient ce couple original. Plusieurs s'arrêtaient pour regarder défiler devant et autour d'eux, dans le ciel, ce spectacle unique. Le public devenait complice des émerveillements de ces deux jeunes amoureux fous de leur vie actuelle.

David souffla l'une des plus grosses et lourdes bulles de savon. Elle monta doucement au ciel, de plus en plus haut, sans éclater, jusqu'à ce qu'on la perde de vue. Partie vers son destin.

-Regarde! dit-il. T'as vu? Même si fragile et vulnérable, elle ne s'brise pas. C'est fort, la magie. Ça peut aller haut et loin. C'est exactement pareil pour l'amour.

Eliane ressentait chaque mot qu'il disait, comme si ces derniers venaient d'elle-même. Elle pensait comme lui, et tous deux avaient cette impression de se connaître depuis fort longtemps. Ils n'avaient pas à se convaincre l'un l'autre de quoi que ce soit.

-Je rêve et je vis de bulles aux couleurs des arcs-en-ciel, dit Eliane d'une voix douce, à peine audible, en soufflant des bulles et les regardant s'envoler. Tous ceux que j'aime y habitent.

Ils demeurèrent un long moment à rêvasser. Admirant ce beau spectacle, Eliane souhaitait que cette journée ne se termine jamais. Elle avait été parfaite. C'était comme la bobine d'un de ses rêves qui devenait réalité en se déroulant ici-bas sous ses yeux. Mais comme chaque bonne chose a une fin, Eliane se rappela qu'elle devait partir travailler de nuit.

Ils se quittèrent de corps, mais restèrent connectés toute la nuit par l'esprit, leur âme. Eliane possédait une telle énergie durant sa nuit de travail qu'elle aurait même pu s'occuper des tâches de ses collègues. Sa joie était constante. Sa tête était remplie de cet homme.

L'attente de le revoir commença à lui paraître une éternité à partir des petites heures du lendemain matin, alors que le soleil se levait à nouveau dans cette douce nouvelle vie. Tout devenait soudainement excitant à tous les moments, de seconde en seconde. Le travail occupait certes beaucoup de son temps, mais Eliane décida avec plaisir que presque chaque instant de libre serait désormais destiné à lui, à le connaître, et même peut-être à se vouer à lui. Garder le cap et ne pas lâcher le morceau deviendraient une fixation, elle le sentait. Durant son sommeil de jour, elle dormit peu. Ce vendredi-là, elle se réveilla plusieurs fois, anxieuse, comme pour vouloir constater que tout ça était vrai.

La fin de semaine arriva. Elle devait le rejoindre à un endroit précis du Parc de la Plage-Jacques-Cartier, dans le secteur de Cap-Rouge. Un sentier au panorama exceptionnel traversait un paisible boisé naturel de plus de

trois kilomètres en bordure du fleuve Saint-Laurent. Outre un parc nautique, on y retrouvait de très gros arbres donnant de splendides grandes feuilles d'automne qui variaient du jaune au rouge. Les promeneurs pouvaient y faire des pique-niques, de la course à pied, ou venir flâner. Le site, qui surplombait une longue falaise, accueillait plusieurs grands oiseaux migrateurs qui venaient se nourrir sur la batture.

Tout au long du trajet qui y menait, le cœur d'Eliane battait si fort qu'elle croyait bien qu'il allait sortir de ses entrailles. La présence de David dans sa tête était un don de la divinité. Ça, elle le croyait. C'était comme s'il comblait déjà la partie manquante de son être, comme si, à ses côtés, le temps s'arrêtait enfin.

Lorsqu'elle le vit descendre de sa voiture, elle devint nerveuse. Elle se sentait si heureuse, mais tenta tout de même de dissimuler son excitation. Ses jambes et ses bras tremblaient. Elle eut des frissons.

Elle le rejoignit, ayant besoin de le toucher, de le serrer dans ses bras pour apaiser cette anxiété. Le couple se mit à marcher sur la plage tout en faisant quelques poses pour s'embrasser sur les joues. C'était d'abord un besoin vital, bien plus qu'un simple divertissement charnel. Un besoin de valider cette attirance naturelle l'un envers l'autre.

Ils allèrent en retrait sous un gros arbre, entouré d'autres arbres tout aussi majestueux.

Ils aimaient admirer la liberté des gros oiseaux qui volaient au-dessus de la mer, et s'amusaient à imaginer que l'âme d'un oiseau était probablement dans une toute autre dimension que celle des humains, à mi-chemin entre le monde terrestre et le merveilleux monde de l'au-delà, celui qui nous attend. Les oiseaux, étant les seuls à posséder des plumes dont la légèreté leur permettait de voler, auraient une personnalité propre et seraient parfois des messagers d'anges invisibles qui nous accompagnent partout. Leurs chants sont d'ailleurs si précieux. On ne pourrait imaginer la nature sans cette joie que semblent nous véhiculer les oiseaux par ces belles sonorités mélodieuses.

Allongés sur le gazon, David et Eliane contemplaient le ciel ensoleillé et ses nuages, se laissant bercer par le bruit de l'eau qui glissait sur le sable, celui des feuilles dans les arbres, et les cris si mystérieux de certains oiseaux. Leurs mains se touchaient. Le chien d'Eliane, qui pour la première fois les accompagnait, était assoupi près d'eux.

-Cet enfant va éclairer ma vie, c'est sûr, dit-t-elle, brisant le silence qui les avait emportés en partie ailleurs un bon moment. C'est un don du ciel.

Il se tourna vers elle et lui sourit, la regardant intensément. Il savait déjà qu'elle était enceinte d'un homme, pour lui, inconnu. Elle lui avait dit.

-Tiens, on dirait que tes yeux ont changé d'intensité, continua-t-elle en caressant son beau chien fidèle. Est-ce relié au problème dont tu m'parlais?

-Ça change avec la température, on dirait, répondit-il naïvement.

-C'est quand même étrange, ça! Mais ils restent toujours bleus. Tu tiens cette couleur de qui?

-Dieu du ciel, répondit David d'un air plutôt sérieux.

-Sans blague! s'amusa-t-elle, feignant la surprise.

-Pour ou contre l'avortement? demanda-t-elle.

David trouva très délicate cette question. Il fut embêté un moment. Pourquoi lui demanda-t-elle cela exactement?

-C'est un sujet délicat ça. Mais j'protégerai toujours les êtres vulnérables et sans défense. Si les fœtus pouvaient s'exprimer, on resterait bouche bée. Ils ont droit à la vie. Pour moi la vie débute à la conception, et va jusqu'à la mort naturelle. La logique scientifique le dit même qu'il n'y a pas de discontinuité dans l'évolution de la vie humaine. Créer des stades arbitraires et en déshumaniser certains c'est une chimère, comme disait ma grand-mère. C'est comme le suicide et le suicide assisté, c'est pas naturel du tout. La vie est un cadeau. C'est Dieu qui nous l'a donné, par amour.

-Ah ben! C'est coooooo! s'exclama-t-elle.

-C'est quoi ton signe? l'interrompit-il.

-Scorpion.

-Ha ouin!!! répondit-il, perplexe.

-Ben quoi? Qu'est-ce qu'il y a donc?

-C'est mon signe!

-Non!!! J'suis curieuse! Raconte.

-Spiritualité, grandeur d'âme, amour.

-Et moi j'suis un gros sac à surprises, ajouta-t-elle en embrassant rapidement David sur sa bouche.

Les signes astrologiques nous permettent de déduire le caractère des gens, leurs affinités, et de prédire leur destin. Ils venaient de se transmettre leurs premiers frissons mutuels amoureux, avec une belle délicatesse de jeunesse.

-T'aimes ça épater les gens toi hein! Moi aussi.

-J'suis imprévisible, oui, j'ai une âme mystérieuse, j'le sais. J'aime ça provoquer des réactions. Et puis j'adooooore les plaisirs charnels, si tu savais, insista-t-elle avec un sourire invitant pour jouer les séductrices. J'aime scruter les profondeurs de l'être d'une personne qui m'attire, comme toi. Je n'me contente pas de ce que j'vois, moi. J'aime aller plus loin.

-Moi aussi, approuva-t-il. J'aime les plaisirs physiques puis les passions intenses.

-T'es un être absolu, mon beau. Ta musique préférée... c'est quoi?

-La tienne.

-Mahhhhhh... se moqua-t-elle.

-J'suis sérieux. C'est ton rire. Le rire, c'est la musique de l'âme. Quand tu ris, j'entends ces magnifiques sons qui sont le reflet de ton âme.

-Ah shit! T'es trop hot! Continue et j'dormirai pas de la nuit!

Angie aperçut soudainement un écureuil au loin. Il se leva d'un bond et se mit à courir pour le rattraper. Surpris, ils se levèrent pour le rejoindre. Lorsque enfin ils réussirent à le rattraper, ils étaient rendus au bord de l'eau. Ils décidèrent d'enlever leurs chaussures et d'en profiter pour s'accroupir et baigner leurs pieds au gré des vagues. Ils se mirent à toucher l'eau et le sable de leurs doigts, cette mer, immensité reliant les terres fécondes entre elles.

-J'ai toujours rêvé d'avoir cinq sœurs, confia David. Cinq splendides femmes que tous les hommes rêveraient d'avoir. Cinq sœurs pour me cajoler, prendre soin d'moi, m'emmener magasiner, me sortir, me gâter...

Eliane parut un peu intriguée.

-Même à ton âge, t'es encore un petit garçon dans le fond.

Humainement parlant, j'trouve qu'la vie, ici-bas, n'est pas assez belle. J'perds même tout mon charme dans une société trop souvent banale comme la nôtre. Les gens sont individualistes, tu sais. L'être humain m'déçoit beaucoup.

Eliane sourit, elle-même avait l'impression d'avoir souvent tenu les mêmes propos. Elle prit une grande respiration pour bien remplir ses poumons, puis relâcha tout cet air hors d'elle.

-Ouuaiiiiiinnn.....!

Elle prit une pause. Ce fut pour elle un silence révélateur. Elle comprit que David avait besoin d'une belle présence féminine pour enfin s'épanouir.

-Cours-tu vite? lui-demanda- t-elle. J'aimerais voir ça.

-Ha ! Si c'est pour courir après toi, oui, ben oui j'risque de courir ben vite.

-Meuh....hen hen...

Silencieuse, elle le regarda un bon moment dans les yeux. Elle lui caressa la joue, puis lui fit un petit sourire moqueur et se leva.

-J'pars avant toi, pis quand j'te l'dis, tu pars à courir.

-Ok. Quétaine, mais ok, répondit-il, emballé par cette proposition plutôt populaire auprès des jeunes amoureux amateurs de petits films romantiques.

-T'as dix secondes pour m'attraper. Ce qui m'ferait bien plaisir...lui chuchota-t-elle d'un air séduisant et très sensuel. Si tu cours trop vite, tu vas trébucher. Watch out! C'est ça qui risque de t'arriver.

-Oh! Ça, ça m'étonnerait pas mal.

-Ah ouin ???!!! Go!!!!!! lui-envoya-t-elle.

Elle se mit à courir, et au bout d'un moment, elle lui cria de loin.

-Ok!!!!!!

David se mit à son tour à courir après elle, il la rejoignit en peu de temps. Au moment où il s'apprêtait à l'attraper, elle freina brusquement et se pencha pour le faire trébucher par-dessus son dos. Il perdit l'équilibre et plongea dans le sable mouillé. Ils éclatèrent de rire.

-T'as perdu! le nargua-t-elle. Et moi, j'ai gagné... j'pense. En fait, je t'ai gagné! Peut-être le plus beau lot d'mon existence. Regarde, là, comme c'est beau la vie.

Reprenant leur souffle, ils se regardèrent un bon moment. Bien souvent, les mots ne traduisent pas la juste valeur des sentiments qu'on éprouve.

Le soleil de ce chaud novembre descendait déjà, lentement. Ils marchèrent jusqu'à la marina non loin de là, où ils s'assirent sur d'énormes rochers disposés pour protéger la rive des glaciers en hiver.

-C'qui me touche beaucoup, c'est que t'es croyant, dit Eliane. J'crois que tout vient de Dieu, par amour. C'est pas compliqué à le réaliser, toute la création est magistrale et divine. Regardes autour de toi comme c'est beau.

David l'écoutait attentivement.

-Des fois, on dirait que les gens ne m'voient pas, comme si j'étais invisible, ajouta-t-elle.

Il regarda vers le ciel.

-C'est comme une étoile, dit-il. Tout le monde a le choix d'la regarder, l'admirer, ou de l'ignorer. Mais elle reste toujours là, à la vue de tous. Sur la lune, l'homme était à la fois petit et si grand en même temps. C'est ça, la magie.

Eliane regarda le ciel.

-Je l'entends, dit-elle.

-Qu'est-ce que t'entends?

Elle se retourna pour regarder David qui fixait toujours le ciel.

-La fameuse musique de ton âme, ta voix calme, tes paroles comme tes rires. C'est beau, c'est d'la vraie belle musique, ça aussi. Regarde-moi.

Il se tourna vers elle. Elle lui montra son doigt d'honneur...

-Qu'est-ce que tu vois? demanda-t-elle.

-Toi. Une belle fille qui m'plaît.

Elle sourit, rassurée.

-Tu t'attendais à c'que j'accorde plus d'importance à ton petit doigt d'baveuse?!

-J'aime ça, un gars qui voit le beau coté avant d'juger.

-Que celui qui n'a jamais péché lance la première pierre, disait justement le Christ.

Elle se leva et s'accroupit devant lui sur la rive. Elle dessina un cœur sur le sable avec son doigt, fixant le sol.

-Quand je t'ai connu, j'étais une sorcière. Tu t'es pourtant intéressé à moi, la fille en dedans, derrière cet affreux maquillage, confia Eliane.

Elle leva les yeux et fixa le regard de David.

-T'as remarqué mes yeux, le reflet d'mon âme. J'étais loin d'être une princesse à première vue. T'as vu plus loin, tu t'es ouvert à mon intérieur.

Réalisant la profondeur de ce qu'elle venait de lui dire, elle sentit une vague d'émotion l'envahir. Regardant au loin, elle tenta de la dissimuler. Combien de fois avait-elle espéré qu'on la désire pour qui elle était d'abord vraiment, intérieurement? Peu de gens se donnaient la peine d'imaginer tout de suite son être derrière son paraître. Rien n'est acquis dans l'absolu pour un corps ici-bas.

Le soleil commençait à disparaître lentement à l'horizon, laissant derrière lui un ciel magnifique, traversé de nuages sombres. Son reflet donnait l'impression de se noyer dans le fleuve. Il laisserait bientôt place à la lune qui discrètement s'installerait dans le ciel pour une nuit un peu plus longue. La journée se termina dans la paix et un

silence absolu, comme si tout avait déjà été dit. Une autre nuit de travail attendait Eliane. Elle devait aller dormir.

Une rencontre annonciatrice qui marquera

Le lendemain, ils se rejoignirent près du Château Frontenac. Se tenant la main, ils descendirent les marches du grand escalier Frontenac, lequel les mènerait ensuite à la Place D'Youville.

À mi-chemin de leur descente, Eliane aperçut un mendiant aveugle et défiguré, les jambes allongées sur un palier, le dos appuyé contre une rampe.

-Oh, non... regarde! dit-elle.

Eliane était, comme David, sensible à la détresse et à la condition de tout être vivant. Tous deux le démontraient spontanément comme des enfants. Ils songeaient combien le créateur était bon d'avoir créé la vie et les êtres avec tant d'amour, de minutie, de complexité et d'efforts. Pour eux, la moindre des choses était de faire preuve de la meilleure considération, d'abord le respect, puis la compassion.

Devant cet homme apparemment seul au monde, un morceau de carton portait une inscription: fermez les yeux et imaginez la beauté de mon monde. Un chapeau était posé près de lui, rempli de monnaie et de billets.

Mal à l'aise, ils descendirent les marches malgré l'homme qu'ils venaient de croiser.

-À supposer que l'homme de ta vie devenait aveugle ou défiguré, comme lui... Serais-tu encore là pour lui?

-Oui, j'serais là.

-Meinnn... Viens, répliqua-t-il en la tirant par la main.

-Quoi?

-Viens, on va aller lui demander. Viens, on va aller lui parler.

David y retourna le premier. Hésitante, Eliane le suivit. Il s'accroupit devant lui.

-Salut. Qu'est-ce qui t'est arrivé? demanda David au pauvre écorché par la vie.

-Une explosion d'gaz.

-Avais-tu une copine? Une fille qui t'aimait? Qui t'aimait, mais d'amour?

-Ouain, si on peut appeler ça une copine. M'aimer d'amour, non parce qu'elle m'a abandonné. La raison s'voit en m'regardant. Elle avait juste du désir mais pas d'amour, faut croire.

Eliane, de plus en plus mal à l'aise, les écoutait parler.

-J'ai perdu la vue mais pas la vie. Les gens les plus extraordinaires sont restés fidèles. J'les ai découverts dans cette noirceur. C'est formidable car c'est là que j'ai trouvé l'amour. J'suis heureux pour la première fois d'ma vie.

David donna un billet de dix dollars au mendiant, et le quitta, continuant de le regarder par moments.

-C'est de ça que j'ai peur. D'être abandonné par la femme de ma vie parce que j'suis devenu comme lui.

Eliane, qui le regardait parler, ne sut quoi dire.

-J'ai une question pour toi. C'est sûr qu'on n'se connaît pas beaucoup, mais tu m'trouverais pas trop vieux?

-Ben non, voyons.

-J'me sens vieux, des fois.

-J'te trouve beau.

-Pour combien d'temps?

-Ben... pour toujours. Mais peut-on apprendre à s'connaître avant de...Franchement c'est quoi??!

Un froid s'installa un bon moment entre eux. Ils se regardèrent tout en avançant d'un pas lent, côte à côte.

Vœux de fidélité et fantaisies

Ils n'étaient plus très loin de la Place D'Youville. Un certain malaise les entourait. La Place d'Youville était un endroit central très fréquenté pour ses quelques spectacles improvisés d'artistes amateurs en plein air. De nombreux passants flânaient, surtout de jeunes adolescents. Certains roulaient sur des planches à roulettes, de manière acrobatique le long de rampes.

Soudainement, la puissante voix d'un chanteur se fit entendre. Ils aperçurent des gens qui s'amassaient. Un chanteur se donnait bel et bien en spectacle sur la petite scène.

-Wow, y chante le gars! s'exclama David agréablement surpris.

Notre couple s'approcha de la scène pour mieux entendre et voir le chanteur. Le malaise entre Eliane et David commençait à disparaître.

-Il est gay, dit un homme à David. C'est le meilleur.

Eliane eut sur le coup une audacieuse idée de génie qui lui ressemblait fort bien.

-Attends-moi icitte! dit-elle.

Elle traversa la foule et monta sur scène aussitôt que le chanteur cessa de chanter. Elle alla le voir. Bien des gens dans la foule se montrèrent visiblement intrigués.

-Salut! dit-elle à l'artiste. J'aimerais dire de quoi de vraiment beau au micro, pour un gars.

-Ha... Euh...ok, ok, ok... C'est beau! Ben.....vas-y...ok. Mais dis pas des niaiseries s'il-te-plaît, lui répondit le chanteur hésitant.

L'interprète aux allures efféminées s'adressa d'abord à la foule.

-Bon, eh bien... Y a une fille qui tient à dire quelque chose à son amoureux. On va faire une exception! ajouta-t-il, avant de lui céder le micro.

-Tiens!

Pour la première fois de sa vie, Eliane tenait dans ses deux mains un microphone à longue portée vocale, devant une vaste foule qui la regardait. Elle fut à la fois nerveuse, anxieuse, excitée, mais surtout fortement inspirée par l'idée de livrer un message que l'on se rappelle toute une vie. Les auditeurs de la place semblaient intrigués. De plus en plus de curieux se rassemblaient autour de la scène. Il y eut un silence général. Une faible musique R&B de circonstance jouait en arrière-plan. Intrigué, David se tenait en retrait au milieu de la foule, observant attentivement ce qui se passait, et ce qui allait se passer. Tout ça était pour lui.

Regardant au sol, Eliane se recueillit un moment. Puis elle leva les yeux.

-Écoutez! Écoutez-moi tout l'monde! J'ai d'quoi d'important à vous dire. On a beau détourner vers soi le chemin d'un gars qu'on aime, qu'on croit nous aimer, mais si cet être n'est pas le nôtre, cet amour-là survivra pas. Ceux qui s'aiment d'un amour naturel survivront, y compris dans l'ciel. Lorsqu'on est mutuellement en amour, notre âme ne souffre jamais.

-Hooooo, je reconnais Diane Tell à travers ces belles paroles! dit le chanteur en récupérant un court moment son micro.

-C'est ma chanteuse depuis que j'suis toute petite, répondit Eliane.

Il lui remit le micro, et elle regarda David dans la foule.

-David, c'est comme un printemps qui commence pour toi et moi. Dégriffe-moi, s'il-te-plaît. J'veux souhaiter devant eux que notre tout jeune amour, que j'ressens là, vivra pour toujours. Sinon, que ces moments restent gravés dans une place secrète de nos cœurs.

Sous les applaudissements, elle alla rejoindre David.

-T'es incroyable! Non, mais, tu m'épates!

-T'as aimé ça? lui demanda Eliane tout émue.

Des larmes coulaient sur le splendide visage souriant d'Eliane.

David ne put répondre, étouffé par l'émotion.

Ils voulaient maintenant passer plus de temps ensemble, et pourquoi pas, cette première nuit dans cet environnement si romantique, le Vieux-Québec et ses environs. Ces lieux de séduction uniques au monde les aideraient à s'offrir de délicieux moments, et à passer une bonne partie de la nuit à la belle étoile. Ils eurent envie de se gâter, et même de vivre une première expérience voluptueuse.

Ils passèrent des heures à flâner, s'achetèrent des petites bouchées, ici et là, de la gomme balloune pour s'éclater comme des adolescents bourrés de liberté, et un unique cornet de crème glacée à savourer à deux, à leur manière.

C'est au beau milieu du grand escalier du Petit Champlain, qui mène au Château Frontenac, que David immobilisa Eliane pour lui suggérer un jeu digne d'un conte de fée. À cette heure, l'imaginaire pourrait tout transformer en un moment impérissable.

-J'ai un jeu à proposer, dit David. Séparons-nous, et on doit s'retrouver en haut pour s'embrasser à un endroit d'ton choix avant que cessent de sonner les douze coups de minuit.

Eliane avait toujours espéré vivre une expérience comme celle-là. Elle lui sourit, enthousiasmée.

-À la statue d'ange avant minuit!! Go!!!!!! cria-t-elle en se précipitant vers le bas de l'escalier pour aller prendre le funiculaire, cet ascenseur à ciel ouvert, offrant une vue spectaculaire sur le Saint-Laurent et ses gros navires illuminés.

Cela la mènerait directement en haut avec peu d'effort.

David lui, courut vers le haut pour ensuite aller prendre l'escalier Frontenac situé du côté est du Château.

Rusée, elle arriva la première en haut sur la terrasse Dufferin, ce belvédère de la romance, où un fameux monument, un chef d'œuvre haut de seize mètres sur lequel la statue de Samuel de Champlain, fondateur de la ville de Québec, régnait dans toute sa splendeur.

Ce que cette splendide réalisation avait de particulier, est qu'on y retrouvait à ses pieds une femme, symbole de cette ville, de même qu'un enfant presque naissant, faisant référence à l'eau qui fut le fil conducteur à la fondation de Québec. On y apercevait aussi un ange aux ailes déployées, dans un état de grâce, soufflant dans une trompette, tel un messager, comme pour annoncer à toute la ville, et à l'au-delà, une nouvelle fantastique.

Eliane, se cachant derrière le monument, sortit son téléphone cellulaire et appela David. Il répondit au bout de trois sonneries.

-T'es perdue?

-Ouais, j’crois que j’veais être pas mal en retard, répondit-elle.

Déçu, il arriva et chercha Eliane. Elle l'observa s’impatiemter, puis elle sortit incognito de sa cachette, s'approchant de lui par derrière, essayant de ne pas se faire remarquer trop rapidement.

-Tu veux que j’veienne te rejoindre? demanda-t-il.

Il se retourna et aperçut Eliane.

LA DÉCLARATION D’AMOUR

Les douze coups de minuit commencèrent. Ils s'embrassèrent, avec cette fois une certaine passion, puis elle approcha sa bouche près de l'oreille de David et lui souffla avec douceur une deuxième déclaration d'amour.

-Ceux qui sont morts et revenus à la vie, ont dit que notre âme restera toujours entourée d'un immense amour. J'suis déjà convaincue que j’serai entourée par toi lorsque j’serai morte, car j’sens que t’es en moi, et moi en toi.

Ils n'avaient pas fait de réservation, mais ils allaient passer la nuit-là.

Ils découvrirent une suite presque tout au haut de la grande tour du château. Une grande vitrine couvrait presque à elle seule le mur entier. Comme lorsqu’elle était petite, Eliane

se mit à sauter sur le lit. Elle avait cet être aimé et aimant, là avec elle, pour elle. Debout devant l'immense vitrine, David regardait la ville illuminée. Le moment était grandiose.

-C'est le film de notre vie qui s'déroule, là, sous nos yeux. Le jour de notre mort, le rideau va s'refermer et ce film se rembobinera. On reverra alors cette vie défiler une dernière fois comme au grand écran, dit-il avec le calme d'un être enfin comblé, faisant toujours dos à sa princesse, puisant son inspiration dans la nuit illuminée qu'il contemplait.

-Ces souvenirs vont rester gravés dans notre mémoire, ajouta-t-il.

Il se tourna à cet instant vers Eliane qui le regardait du lit.

-Je serai toujours là, lui dit-il en se rapprochant de celle qui avait la tête également remplie d'étoiles.

-Tu seras toujours là hein?! J'te prends aux mots, lui murmura-t-elle.

Le désir

Il la rejoignit près du lit. Elle lui fit signe d'approcher près d'elle. Elle empoigna son bras par surprise, et le tira vers elle. Son corps était maintenant appuyé contre le sien. Ils s'embrassèrent, et commencèrent à se retirer, l'un et l'autre,

leurs premiers vêtements. On aurait dit qu'un léger souffle de pureté soufflait dans la chambre, malgré le désir.

Eliane s'arrêta quelques secondes. Elle demeura fixe, s'interrogeant en elle-même, tenant David contre son corps. Était-ce de l'amour véritable? Celui qui est éternel et sans condition? Ou de la simple attirance de deux beaux corps dans la fleur de l'âge? L'influence du diable, le plus grand des séducteurs, faisait-elle son œuvre? Eliane savait bien que la séduction est une façon bien camouflée pour obtenir un plaisir, un bien-être égoïste. Elle y songea un court instant. Elle se rassura, et sentit dans son cœur devenu un oiseau, que David était son âme sœur.

Elle se mit alors à parcourir le corps de ce bel homme, et cette fois elle plongeait en lui.

-Hmmm... gémit-elle d'envie.

David était succulent à ses yeux. Ses doigts aux ongles sexy et raffinés glissaient sur lui. Son allure virile l'allumait et lui donnait une envie animale d'entrer ses griffes dans sa peau, comme une chatte perdant la tête. Sur cette puissante pulsion sexuelle, elle eut soudainement l'envie bestiale de blasphémer, en se remémorant les douloureux souvenirs de son passé. Le bout de leur langue s'amusait sensuellement à glisser, l'un contre l'autre, provoquant des envies de folies.

Tous ces refoulements, tous ces malheurs de vie antérieure, ces frustrations et ces déceptions, furent d'un seul coup, contrebalancés en un temps record.

Le sexe d'Eliane laissait déjà couler une puissante envie de jouir, tel une bombe soudainement trop chargée de dynamite, près d'exploser. Mais ils préféraient encore vibrer de tant d'envie. Faire durer ce moment de plaisir érotique n'était plus un péché à éviter, vu cet amour. Leur peau était belle et jeune. Eliane avait envie de se faire ramasser par lui, de s'agripper aux barreaux du lit et se faire secouer comme certains hommes virils savent secouer une femme avide de plaisir. Femme intense, elle prit plaisir à s'imaginer qu'elle était comme une machine à boules d'arcade, identique à celles de sa jeunesse, alors que les jeunes adolescents qu'elle côtoyait à l'époque s'adonnaient à une certaine délinquance. Elle vivait enfin un beau fantasme. Elle se vengeait du mal avec les armes du péché. Ils avaient envie de s'aimer violemment.

Tout ça n'était que du désir et elle sentait bien en elle que ce n'était pas ça l'amour. Aussi longtemps que le désir accapare une personne, l'amour se perd. L'amour provient des âmes qui s'aiment. Elle se dit également qu'aucun état physique de corps ne serait non plus une condition à l'amour. Les personnes âgées disent souvent que c'est dans leurs derniers jours de vie qu'ils comprennent mieux cet aspect. La sexualité n'est qu'un complément agréable pour le corps, afin qu'il puisse mieux vivre en harmonie avec l'esprit.

Tout n'étant pas dévoilé, le désir de voir les excitait. Leur imagination magnifiait ce qui n'était pas visible et les rendait encore plus beaux.

C'est sous les étoiles de ce ciel dégagé qu'ils se partagèrent cette nuit-là. Pas un seul instant ils ne fermèrent les yeux, s'admirant l'un l'autre.

Le matin arriva trop vite. Comme chaque fois où ils devaient se séparer, bien qu'uniquement de corps, ils sentaient un certain vide qui allait les envahir.

Eliane passa la journée à rêvasser, revoyant les images de la nuit en boucle. La connivence qu'il y avait entre eux était inimaginable pour le commun des mortels. Leurs corps étaient faits l'un pour l'autre. Cette douce nuit l'avait démontré.

.

Le soir venu, étendue sur le lit de son appartement, en sous-vêtements très légers et non recouverte, Eliane n'en pouvait plus. Elle était érotisée. Elle décida de lui téléphoner.

-Allo? répondit-il, de chez lui.

-Imagine que je suis à me prélasser dans mon lit... avec toi, lui chuchota-t-elle très sensuellement. J' imagine ta bouche, et ta langue toute douce qui s'attarde longuement contre la mienne, ton corps qui glisse sur moi. Je t'enveloppe de tout mon être, mes bras ouverts pour mieux te saisir. Et ça, j'aime vrrrrraiment. Dans tes bras, ouffffff que je serais bien, là maintenant, même juste à faire dodo.

Eliane se tourna sur le ventre et continua de lui chanter la pomme.

-J'imagine ta tête dans mon cou, à respirer mon parfum, sentir tes dents me mordiller partout sans savoir que tu m'fais mal. J'voudrais t'chanter à l'oreille cette nuit à venir dans mon imaginaire.

David souriait, à l'autre bout du fil. Il appréciait silencieusement cette agréable surprise.

-Même si t'es mystérieux, je n'veux pas t'perdre dans ces nuits des temps, là où tu n'es pas de corps avec moi. J'essaie d'percer ta carapace, David, et je vais y arriver, tu vas voir. Avec moi, tu vas connaître la volupté!

Elle raccrocha. David, souriant, raccrocha à son tour. Il était songeur.

.

Le lendemain, Eliane était bien décidée à le surprendre. Cette femme de rêve hors du commun aimait bien inverser les rôles hommes-femmes. Non conventionnelle, Eliane ajoutait du piquant dans sa vie.

Aussitôt levée, elle passa chez un fleuriste et se dirigea chez David, sur la rue Saint-Pierre, dans le Vieux-Québec. Elle frappa à la porte. Il vint lui ouvrir.

-J'ai perdu mes parents dans un grave accident d'auto quand j'avais vingt-huit ans, lui confia-t-elle. J'étais enfant unique. J'ai personne à aimer, donc...

Elle lui tendit un magnifique bouquet de fleurs blanches. Il admira avec émotion ce cadeau original de la part d'une femme, puis il lui tourna le dos un moment. Il arrangea à sa manière le même bouquet et se retourna vers elle pour lui offrir le même présent. Stupéfaite, Eliane ne put dire un mot, demeurant silencieuse durant de longues secondes.

Les fleurs expriment avant tout l'innocence et la pureté. David était lui aussi très romantique et comme elle, il agissait hors des conventions hommes-femmes.

-Moi aussi, dans un autre monde et dans un autre temps, j'ai perdu toute ma famille...et celle que j'aimais. Y a six ans. Et j'ai pas survécu...

Eliane regarda David. L'intrigue se lisait sur leurs visages. Néanmoins, ils se souriaient.

Eliane dut partir pour quelques heures de travail, mais le soir venu, ils décidèrent d'aller s'éclater dans une discothèque de la ville.

S'ÉCLATER

Eliane, portée sur les épaules de David, entra dans le portique. Le couple s'introduisit dans la foule qui attendait

à l'entrée pour le vestiaire. Au rythme de la musique qui jouait, Elle eut beaucoup de plaisir à donner la main à tous, même si elle ne connaissait personne. Tous ces gens furent amusés par l'originalité de cette soudaine romance. Leurs yeux semblaient remplis d'envie d'une vie amoureuse similaire à celle de ce couple apparemment si idéal.

Ils enlevèrent leur veste et se dirigèrent aussitôt vers l'intérieur. Eliane se rendit directement au bar où elle commanda à boire.

On la remarqua immédiatement. Ses beaux longs cheveux noirs et brillants, bien à la mode, avec des pointes qui tombaient à merveille dans le haut de son dos bien féminin, captivaient les regards de bien des hommes présents.

Mais Eliane n'avait d'envie que pour David. Il était si séduisant. Pour la première fois de sa vie, elle avait le goût de vivre certains fantasmes pour faire un pied de nez à son passé qui l'avait jusqu'à ce jour destinée à rester seule pour le reste de sa vie. Il vint vers elle. Cet homme lui appartenait vraiment! Le moment était parfaitement sensuel, provoquant.

L'ambiance décontractée se prêtait à la coquinerie, la musique était envoûtante. David et Eliane étaient bien habillés, plutôt sexy. Ils portaient un parfum *Calvin Klein* pour faciliter leurs beaux rapprochements charnels. Lui, *Obsession pour homme*. Elle, *Obsession pour femme*. Il lui mordilla la lèvre avec ses belles dents blanches, et ils ressentirent du coup une contraction corporelle à saveur

érotique à travers tout leur corps, l'expression de leur visage en témoignait avec leur petit air animal. David était un homme que les femmes hautement scolarisées et ayant de la classe à revendre remarquaient aisément.

Eliane alla danser un court moment.

Deux jolies femmes dans la trentaine vinrent se commander à boire près de David, et voulurent engager la conversation avec lui. L'une d'elles, plutôt entreprenante, lui demanda de l'embrasser sur la joue. David la fixa, mais n'eut ni le temps de répondre ni celui de réagir que la jolie l'embrassa sur la joue.

Eliane rejoignit David. Collé sur elle, il passa sa main dans les cheveux de son amoureuse, les emmêlant dans son visage, ignorant les deux filles visiblement jalouses.

-Viens danser avec moi, sans faire le colon, lui dit-elle.

-Vas-y, j'veis t'rejoindre.

Elle retourna danser à nouveau. Une autre jeune femme qui venait tout juste d'arriver dans la place vint alors discuter avec David. C'était une connaissance à la personnalité plutôt coquine. Elle surprit David en l'embrassant sur la bouche, sans qu'il ait pu la voir venir, sous les yeux d'Eliane qui continuait de danser avec des hommes qui tournaient autour d'elle depuis déjà un moment. Le visage de David devint rouge de gêne, mais il ne fit pas de cas de son malaise.

Après avoir rapidement terminé son verre de bière, David alla rejoindre Eliane.

-Je l'sais que tu fais ça pour m'agacer, lui chuchota-t-elle à l'oreille. Tu m'testes, hein toi. Je l'sais que tu vas toujours être fidèle. Tu m'appartiens, t'es à moi.

-La jalousie, ce n'est pas aimer l'autre, lui répondit-il à l'oreille.

-Mais plutôt de se servir de l'autre, ajouta Eliane pour montrer son accord avec cette belle vision des valeurs de la vie.

Ils dansèrent, rigolèrent, faisant même des imitations loufoques de toutes sortes, le crapaud, le robot...

Essoufflés, ils retournèrent de nouveau au bar pour boire, encore. Eliane commanda une bière afin de se donner une allure virile. Comme une femme pirate, elle en but la moitié d'un trait et déposa brusquement sa bouteille sur le comptoir, la fracassant sans le vouloir. Un serveur et une serveuse s'empressèrent de venir nettoyer le tout sous ses excuses répétées. Eliane qui commençait à devenir ivre. Ne pouvant se retenir, elle laissa échapper un immense rot.

-Oups! lança-t-elle en éclatant de rire sous le regard amusé de David et de quelques clients accoudés au bar qui les observaient, stupéfaits depuis un long moment.

Elle sortit un rouge à lèvres de son sac à main, le dévissa et se mit lentement à colorer sa bouche en fixant David dans

les yeux. Collée sur lui, elle se pinça les lèvres et lui donna un baiser sur la joue, ce qui laissa une belle empreinte. Puis, elle lui offrit un splendide et doux baiser prolongé sur la bouche.

-J'aime ça quand tu rougis, c'est tout à fait charmant! s'exclama-t-elle, toute coquette.

UNE NOUVELLE SAISON

L'hiver, cette période de gestation, s'installa. Tout comme la graine sauvage tombée dans la terre en décomposition à l'automne, il faudra maintenant attendre paisiblement le réveil de Dame Nature au printemps. Ce sera aussi l'éveil des êtres nouvellement générés.

Noël fête de l'amour

Décembre arriva avec ses premières neiges. Le sol se recouvrit d'un mince et joli tapis blanc. Dénudés et givrés, les arbres avaient maintenant perdu à jamais leurs jolies feuilles d'automne.

Les gens commençaient à installer des décorations de Noël. De multiples petites lumières, telles des veilleuses, permettaient ainsi de passer une bonne partie de la saison froide dans la joie, la chaleur et le réconfort.

David n'était jamais encore allé chez Eliane. Il fut invité à y aller. Lorsqu'il arriva à la porte, il eut à peine le temps de lever son bras pour appuyer sur la sonnette qu'elle ouvrit. Une fois à l'intérieur, elle alla s'installer sur son lit, et attendit de voir la réaction de David. Elle l'observa. Il retira son manteau, marchant ici et là dans la chambre qu'il s'était plusieurs fois amusé à imaginer. Curieux, il observa la décoration et tous les objets antiques qui ornaient la pièce, où sa chérie dormait chaque nuit.

-Es-tu content d'savoir que j'veais avoir une fille? lui demanda-t-elle.

Il prit un bon moment avant de répondre.

-J'ai souvent fait un rêve. Y avait une femme et une fille dedans, répondit-il en se tournant vers elle. C'est charmant une petite fille, et comme ça j'aurais deux femmes dans ma vie!

-Hum! Petit coquin! le taquina-t-elle.

-Les filles sont bien plus belles que les hommes en partant! Ajouta-t-il.

Eliane réfléchit un instant.

-J'ai un aveu à t'faire. J'fais des démarches pour trouver l'père. J'ai décidé d'le voir.

Il se montra surpris. Cet aveu le laissa perplexe.

-Ok! Mmmmmais... Pourquoi?

-J'ai juste besoin d'le rencontrer. Ça changera rien entre nous deux.

-Mmmaaaaaiiiiis.... tu veux toujours pas m'dire de quelle façon tu l'as fait, ton enfant? Une aventure?

-Un bon jour, tu l'sauras. J'te l'promets.

Malgré cette révélation qui ne le réjouissait pas beaucoup et qui l'inquiétait même un peu, il absorba calmement la nouvelle.

Il s'intéressa à une boîte à musique posée sur une commode. En l'ouvrant, on trouvait une petite ballerine aux cheveux noirs brillants, comme ceux d'Eliane, avec des ailes d'ange, qui tournait sur elle-même, une fois le mécanisme remonté. Il l'apporta sur le lit auprès d'Eliane qui enfilait son manteau. Elle lui tendit également le sien, et insista pour aller marcher dehors, sous la neige qui tombait à gros flocons.

-Mes parents me l'ont offerte pour ma fête quand j'avais quatorze ans, dit-elle. Ils m'ont aussi acheté un violon pour qu'il m'accompagne lors de grandes joies, mais c'est jamais arrivé depuis leur décès. Tu sais, David, j'ai acheté une splendide maison d'époque de rêve, toute blanche. Elle est à l'Île d'Orléans, à Saint-Jean. Un jour j'te montrerai comme elle est magnifique. C'est à deux pas du ciel. On y voit les étoiles pleine grandeur. J'rêve de m'y installer avec l'homme de ma vie, et d'y fonder une belle famille harmonieuse, avec plein d'enfants, entourée d'plein d'animaux. Des chiens, des chats, des poules aussi, des

oies... Y a des vastes champs à perte de vue. Si tu voyais ça. C'est mon rêve le plus cher.

Il l'écouta attentivement. Voyant qu'il était toujours intrigué par la petite boîte musicale qu'il tenait dans ses mains, elle lui dit:

-Crinques-la et ferme tes yeux.

Les premières notes de Have Yourself a Merry Little Christmas se firent entendre.

-Ils m'ont souhaité de m'épanouir autant qu'elle dans la vie. Ferme encore tes yeux, puis imagines toi aussi tes Noël's d'enfance.

Il ferma à nouveau les yeux. Le moment était tout simplement beau, malgré la soudaine nostalgie qui montait en lui. Des images d'époque bien enfouies dans sa mémoire se mirent à défiler. Il se rappela la chaleur des réunions familiales, l'affection de sa mère, de son père, de ses oncles et tantes, celle de son grand-père, et de sa grand-mère attentionnée. Il se remémora aussi les soupers du temps des fêtes où chacun apportait des plats copieux et soigneusement préparés pour souligner ces occasions particulièrement remplies d'amour. C'était le temps de s'aimer, et les cousins et cousines se retrouvaient pour danser et s'amuser. La vie individuelle prenait enfin une pause. À cette époque, leur enfance était l'antichambre de leur vie, et la vieillesse de leurs grands-parents, devenait malheureusement l'antichambre de leur mort.

La musique continuait de jouer. David se sentit soudainement trop nostalgique. Cette marche à l'extérieur serait fort à-propos. Il mit son manteau et la suivit dehors.

Ils prirent le funiculaire situé juste devant chez elle qui, exceptionnellement, avait repris du service pour une expérience du temps des fêtes. Ils montèrent directement sur la Terrasse Dufferin pour ensuite se rendre sur la rue Buade. Ils marchèrent longuement sous d'énormes flocons qui tombaient comme des étoiles. Soudain, Eliane s'arrêta brusquement sur le trottoir, le dos au mur d'une façade commerciale abritant plusieurs boutiques. David s'approcha d'elle. Elle l'empoigna par le cou et l'embrassa avec passion dévorante.

Il remarqua soudainement qu'ils étaient devant la *Boutique de Noël*, ce magnifique magasin cultivant la magie des Fêtes. On y retrouvait l'une des vitrines illuminées les plus invitantes et magnifiques qui soient. À l'approche des festivités, son propriétaire y déployait ses plus beaux objets relatifs à la magnifique fête, celle de la naissance du Christ.

-Wow! Y en a des lumières! s'étonna-t-il.

-C'est vrrrrraiment beau! ajouta-t-elle après s'être virée pour contempler cette belle surprise parfaitement synchronisée avec leur état d'esprit du moment.

Ils admirèrent l'intérieur de la boutique par la vitrine, tout en écoutant la musique de Noël qui venait à la fois de l'extérieur et de l'intérieur du commerce.

-C'est la fête d'la naissance d'un enfant merveilleux. Il a été annoncé par les anges, comme j'te disais au bal quand je t'ai connu, dit-elle. Je t'ai parlé de l'Île d'Orléans tantôt, hein! Eh bien j'suis allée toute seule comme une grande fille à la messe de minuit à l'église du village St-François. Depuis ce temps, j'suis resté marquée. Le prêtre célébrant, un ange selon moi, a fait l'homélie qui a changé ma vision d'la vie. Après la messe, j'suis allée le féliciter et il m'a remis les deux pages de son homélie. Je l'ai apprise par cœur tellement c'est beau. Écoute-bien comme c'est magnifique.

Faisant de nouveau dos au mur extérieur de la boutique, Eliane approcha David, le prit par le cou puis lui chuchota à l'oreille.

-Le prêtre a dit que la magie de Noël, c'est d'abord l'émerveillement devant un petit être d'amour, un nouveau-né appelé Jésus le Christ. Tout part de lui, de cet enfant fragile, ce témoin de la beauté et de la grandeur de la vie qui s'impose avec ses inquiétudes et ses risques. La vie qui parfois nous invite à puiser dans nos réserves. La vie vaut cependant la peine d'être vécue puisque Dieu lui-même embrasse cette vie. Par le Christ, Dieu a commencé sa vie parmi nous comme chacun de nous l'a commencée. Il est venu au monde comme chacun de nous vient au monde. C'est pas banal hein? Il aurait pu se contenter d'avoir créé ce monde et le regarder uniquement de haut, mais il vient dans ce monde où chacun de nous grandit, lutte, aime, et espère. S'il a créé ce monde, c'est pour l'éternité. C'est parmi nous qu'il s'occupe du monde. C'est ce que le Christ nous a confié par son enseignement en repartant d'où il était

venu. Quand nous prenons cette responsabilité à cœur, il s'en réjouit. Quand nous négligeons égoïstement nos frères et sœurs, Dieu souffre et pleure. Et si nous abusons de sa création, si nous vivons dans l'indifférence les uns envers les autres, un jour nous nous serons autodétruits. Né dans la crèche, couché dans une mangeoire dans une étable, sans hôpital ni médecin, Jésus était comme un itinérant vulnérable sans le sou. Et dire que c'est le Sauveur du monde, le Roi des Rois, le Messie, le Seigneur qui est venu au monde. Qu'est-ce qu'il est venu faire parmi nous dans pareil état? Un enfant dans une mangeoire! Comme s'il se donnait en nourriture pour nous. Il s'est ainsi donné pour nous tous, riches et pauvres, savants et illettrés. C'est pour l'humanité que le Christ s'est donné, et qu'il se donne maintenant à la table de l'eucharistie. C'est ce qu'il a voulu. À la base, notre âme sœur c'est cet être d'amour, d'amour éternel, d'amour sans condition. Il est venu au monde pour nous léguer le plus bel enseignement de toute l'histoire de l'humanité. Mais nous, saurons nous comprendre?

Soudainement, le propriétaire de la *Boutique de Noël*, un Asiatique qui les avait remarqué depuis un moment, sortit de son beau magasin avec un ensemble de lumières miniatures d'un blanc chaud et se mit joyeusement à l'enrouler autour des deux amoureux. Agréablement surpris, ils se prêtèrent au jeu, souriant et riant de bon cœur. Une fois le jeu de lumières enroulé, l'homme le brancha dans une prise de courant sur la façade extérieure, ce qui fit scintiller près d'une centaine de minuscules lumières.

On aurait dit que ce beau moment leur promettait un avenir unis dans la lumière. Enchanté qu'ils aient accepté cette expérience, le propriétaire de la boutique se prosterna devant eux et les invita à entrer, tout en les libérant de la guirlande illuminée.

Ils pénétrèrent à l'intérieur, et là, toujours comme deux enfants, ils s'émerveillèrent devant la beauté de toutes les décorations uniques qui s'offraient à leur regard. De jolies crèches et de petits villages sous les arbres de Noël bien colorés et illuminés envahissaient la pièce.

Eliane remarqua un jeu de cartes de Tarot posé sur une tablette, entre différents articles. Elle décida de piger une carte. C'était la carte 19, le soleil, une carte de très bon augure. Elle la montra à David. Sur cette carte, on retrouvait deux personnages évoquant les rapports humains fraternels, un couple d'âmes sœurs. Cette carte invitait à rechercher la chaleur humaine, l'amitié et l'entraide sincère. Étrangement, elle rejoignait la quête que menait Eliane depuis un moment. Le soleil dans les rêves est signe d'espoir, de donateur de vie, de bonheur, de chance affective, et de toutes les possibilités. On dit même qu'aucune force extérieure ne saurait s'opposer aux énergies solaires. Carte de l'amour par excellence, elle symbolise la vérité, c'est à dire la réalité.

Elle déposa la carte et aperçut une crèche de Noël sous un arbre magnifique. Elle fixa particulièrement la figurine de Jésus-Christ un long moment. Il était couché sur de la paille dans une mangeoire d'animaux, entouré de Joseph et de l'immaculée Marie. Elle fut un long moment hypnotisée par

ce qu'elle voyait. David la tira de ses songes en l'agrippant par la taille. Le sympathique propriétaire asiatique, qui se tenait non loin d'eux, les observait discrètement avec une attention toute spéciale. Cette visite les avait tous éblouis.

Lorsqu'ils sortirent, ils décidèrent d'aller louer des patins à la patinoire extérieure de Place D'Youville, située pas très loin, juste en face du Palais Montcalm et du Théâtre Capitole. Ces deux superbes salles de spectacles, architecturalement remarquables, étaient magnifiquement bien éclairées le soir. Cet endroit scintillant à ciel ouvert rempli d'étoiles était un lieu enchanteur.

Patins lacés, ils évoluèrent sur la glace main dans la main. Leur regard fut attiré par un sapin de Noël bien décoré de beaucoup de lumières, posé devant eux près de la patinoire. Bien que dépourvu de branches, le sapin avait fière allure. Ils s'arrêtèrent pour le contempler.

-J'aime regarder c'qui est beau. Parfois je m'y attarde longtemps. Regarde comme c'est remarquable, un pauvre sapin tout croche et dépourvu d'branches mais bien décoré. C'est un véritable exemple de courage et de fierté, dit David.

-Fais un vœu, demanda aussitôt Eliane.

-Inévitablement, j'aimerais que...

-Ça, t'as pas besoin d'le demander, l'interrompt-elle. Je serai là. J'te laisserai pas et tu retrouveras une bonne vue...du moins intérieurement.

Eliane faisait allusion à cette lumière qui reste toujours en nous.

-Et toi? lui demanda-t-elle en lui souriant tendrement.

-Non plus, répondit-il en la regardant dans les yeux.

-J'te prends au mot..... une fois de plus, ajouta-t-elle, confiante mais affichant un air un peu perplexe.

C'est alors qu'il surprit Eliane en la soulevant avec force tout au bout de ses bras. Audacieuse, elle s'amusa à faire l'étoile, se laissant transporter sur les patins de David. Ils étaient comme un nouveau couple de patinage artistique. Se sentant comme une étoile féminine qu'un homme venait de décrocher dans le ciel de Noël, elle cria pour exprimer cette joie au monde, souriante à la vie, bras grands ouverts.

TROIS MOIS PLUS TARD

L'hiver achevait, lentement. Il avait été très tardif mais froid, avec ses quelques vigoureuses tempêtes. Mais cela n'avait rien à voir avec les hivers d'antan.

Mars arriva, apportant avec lui le fameux printemps et son renouveau. Les températures s'adoucissaient, la neige fondait graduellement, les animaux se réveillaient de leur hibernation et les premiers oiseaux migrants revenaient.

La veille, David avait amené Eliane au Red Bull Crashed Ice. Cet évènement d'envergure internationale dans le Vieux-Québec invitait des patineurs de tous les coins du monde à une compétition de descente à vive allure en patins à glace. Le circuit était bondé de spectateurs, et le décor était haut en couleurs. De multiples projections de lumières rendaient l'endroit, lui aussi, saisissant.

Le Soleil commençait son long voyage de remontée vers le ciel, chaque jour de plus en plus haut. Il atteindra son apogée à l'été. Symbole de renaissance, de vitalité et de joie, le printemps invitait à prendre conscience de la nouvelle vie à venir. Saison où tout s'accélère, le printemps est une période de grande fragilité émotive et de vulnérabilité, où la moindre défaillance peut malgré tout nous entraîner dans des ténèbres.

C'était aussi l'annonce de ce nouvel été qui viendra, nous rappelant ainsi que chaque chose porte en elle un commencement et une fin. L'arbre donnera ses fruits nouveaux pour nourrir et rendra enfin visible à nos yeux ce que l'on ne voyait pas parfaitement jusqu'à présent. Mais il faudra toujours se rappeler que la roue du temps continue. Les ténèbres l'emporteront à nouveau à leur tour un certain moment, en attendant le jour de pouvoir être dans l'éternelle lumière, cet amour qu'est Dieu, lumière du monde.

Tester le supposé destin

La grossesse d'Eliane se déroulait à merveille. Son ventre était maintenant bien rond et proéminent. David voulut lui faire plaisir. Il décida d'aller lui acheter de jolis vêtements de maternité. Au moment où il entra seul dans une boutique de la rue petit Champlain, la sonnerie de son téléphone portable se fit entendre.

-Oui? répondit David.

-Salut, c'est Pathy.

-Salut!

-David, Eliane a eu un grave accident d'auto...

Il figea. Plus un mot ne put sortir de sa bouche.

-Elle m'a dit qu'elle préférerait attendre avant de t'revoir...

-Mais franchement, elle est où? réussit-il à balbutier, totalement sous le choc.

-Elle a demandé à ce que tu ne la voies pas comme ça. Son bébé va bien. J'suis désolée David.

Elle mit subitement fin à la conversation en raccrochant aussitôt. Pathy se trouvait à ce moment-là dans le salon chez Eliane. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait accepté de jouer ce jeu de mauvais goût.

-Pauvre chou! se désola Pathy.

-C'était parfait! Merci, lui dit Eliane.

-J pense qu'il tient vraiment à toi, lui confia Pathy. Belle façon d'tester sérieusement sa fidélité et ses valeurs fondamentales, j'avoue. C'est fort, ton idée, mais...

Cette idée lui était justement venue en se rappelant cette fameuse rencontre avec l'homme aveugle aux multiples handicaps. Redevenu seul à cause de son malheur, il en était réduit à mendier l'amour des humains en plein public.

Deux semaines plus tard, David était assis seul sur un banc de la Terrasse Dufferin. Il regardait le fleuve qui brillait à l'horizon. Son regard fut attiré par une femme en fauteuil roulant qui arrivait au loin en sa direction. Plus elle avançait vers lui à travers cet épais brouillard, plus il la reconnaissait. C'était Eliane. Elle se rendit lentement près de lui. David, stupéfait, ne broncha pas.

Un long silence s'installa entre eux. Ils se regardèrent durant de longues minutes. Eliane se pinça les lèvres, ne sachant quoi dire.

-Pour combien d'temps? eut-il enfin le courage de dire pour briser ce pénible silence.

-Pousse-moi, lui demanda-t-elle sans dire un mot de plus.

Il se leva, l'embrassa longuement sur la bouche, passa derrière elle et empoigna le fauteuil roulant pour la pousser.

Il n'eut même pas le temps de le faire qu'il entendit comme un coup de tonnerre traverser tout son être.

-C'est terminé, lui dit-elle, regardant droit devant elle.

David s'assit par terre, effondré, ébranlé. Il enfouit son visage dans ses mains. Eliane resta de glace, tentant de continuer à jouer la comédie. Mais, en voyant la réaction de David en pleurs, elle éclata en sanglots aussi. C'était la première fois de sa vie qu'un homme pleurait pour elle. Elle le fixa dans le silence des pleurs qui se mariaient dans cette presque nuit.

-Cesse de chercher dans l'noir une autre vie dans ton imaginaire. J'suis encore là, lui dit-elle. Pourquoi te couvres-tu les yeux comme ça? Tu veux tenter d'esquiver c'que tu vois? Ton être veut partir ailleurs? Cherches-tu maintenant dans ton univers une autre manière de t'sentir plus libre? T'envisages dorénavant de t'donner dans un autre monde que celui de notre réalité? Réponds David! Tu cherches un moyen d'fuir? L'imaginaire c'est l'anti-réel, j'te l'dis, moi. Cherches-tu à t'délivrer éventuellement de cette vie avec moi? Réponds-moi!!!!!!!

David se leva et se serra contre elle. Il sortit de ses poches une bague de fiançailles. Eliane ne bougea pas ses mains des roues de sa chaise. Il donna un baiser à l'anneau et le lui passa au doigt. Elle se laissa faire totalement, fermant les yeux, savourant ce moment unique. Une alliance était au doigt de celle que David aimait.

-Cet instant est un trésor, lança-t-elle en essuyant les larmes qui coulaient sur son visage.

David poussa Eliane pour l'amener vers l'escalier Frontenac, cet endroit où la première fois ils avaient rencontré le mendiant aveugle au visage complètement brûlé. Il savait qu'il serait là encore à cette heure, car ce pauvre visiblement seul au monde aimait les silences nocturnes de ce lieu public. Cette fois, ils le croisèrent au haut de l'escalier, toujours dans la même position : les jambes allongées au sol et le dos appuyé contre la rampe. À sa vue, Eliane recommença à pleurer silencieusement. Visiblement, quelque chose n'allait pas en elle.

-Arrête! lui cria-t-elle.

Elle se leva. David n'en revenait pas. Comment avait-elle pu lui faire ça? Elle n'était pas handicapée du tout! Pourquoi tester sa confiance de cette manière si immature? Il fut abasourdi. Visiblement, il n'appréciait pas la supercherie. Il avait même plutôt tendance à croire que des mauvais coups ratés du genre pouvaient porter malheur dans l'avenir en se réalisant cette fois pour vrai. Un goût amer s'installa en lui. Eliane, pour sa part, trouvait ça drôle à travers toute cette belle émotion en elle. Elle venait d'avoir la confirmation que David l'aimait, même pour le pire.

AVRIL

Le printemps s'installa, apportant avec lui la chaleur, pour l'éveil de la nature, mais également pour les mœurs parfois excessives des gens après un hiver qui s'était montré un

peu trop dur. On pouvait enfin voir la vie naître, et renaître. Les bourgeons commençaient à éclore.

David avait décidé d'inviter Eliane à profiter de cette journée printanière nuageuse, quoique orageuse en perspective, pour discuter d'eux un peu plus en profondeur. Il voulait parler d'avenir, des vraies choses et de la famille. Comme à leur habitude, la rue Petit-Champlain se révéla être l'endroit tout désigné pour faire le point après plus de cinq mois. David semblait très pensif. Il fut direct dans ses propos.

-J'me sens vieillir avec ma vue qui baisse. J'comprends pas pourquoi j'dois en arriver là. Puis, t'es enceinte d'un autre homme, et tu souhaites le rencontrer. Tu veux encore aller...coucher avec lui?

Eliane, qui jusqu'alors l'écoutait attentivement, s'arrêta subitement. David fit de même. Elle se plaça face à lui et le fixa droit dans les yeux. Le tonnerre se fit entendre, il commençait à pleuvoir. Il y eut un moment de silence de part et d'autre, puis elle lui cracha sur la bouche. Il figea.

-Pourquoi tu fais ça? dit-il.

Les deux se dévisagèrent sans dire un mot. Un silence lourd s'installa. Du coup, elle se mit à marcher rapidement droit devant elle sans l'attendre. Il tenta de la rejoindre, mais elle marcha plus vite afin de ne plus lui faire face. Il attrapa sa main, la forçant à s'arrêter. Il la retourna vers lui, plongea son regard dans le sien, sans bouger, essuyant avec ses doigts le crachat d'Eliane. Leurs regards mutuels étaient

intenses. Émue, elle se jeta contre lui pour l'embrasser longuement. David en profita pour dévisser incognito dans le dos d'Eliane le bouchon d'une petite bouteille d'eau qu'il avait sortie d'une poche de sa veste. Il la vida presque totalement sur la tête d'Eliane. Sous l'effet de choc, elle recula, le poussa puis le gifla.

-Pooowww! fit-t-elle, imitant un coup de fusil sur sa propre tempe avec son doigt.

-Ta salive, j'aimerais mieux l'avoir dans ma bouche ouverte, et plus doucement, lui dit-il. C'est pour ça que les baisers existent.

Eliane lui fit un doigt d'honneur.

-T'es vraiment fuckée toi des fois, on dirait, lui lança-t-il.

-T'es rouge comme une tomate, lui envoya-t-elle à son tour.

Il commençait à pleuvoir de plus en plus.

-Serais-tu en train d'salir l'amour qui existe entre nous deux? lui-renvoya-t-il.

-C'est pas plutôt toi qui es en train de l'abîmer?

-Quoi?! Non mais heille!!! On dirait que tu fais exprès pour qu'on puisse s'enliser avec tes petites crises, ma jeune.

-Va chier! lui cria-t-elle, exaspérée.

Une pluie abondante, particulièrement tiède pour ce temps-ci de l'année, se mit à tomber de plus en plus fort. D'autres coups de tonnerre se firent entendre.

Ils se regardèrent, visiblement dépassés par leur attitude l'un envers l'autre depuis quelque temps. Il la quitta, et alla emprunter une descente d'escalier non loin.

Elle tenta de le suivre, mais sa grossesse rendait ses mouvements plus difficiles. Elle réussit à le rejoindre au milieu de l'escalier et le saisit par le bras, le retourna d'un mouvement brusque et le plaqua contre le mur de pierre derrière lui. Agrippant l'ouverture de la chemise de David à deux mains, elle fit éclater d'un seul coup la boutonnrière. Il fit alors de même avec elle. La forte pluie, cet élément de fécondité et de vie, continuait de s'abattre de plus en plus sur eux, comme un orage incendiant l'instant présent. Leur silence était saisissant.

-Bouh!!!!!! lui cria-t-elle, comme si elle voulait lui faire peur.

Elle s'abattit sur lui, sa bouche contre la sienne dans un geste de folle envie. Ils s'embrassèrent, cette fois avec beaucoup de langueur. Leur passion était peu commune, ils se dévoraient presque l'un et l'autre. Ils étaient seuls, en raison de la pluie qui s'acharnait dans les rues. Cet instant rempli d'amour profond était à la fois désespéré, passionnel et très érotique, à la limite du fantasme. C'était un moment de folie agréable, à vivre pleinement au moins une fois dans une vie.

Leurs vêtements étaient trempés. Au bout d'un certain temps, David tenta d'éloigner Eliane de lui. Mais elle refusa. Il la repoussa encore plus fort, ce qui la mit en colère. Au bord des larmes, elle le pointa du doigt.

-Tu sais que t'es tout c'que j'ai!!! La seule personne que j'aime en ce moment le plus sur terre! Ça fait qu'arrête de m'faire chier!!!!!!!! OK????!!

Il resta muet un bon moment. Franchement dépassé, il ne comprenait plus rien à ces propos et à pareille attitude.

-Te faire chier?! Regarde! Ça peut se jouer à deux, tes petits jeux... Mais moi j'ferai pas semblant.

Ils se regardèrent dans les yeux un long moment.

Le soir venu, il insista pour aller chez elle. Ils avaient passé la fin de la journée chacun de leur côté. Leur incompréhension était soudainement devenue difficile à vivre. Elle lui ouvrit avec un calme désarmant. Dès qu'il fut entré, elle se dirigea directement à la cuisine comme pour éviter toute conversation avec lui. Il prit place, seul au salon. Elle terminait de laver sa vaisselle du petit déjeuner, qui était restée sur le comptoir. Enfin, la voix de David lui parvint, lui parlant depuis le salon, ses paroles traversant le long couloir. Il parla fort pour qu'elle l'entende bien.

-Écoutes, ça marchera pas.

Eliane perçut comme une déclaration de fin de vie dans ces propos. C'était comme si le ciel tombait sur son être. Elle

cessa de respirer. Une immense colère monta en elle d'un seul coup.

-Heille estie!!!!!!!!!! lui envoya-t-elle, folle de rage.

Elle ouvrit le tiroir de métal du bas de sa cuisinière et le referma d'un coup franc, avec une telle violence que cela produisit un énorme vacarme dans l'appartement.

Elle traversa le couloir d'un pas décidé, et se dirigea en pleurs au salon. Elle se tint devant lui.

-T'es sérieux là???!!!!!! lui demanda-t-elle, le confrontant avec désarroi.

Il ne répondit rien.

-J'comprends pas!!! Jjjjjjjj... Chhhhhhhh... J'comprends pas!!!!!!

David, voyant qu'elle pleurait à chaudes larmes, se leva et la prit dans ses bras. Il la serra contre lui, elle se laissa faire. Puis, il quitta l'appartement. Au même moment, un immense coup de tonnerre se fit entendre. Cette fois, un gros orage s'abattit. La pluie devint plus froide.

On dit que la pluie lave les énergies psychiques négatives et renouvelle celles de la rêveuse qui vit plus de ses pulsions que de ses sentiments.

Il se rendit à sa voiture, stationnée dans une rue non loin de là. Eliane sortit peu de temps après lui, courant difficilement sur la rue pour le rattraper, devant faire

attention à l'enfant qu'elle portait en elle. Avec ses états d'âme, elle allait dorénavant jusqu'à appréhender une fausse couche.

-Attends!!!!!! cria-t-elle, désespérée, alors qu'il se tenait près de sa voiture. Attends!!! Mon estie !

Tendant d'ouvrir la portière, il se retourna et l'entendit lui crier.

-As-tu déjà fait d'la peine à une fille?!?!?!? lui cria-t-elle de tous ses poumons, courant vers lui en tenant son ventre d'une main.

Il n'eut ni le temps de répondre ni celui de réagir. Elle arriva devant lui et le frappa au visage d'un bon coup de poing. La lèvre de David se fendit, le sang jaillit. Réalisant ce qu'elle venait de faire, elle se prit la tête entre les mains, pivota sur elle-même, s'éloignant en pleurs sous l'immense pluie battante. Il resta figé un moment.

-L'amour, c'est proche d'la haine hein????!! cria-t-il.

Se tenant debout devant sa voiture, il essuyant le sang avec sa manche de veste, regardant Eliane s'éloigner au loin pour rentrer chez elle.

-Mets-en!!!!!! lui répondit-elle avant de refermer la porte derrière elle.

Rupture

Les jours passèrent. Il n'y eut aucune communication entre eux. David devait retourner à l'*Hôtel-Dieu* de Québec pour recevoir les résultats d'autres tests qu'il avait passés pour sa vue, se doutant bien que ça s'annonçait mal. Lorsque le médecin désire vous rencontrer rapidement, c'est bien souvent parce que les nouvelles sont mauvaises.

Il entra dans le bureau du spécialiste. La visite ne dura que quelques minutes. Il fut anéanti par le verdict...

Les propos du médecin résonnaient dans sa tête: « J'ai bien peur que ce soit irrémédiable. Vous avez aussi des lésions au niveau de la rétine. Un traitement est envisageable, certes, mais je ne vous cacherais pas que les résultats sont rarement concluants. Dans ce genre de cas, la cécité survient progressivement. »

Mais que lui restait-il? On lui apprenait que lentement on éteindrait la lumière sur sa vie, que tout deviendrait sombre pour devenir ensuite noir, et que peut-être plus jamais il ne pourrait s'émerveiller devant les beautés de la création. Il se rappela à cet instant tout ce qu'avait perdu ce mendiant, une fois devenu aveugle, au point d'avoir attenté à sa vie. Bouleversé dans tout son être, David longea le couloir de l'hôpital, complètement perdu dans ses pensées. À ce moment, Eliane apparut, marchant au bout du couloir. Elle était sur ses heures de travail. Elle le croisa, surprise, mal à l'aise et gênée. Elle lui fit un petit sourire du coin des lèvres, mais il ne regardait qu'au sol et ne l'aperçut même

pas. Il l'ignora totalement. Eliane fut amèrement déçue, blessée, et totalement désorientée, ne sachant quoi faire. Pendant une fraction de seconde, elle eut l'intention de le rattraper mais se ravisa, les yeux brillants, au bord des larmes, encore...

Une amoureuse

Pathy était assise sur le tapis du salon. Eliane l'écoutait dans une position presque fœtale comme si elle cherchait à se renfermer sur elle-même et sur cet enfant qu'elle portait. Elle était sur son canapé, menton sur ses genoux, les bras joints autour de ses jambes.

-Mais appelle-le franchement!

Eliane secoua la tête négativement, en silence.

-Bon... Eh bien j'veais appeler son ami St-Amand. Lui, il devrait pouvoir nous dire ce qui s'passe. À moins que le colon de Jack le sache, lui.

Eliane l'écoutait sans mot dire.

-Tu vas rester comme ça? continua Pathy. Franchement, réagis!

-Tu veux que j'fasse quoi?! répondit enfin Eliane sur un ton nerveux, un début de larmes aux yeux. Je m'attendais à quelque chose de différent de lui.

-Quoi????!! Cristi! Il est différent, non????!! Je t'ai jamais vu aussi heureuse!! Franchement, appelle-le donc! lui ordonna presque Pathy d'un ton déterminé. Tu t'fais du mal pour rien. Tu l'appelles ou j'le fais à ta place!

-Haaaa, j'ai toute fucké, répondit Eliane, visiblement découragée. J'ai fucké ma vie.

-Écoute! Soit on voit ce qui lui est arrivé, soit on arrête de broyer du noir, comme disent nos chers touristes Français.

Eliane essuya une larme et éclaircit sa voix.

-J'ai besoin d'rencontrer le père biologique de ma fille. J'sens que c'est mon devoir. Aide-moi s'il te plaît, insista-t-elle sur un ton plus neutre, les yeux rougis et larmoyants.

-OK... Je l'ferai, acquiesça Pathy d'un ton plus calme, se rendant à sa demande.

La noirceur

Trop nombreux sont les hommes qui, dans la noirceur, cherchent l'amour dans leur imaginaire. Ils parviennent ainsi à se prouver que la personne qui dort la nuit à leur côté n'est pas l'âme sœur convoitée pour s'y unir à la vie à la mort. Les prêtres n'ont pas ce problème puisqu'ils ont rencontré Dieu. Or, David ne cherchait pas non plus car, en plus de Dieu, du Saint-Esprit en lui, il avait découvert l'amour d'Eliane.

Il ressentait à l'occasion des symptômes typiques des suites d'une rupture amoureuse. Insomnie ou surplus de sommeil, manque d'appétit, beaucoup d'incompréhension, un besoin d'isolement, et le besoin de faire un retour sur cette relation et sur lui-même. Ne sachant plus quel sens donner à sa vie. il passait ses journées allongé sur son sofa, démotivé, sans énergie, les rideaux tirés et le regard vide, fixant le plafond comme si de ce néant pouvait malgré tout briller une certaine lueur.

On dit que l'isolement est parfois bénéfique, parfois néfaste.

Les pourquoi se multipliaient dans sa tête. Il tenta de voir si les motifs de cette séparation soudaine étaient raisonnables. C'est souvent lors de cette période que certains se tournent vers leur ex pour trouver du réconfort, mais David n'en avait pas. Il n'y avait pourtant aucune blessure amoureuse en lui. Cette relation était plus forte que tout.

Sa douleur était comme une incision faite par le mal, et cette souffrance était impossible à comprendre.

On dit que lorsque l'être humain souffre, c'est qu'il espère quelque chose... On dit également que celui qui refuse de pardonner coupe les ponts sur lesquels il doit passer.

David ne savait plus depuis quand exactement il était seul chez lui, ayant perdu la notion du temps. Il entendit soudainement la voix de St- Amand sur son répondeur.

-Allô! C'est encore moi! Réponds! On m'a dit que ça va faire une semaine que tu n'vas plus travailler. Écoute, un hôpital c'est pas muet comme une carpe, mon pote. J'ai su que t'as un problème de santé. Y paraît qu'Eliane est très inquiète. Donne-moi des nouvelles, OK?

David resta passif. Un autre appel suivit, le répondeur embarqua immédiatement. C'était un collègue de travail.

-Écoute, David, va falloir que tu réapparaisses. Pense à revenir le plus tôt possible.

David demeura dans un engourdissement profond. Puis, son téléphone portable laissé sur le tapis près de son sofa fit entendre un léger son, l'avertissant d'un message texto. Blasé, il jeta tout de même un coup d'œil avec lassitude, n'ayant qu'à détourner quelque peu son visage. Son regard s'éclaircit d'un coup. C'était Eliane...

Jambes perdues à la recherche désespérée d'un regard masculin aux yeux bleus superbes... Eliane

Il prit son portable et s'assit pour relire plusieurs fois le message. Un sourire triste s'afficha sur son visage.

Leurs affinités naturelles étaient comparables à l'aimant qui attire le fer. La nature qui les entourait participait à la magie de cet amour fascinant qui les emportait.

Le chien, qui avec le temps était devenu la propriété commune d'Eliane et de David, passait ses journées auprès de lui. Il était à ses côtés. David s'habilla chaudement pour aller marcher un peu avec lui. Dehors il faisait froid.

Cette maladie incurable

Sur le chemin du retour, le fidèle animal devint tout à coup excité, cherchant à inciter David à marcher plus vite. David essaya de le calmer mais son compagnon partit à la course et arriva devant le seuil de la porte.

David aperçut Eliane de loin. Elle était assise sur le seuil de l'appartement de David. Il ralentit le pas, surpris, puis se rendit auprès d'elle. Elle eut un sourire crispé. Elle se mit à lui parler d'une voix nerveuse qu'elle essayait de tempérer.

-Contente de voir que t'es toujours en vie, au moins.

Alors qu'elle caressait leur chien, David remarqua qu'elle grelottait.

-Ça fait combien d'temps que t'es là?

Elle ignore sa question.

-Pourquoi tu réponds pas à mes appels? Si tu veux que je t'aide et te soutienne, donne-moi au moins la main pour que j'puisse le faire. Plus tu m'aideras à courir après toi, mieux j'vais pouvoir m'envoler avec toi.

Eliane souffrant d'anxiété, la peur de perdre David l'angoissait.

Ils demeurèrent un moment silencieux, tous deux saisis par ce qu'elle venait de dire.

-Mais t'arrêtes pas d'tester l'amour et les sentiments que j'ai pour toi, lui répondit-il. C'est déjà pas facile pour moi. Puis, tu cherches le père de ton futur enfant. Pour aller vivre avec?

-Ahhhh... fit-elle en hochant lentement la tête de gauche à droite, visiblement déçue par cette question.

-Anyway, viens, maugréa-t-il. Entre, t'as froid.

Une fois à l'intérieur, David alla vers sa cuisine. Eliane demeura sur le seuil intérieur de la porte. Leur chien alla se coucher sur le plancher, les regardant avec ses yeux inoffensifs.

-Attends, j'veais t'préparer quelque chose à boire pour te réchauffer, dit-il.

-J'suis venue parce que tu n'donnes plus de nouvelles et depuis que...

Eliane s'interrompit, réalisant qu'elle parlait d'un ton élevé et énervé. Elle avala sa salive et continua en essayant de donner à sa voix une tonalité moins forte.

-Qu'est-ce qui t'arrive? l'interrogea-t-elle en reprenant son calme.

Il ne répondit pas, essayant de fuir son regard.

-Dois-je m'inquiéter? lui demanda-t-elle en balbutiant. David, pardonne-moi pour c'que j'ai fait.

Elle ne lâchait pas David des yeux. Il alla s'asseoir sur une chaise de la table de salle à manger et décida de mettre un terme à son silence.

-Eliane, j'ai énormément pensé à tous ces moments... magiques... qu'on a passés ensemble, mais j'ai une raison d'y croire qu'entre toi et moi, ça n'aurait peut-être pas continuer, lança-t-il en prenant bien soin d'articuler chaque mot.

Elle arrêta de respirer un moment. Elle sentit son pouls s'accélérer et ses mains devenir moites, comme si elle était près de perdre conscience. Elle paniqua, ayant souvent redouté cette situation.

-Excuse-moi! J'ai pas bien saisi, réussit-elle à prononcer d'une voix étranglée, fixant David.

Il ne répondit rien, continuant de lutter contre l'envie de la regarder et de lui parler. La respiration d'Eliane se fit de plus en plus saccadée. Elle ouvrit la porte et sortit dehors s'asseoir sur le seuil extérieur, choquée, effondrée. La porte se referma légèrement d'elle-même.

Il demeura à l'intérieur, assis seul à table, ne sachant quoi faire, puis se leva et se dirigea à son tour vers la porte. Il allait saisir la poignée lorsque la sonnette retentit. Ne lui laissant pas le temps d'ouvrir, Eliane rentra.

-Bon, j'ai rien compris à cette histoire de « Ça n'aurait pas marcher entre toi puis moi... », lui dit-elle, exaspérée. Veux-tu m'dire s'il te plaît pourquoi ça n'aurait pas marcher entre toi et moi? Pourtant, entre toi et moi, ça a

bien marché y a peu de temps! Tu veux bien avoir l'amabilité d'élucider un peu ce graaaaaand mystère qui surgit subitement??!!

Eliane avait parlé d'un seul trait sans marquer un temps de pause. David resta abasourdi par son ton. C'est alors qu'il lui prit la main et la fit entrer à l'intérieur. Elle ferma la porte derrière elle.

Il la fit asseoir à table, puis se dirigea vers le tiroir d'une commode à proximité pour en sortir un dossier qu'il lui tendit. Perplexe, elle le prit et le feuilleta. Elle parut fébrile en lisant le contenu du dossier médical de David. Elle s'arrêta, choquée. Il ne la lâcha pas des yeux un seul moment. La réaction d'Eliane fut très lente. Elle posa sa main sur son visage, puis replongea dans la lecture du dossier pour s'assurer de la véracité de ce qu'elle venait de lire.

-Depuis quand datent...ces malaises? bafouilla-t-elle en cherchant ses mots. C'est pour ça que tu n'arrivais pas à dormir, des fois?

Eliane réprima son envie de pleurer en regardant le dossier entre ses mains.

David avait des glaucomes à angles ouverts. Une infirmité qui rendait éventuellement aveugle. Il avait également une maladie rétinienne avancée à chaque œil qui pouvait entraîner une perte complète de la vision nocturne, puis progressivement de la vision diurne. Ces maladies, jumelées, faisaient l'objet de certaines recherches, mais

aucun traitement efficace n'avait pu être envisagé jusqu'à ce jour.

-Et tu en es à quel maudit stade? lui demanda-t-elle d'un ton plus hésitant.

-Là, j'te vois bien, j'devrais m'en réjouir hein?! dit-il d'un ton acerbe en ouvrant bien les yeux alors qu'elle le regardait en larmoyant. Quand j'me réveille le matin, j'ai du mal à voir c'qui m'entoure et plus le sommeil est long, plus y m'faut du temps pour bien voir correctement. Quand on était ensemble, j'craignais d'fermer les yeux, de peur de ne plus t'revoir.

Eliane s'efforça de ne pas fondre en sanglots, mais elle ne put empêcher les larmes de couler sur ses joues.

-Pourquoi tu m'as rien dit David? J'aurais pu... Tu ne dois pas rester seul dans ton état.

-Pour l'instant, je m'en sors bien, lui répondit-il froidement. Selon le médecin, y me reste encore quelques temps pour voir ton visage et certains derniers beaux paysages sur terre.

Ils se regardèrent dans un long silence à glacer le sang.

Contempler la création avant la noirceur

Eliane se demandait comment elle pouvait bien faire pour lui offrir des moments inoubliables dès lors, puisque le rideau menaçait de se refermer un jour sur les yeux de David. Elle songea à des souvenirs qui s'imprimeraient à jamais dans sa mémoire, à des images auxquelles il pourrait s'accrocher une fois dans l'obscurité.

Elle loua un chalet au bord du lac Saint-Joseph, une magnifique oasis de paix en pleine nature, un milieu sauvage en retrait de la ville.

Ils arrivèrent tard en fin de journée. À peine eurent-ils défait leurs bagages qu'ils décidèrent d'aller s'asseoir directement au bord du lac pour y contempler un spectacle d'une grande sérénité. On pouvait entendre le son de la nature, dont un huard canadien, au loin. Calme et reposant, le lac reflétait les couleurs du ciel, et de la lune qui commençait à monter au ciel pour veiller avec eux. C'était un soir magnifique. Ils savouraient les derniers moments de la clarté du jour. Ils allumèrent un petit feu de bois qui crépitait près d'eux. L'ambiance était une fois de plus romantique.

-Ce lieu est toujours d'une beauté à couper l'souffle! s'émerveilla David. C'est capoté d'avoir pensé à ça. Quelqu'un t'a dit que c'était un de mes petits paradis sur terre.

Dans la contemplation de Dieu, la création terrestre est le reflet du paradis.

Il marqua une pause, puis il regarda le ciel.

-Regarde les oiseaux à travers les nuages, continua-t-il en regardant Eliane. On dirait des anges. Quand j'étais petit, j'rêvais souvent d'les accompagner. En grandissant, j'venais souvent ici, puis j'restais silencieux un long moment dans l'espoir que quelques-uns s'approchent et m'emportent avec eux en vol, vers l'amour de ma vie, mon âme sœur. On dirait que les oiseaux sont des âmes qui vivent à mi-chemin entre nous et le paradis. Ils ont une liberté tellement différente de la nôtre. On dirait qu'ils symbolisent le rêve, les êtres qui peuvent s'échapper de la matière. On dit que Dieu nous parle à travers eux, que ce sont des anges gardiens, et qu'ils nous guident. Tu te rappelles? Quelque part, bien plus haut, les ciels sont bleus, et les rêves que l'on ose rêver deviennent réalité. C'est là où tu me trouveras. Si les oiseaux volent, nous aussi nous y parviendrons. Tu te rappelles? Y a les mots de ta chanson que chante Dorothy dans le film Le Magicien d'Oz.

-Tu continues toujours à faire ce rêve? lui demanda-t-elle en souriant.

-Toujours.

-Moi aussi, depuis longtemps j'rêve, et crois en un amour, qui transcende l'espace, confia-t-elle, levant doucement son doigt pour pointer le ciel... et le temps.

Elle pointa son doigt encore plus haut.

-Un amour qui s'étend au-delà d'la conception matérialiste et superficielle qui fait rage de nos jours, reprit-elle. Un amour qui pourrait durer même si on s'éloignait l'un de l'autre, quelle qu'en serait la durée.

-Même après la mort, donc?

-Ouais... dit-elle en se retournant doucement vers lui pour le regarder.

Elle lui sourit tendrement.

RETOUR AU RÉEL - SOUPER D'ANNIVERSAIRE – LE CADEAU

LE CAFÉ DU MONDE (PARTIE E)

Les filles étaient rendues au dessert.

-S'il tombe aveugle, tu peux être certaine qu'il aura ton image en tête pour toujours, dit Sophia en regardant Eliane.

-Pendant que t'es jeune et belle en plus! ajouta Megan.

-Il est pas mal! Ouais.... il est super même! s'exclama Eliane agréablement enchantée et surprise, les larmes aux yeux, visiblement émotive. C'est exactement mon David, celui que vous n'avez jamais pu connaître. C'est étrange ça, comme si vous étiez sous l'influence d'une force supérieure en ce moment... Quelque chose de fort me dit que vous êtes

en train d'me montrer le destin que j'aurais eu s'il était encore vivant.

Les trois amies d'Eliane agissaient comme des fées capables de voler dans le ciel, de léguer des dons, et influencer le futur.

RETOUR À L'IMAGINAIRE (PARTIE E)

Le cadeau divin

Une visite de son destin

En ce doux début de nuit, ils flânaient dans le Vieux Québec. Eliane voulut s'amuser un peu. Elle plaça son foulard sur les yeux de David et fit un nœud derrière sa tête.

-Tu crois que ce bandeau m'empêchera de t'voir?! Ton visage est déjà gravé dans ma tête. J'le vois.

Elle le fit tourner plusieurs fois sur lui-même.

-Allez, on verra si tu m'retrouveras, lui lança-t-elle en s'éloignant de lui. Il est 23h40. Tu dois m'retrouver avant minuit, sinon tu perds!

Complètement égaré dans les rues, David cherchait Eliane qui n'était qu'à quelques pas de lui, s'amusant silencieusement devant lui, autour de lui, faisant des grimaces, dansant, et tournant sur elle-même comme une

ballerine. Eliane était heureuse. Elle était en présence de l'amour de sa vie. Il était là, avec elle. Les deux s'aimaient naturellement, et c'est tout ce qui comptait pour elle comme pour lui.

C'est alors qu'elle se souvint de ce qu'elle lui avait dit un soir, peu avant la fête de Noël, sur le lit de sa chambre: « Mes parents m'ont offert cette ballerine pour ma fête quand j'avais quatorze ans. Ils m'ont souhaité de m'épanouir autant qu'elle. »

Elle se cacha un moment et observa David. Ce dernier fut soudainement pris d'angoisse, ne sentant plus aucune présence à ses côtés.

Les douze coups de minuit commencèrent à se faire entendre et toujours pas d'Eliane. Elle décida de s'approcher silencieusement de lui, accentuant sa respiration, d'abord uniquement par le nez, puis, de plus en plus fort, elle se mit à respirer par la bouche, encore plus fort, toujours plus fort. Son visage était maintenant si proche du sien que l'air qu'elle expirait faisait vivre l'amour de sa vie qui l'inspirait. Ils approchèrent leur bouche l'une de l'autre, et se rejoignirent totalement. Elle posa un long baiser sur ses lèvres, lui enlevant le foulard qui lui servait de bandeau.

-Je me noie doucement dans l'océan bleu de tes yeux, et je refuse toute bouée de sauvetage. Je suis un oiseau qui vole dans le ciel bleu de tes yeux. Je t'aime, lui dit-elle d'une voix à peine audible.

Son affection aurait fait frissonner tout homme sur terre.

Ils s'embrassèrent longuement.

C'ÉTAIT PLUS QU'UN RÊVE

David se réveilla subitement, ressentant la présence d'Eliane penchée sur lui. Il était allongé sur un lit d'hôpital, des bandes couvraient ses yeux. Il tenta de toucher ses bandages, mais elle lui retint les mains pour l'en empêcher.

-Non! Tu n'dois pas y toucher! lui dit-elle. C'est pour que tu guérisses, mon chéri.

-C'est bizarre, j'viens d'rêver que tu me mettais un bandage sur les yeux. On jouait à un jeu!

-Et tu m'as retrouvée? lui demanda-t-elle avec un beau sourire.

David était un peu pantois, étonné de voir qu'Eliane avait deviné son rêve.

-J'ai pas besoin de t'voir pour te retrouver, lui avoua-t-il. Je sens ta présence presque partout maintenant!

-C'est mon âme qui est venue auprès de toi dans ton rêve.

Il tenta à nouveau de porter ses mains à ses bandages.

-Non! Il faut surtout pas y toucher. Tu viens d'me voir dans ton rêve, tu disais. Quand tu te rétabliras, nous irons profiter du printemps.

Une nouvelle digne d'un conte de fée

MIRACULÉS PAR LEURS PRIÈRES

Eliane était demeurée à ses côtés tout au long de sa convalescence, qu'il passa chez elle.

Elle décida comme prévu de lui faire profiter des beautés du mois de mai, avec ses premières fleurs. Elle emmena David dans un vaste endroit très pittoresque du Parc des champs-de-bataille. Là, il pourrait prendre l'air et se laisser distraire par la nature qui s'éveillait en ville. La vue était imprenable sur le fleuve Saint-Laurent et ses bateaux de marchandises en provenance de tous les coins du monde.

Ils s'assirent sur un banc, à l'ombre d'un grand chêne. Eliane dépassait les sept mois de grossesse. Le gazon commençait à verdir à certains endroits.

-La vue! Laaaaaa vue!!! Wow!! Dommage qu'on ait plus d'traces d'Angie, dit David. C'est fou ça. Disparu, comme ça! Ça m'fait tant d'peine, comme toi. Mais où il est, selon toi?

-On dit que les chiens apparaissent parfois dans la vie d certaines personnes pour les unir. Ensuite, ils disparaissent, confia Eliane d'un air désolé.

-Les chiens restent toujours fidèles, même dans la mort... La fidélité c'est l'amour même, ajouta-t-il.

Le téléphone cellulaire portable de David retentit soudainement.

-Oui allô?

-Monsieur David Patterson, s'il vous plaît, demanda une secrétaire de la clinique de fertilisation de David.

-C'est moi.

-Je m'excuse de vous déranger. C'est un peu embêtant. J'suis la secrétaire de la clinique de fertilité. Une dame a choisi votre don pour enfanter.

-Ok. C'est une bonne nouvelle! répondit-il en se levant subitement et en s'éloignant d'Eliane pour mieux se concentrer sur l'appel. J'pensais pas que...

-C'est qu'elle insiste pour vous rencontrer, l'interrompt la dame. Est-ce que vous seriez d'accord?

-Ben oui! Ça m'ferait plaisir. Donnez-lui mes coordonnées, tout ce qu'elle voudra!

-C'est très aimable à vous. Encore une fois, je suis vraiment désolée. Ce n'est pas dans nos habitudes, dit-elle avant de raccrocher.

-Y a pas de problème!

David raccrocha et revint vers Eliane.

-C'était qui ? lui demanda-t-elle.

-Je t'en ai pas parlé avant parce que... j'y pensais pas que... À cause de mes 44 ans, j'ai fait un don.... et puis là.... My god! Ouf!

Le téléphone cellulaire d'Eliane sonna. Surprise, elle demeura immobile quelques secondes. Elle regarda son afficheur. Il indiquait « confidentiel ». Tout en regardant le visage de David, elle répondit.

-Allô!

-Madame Mansfield?

-Oui?

-J'ai de très bonnes nouvelles, ma chère. Le donneur pour votre fille accepte de vous rencontrer!! Y a fallu en faire des pirouettes aux protocoles!

-C'est vrai??!! s'écria-t-elle, folle de joie.

-Avez-vous de quoi pour prendre quelques notes tout de suite?

Nerveusement, Eliane fouilla dans son sac à main, tentant de trouver un crayon et du papier. Il la regardait, très intrigué. Elle se tourna à nouveau vers lui un moment.

-Attendez! dit Eliane, revenant à son appel. Je chhhh... je cherche de quoi noter.

David commença soudainement à réaliser.

Elle trouva un crayon et un papier tout en regardant David, tentant de comprendre ce qui pouvait bien se passer soudainement dans sa tête.

-Allez-y, dit-elle.

-David Patterson est son nom, lui répondit la secrétaire qui semblait connaître Eliane intimement.

Comme si tout s'arrêtait, comme si son cœur cessait de battre, Eliane eut de la difficulté à entendre le reste de la conversation. Elle se tourna vers David au ralenti. Il la regardait déjà, réalisant sans doute le même magistral constat qu'elle. Puis, un sourire peu commun grandit sur son visage.

-Oh my god! expira Eliane.

-Oui, David Patterson. Son numéro de téléphone est le...

Eliane échappa son téléphone, étant en complet état de choc. Elle se mit à ressentir d'intenses douleurs au ventre, à trembler de tout son corps, s'écroulant sur le sol, prise d'une violente crise d'épilepsie. Cette crise convulsive causée par ses fortes émotions lui procura de puissantes décharges électriques au cerveau, provoquant des contractions dans tous les muscles de son corps. Elle

poussa un cri, son corps se raidit et sa mâchoire se crispa. Elle perdit conscience.

David porta sa main à son front. Il savait très bien qu'une crise d'épilepsie était un état temporaire. Il en connaissait les symptômes. Il ne prit aucune chance et téléphona à une ambulance qui ne prit que quelques minutes pour arriver.

À l'*Hôtel-Dieu*, les médecins étaient inquiets pour le bébé. Le choc pouvait provoquer à tout moment une fausse couche. Ils décidèrent de garder Eliane sous observation, et demandèrent à David de la laisser seule, l'émotion étant trop grande pour elle.

À peine David avait-il quitté l'hôpital que les médecins, voyant que les douleurs reprenaient davantage et allaient même en augmentant, décidèrent de provoquer l'accouchement. Ils appelèrent David, mais il avait laissé son portable chez Eliane.

David était allé prendre une longue marche. Presque deux heures seul, pour s'aérer la tête et l'esprit, mais surtout pour prier. C'est en revenant dans l'appartement de son amoureuse qu'il prit connaissance des trois messages de l'hôpital. Il était papa d'une petite fille...

La vie commune

HASARD & DESTIN

Plusieurs semaines passèrent. Eliane s'était enfin installée chez David avec leur bébé.

-On a une belle petite fille, lui dit-elle régulièrement avec une superbe fierté, pendant des jours.

Ils étaient tous deux en extase constante devant cette nouvelle vie euphorisante.

Ce jour, en fin d'avant-midi, ils revenaient de faire des emplettes. S'approchant à pied de la porte de chez lui avec ses deux sacs dans les bras, David fut soudainement surpris par un trouble visuel presque total. Il rata la marche et renversa le contenu de ses sacs. Eliane prenait les derniers sacs dans la voiture stationnée de l'autre côté de la rue.

Accroupi par terre, il écarquilla les yeux, tentant de se ressaisir, essayant de voir le contenu renversé sur le sol, mais un brouillard visuel causé par sa maladie l'empêchait de distinguer quoi que ce soit. Pris de panique, ses gestes se firent de plus en plus agités. Il chercha nerveusement en tapotant le sol avec ses mains, mais ne vit pas ce qu'il ramassait.

-Eliane!!! cria-t-il.

Eliane, qui venait tout juste de fermer la portière de la voiture, courut le rejoindre.

-J'suis là! J'suis là! dit-elle pour tenter de le calmer, tout en ramassant des fruits autour.

-J'arrive plus à voir.

-Ça va aller, lui dit-elle, toujours pour le calmer.

-J'vois presque rien!!!

Elle le prit par le bras pour le rassurer.

-Les médecins ont dit que ça pourrait... Peux-tu m'dire c'que porte la femme assise là-bas? lui demanda-t-elle en pointant une femme qui portait un enfant dans ses bras, de l'autre côté de la chaussée.

-J'la vois pas! J'te vois presque plus, toi non plus. J'vois presque plus rien! désespérait-il.

-Calme-toi! répéta-t-elle, alors qu'il paniquait davantage.

-J'te vois plus! J'vois presque plus rien!

Face à son impuissance, elle se mit à pleurer. David, de plus en plus nerveux, éclata lui aussi en sanglots.

David est aveugle

HÔPITAL HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC

Eliane sortit en pleurs de la salle de consultation spécialisée en troubles de la vue. S'affalant avec lassitude

sur le banc du couloir tout près de la porte qu'elle venait de refermer, elle porta ses mains à son visage, tentant de cacher ses larmes. Son épuisement chronique était palpable. Lorsque la porte s'ouvrit, elle resta assise sans bouger, pleurant en silence. Le médecin qui accompagnait David le tenait par le bras. David avait à la main une canne pour aveugle.

Le médecin s'approcha d'elle, avec lui.

-Il va avoir besoin d'aide, dit-il en lui remettant quelques prescriptions, notamment pour des antidépresseurs. Assurez-vous qu'il les prenne, ça va l'aider à s'ajuster moralement. C'est tout c'que je peux faire. Soyez la plus présente possible. Il aura besoin de beaucoup d'support moral. N'hésitez pas à me contacter.

-Merci, dit-elle.

-Merci docteur, dit-il.

Le médecin retourna dans son bureau, les laissant seuls. Ils demeurèrent un long moment sans bouger. Eliane essaya de masquer ses sanglots. Tendrement, David trouva instinctivement son visage. Il le caressa et essuya ses larmes. Elle sourit, surprise par le geste.

Et si la maladie existait pour rapprocher les âmes...?

ÎLE D'ORLÉANS, SAINT-JEAN

Eliane décida de confronter son malheur. Elle amena David sur la fameuse propriété de campagne qu'elle avait acquise grâce à l'héritage de ses parents décédés, la maison blanche d'époque entourée de ses vastes champs. Ils avaient fait garder leur petite fille. Le grand air, les grands espaces ne pouvaient que faire du bien à David. Éloignée du chemin principal par un très long chemin privé, la résidence centenaire était retirée du monde rural normal.

Ils étaient tous deux assis sur le porche. David fixant l'horizon, Eliane était penchée et pleurait silencieusement, la tête entre les mains, les coudes sur les genoux. Elle releva la tête, les yeux rougis. Elle se leva, descendit les deux marches, et marcha droit devant elle un long moment. Puis, elle s'agenouilla sur le sol, prise d'une rage soudaine. Elle commença à arracher du gazon et des racines terreuses avec ses deux mains. Cette terre si fertile à ses yeux représentait la féminité, un lieu de gestation, l'origine d'où surgit la vie. Les racines arrachées signifiaient pour elle la naissance issue d'une profondeur intime.

Eliane s'en prenait à la base même, à la terre mère qui crée la vie.

Elle se pencha puis appuya sa tête contre le sol. Son corps en pleurs tremblait.

-Ah, ma terre, mon Dieu, prends-moi. Toi qui es ma mère immortelle, ma source de vie, où circule les âmes éternelles du monde. Fais des arbres mes grands frères.

Un bon vent lui faisait entendre le chant réconfortant des arbres au loin.

David était resté assis sur le balcon, versant des larmes, fixant constamment le vide devant lui. Il était dans le noir visuel mais il pouvait tout de même ressentir toute la tristesse qui l'entourait, tout comme le mendiant.

-Jamais tu n'verras la beauté de tes enfants courir dans cette maison, dans ces champs si majestueux, se murmura Eliane en pleurs d'une voix à peine audible, tout en demeurant accroupie au sol. Jamais tu n'verras la splendeur de cette nouvelle vie, les oiseaux dans le ciel.

RETOUR AU RÉEL - SOUPER D'ANNIVERSAIRE – LE CADEAU

LE CAFÉ DU MONDE (PARTIE F)

Les filles étaient presque toutes rendues au café. L'instant qu'elles vivaient ensemble devenait de plus en plus saisissant. Mais de quelle manière avaient-elles pu en arriver à une issue aussi triste en créant cette histoire de cœur? Pour quelle raison avaient-elles imaginé ça? Chacune se le demandait. Une influence d'un tout autre monde semblait, selon elles, faire son œuvre. Elles l'avaient

senti de plus en plus, au fur et à mesure que leur histoire avançait. Un sort semblait avoir été jeté, comme si l'au-delà contrôlait ces quatre amies. Et ce chien, cet ange, et qui d'autre? Petit à petit, tout s'éclaircissait... Un être manquait au ciel... Du coin de l'œil, elles regardèrent Eliane qui fixait une œuvre au mur.

-Qu'est-ce que t'as? Pourquoi très exactement pleures-tu, Eliane? demanda Pathy.

Eliane était fascinée par une saisissante réplique du tableau de Léonard de Vinci accrochée sur le mur juste au-dessus de leur table. La dernière cène, représentant le dernier repas des douze apôtres en présence du Christ, juste avant de quitter ce monde pour monter au ciel.

-C'est drôle, mais j'ai l'impression qu'on a été influencées dans la création de notre histoire, lança Megan.

-Les anges..., affirma Sophia.

-C'est bizarre qu'on en soit arrivées là, ajouta Pathy. J'ressens une drôle d'impression, pas vraiment agréable, là.

-Le mendiant, l'aveugle que j'ai croisé en arrivant..., lança enfin Sophia.

À ce moment précis, tout en bas de l'escalier du restaurant, Angie, le chien d'Eliane, observait depuis un bon moment ce mystérieux aveugle faisant la quête à l'extérieur. Il le regarda s'éloigner à pied au loin, petit à petit, marchant et regardant au sol telle une âme perdue venue d'un autre monde. Un court moment de quête ici-bas avant d'y

retourner. Curieusement, au moment de disparaître complètement de la vue d'Angie, l'aveugle se retourna pour jeter un dernier regard en direction de ce fidèle ami d'Eliane. Hypnotisé, Angie le fixait sans arrêt. Puis, l'homme-ange disparut totalement de sa vue.

La mendicité est sensible aux yeux des chiens, elle erre souvent comme eux, de lieu en lieu, s'établissant devant le public, étalant les tristesses de l'humanité. Elle cherche à émouvoir, par la pitié. Elle se dégrade pour mieux triompher.

Les mendiants n'ont pas de demeure, ils cherchent des visages inconnus qui ne les ont jamais vus. Ils s'abreuvent d'humiliations et de profondeur humaine. Ils sont le reflet de l'état piteux de l'humanité.

RETOUR À L'IMAGINAIRE (PARTIE F)

Le cadeau divin

Cet ange, lumière des ténèbres

Triste et pensive, Eliane se baladait cette matinée-là, sur la Terrasse Dufferin, seule et traînant des pieds. Elle l'aperçut, ce même mendiant aveugle qu'elle avait croisé plus d'une fois en présence de David, dans l'escalier Frontenac. Il était là, au même endroit. Elle s'arrêta un long moment pour l'observer, puis s'approcha.

-Bonjour! lui dit-elle.

-Bonjour madame.

-J peux m'asseoir un moment avec toi? poursuivit-elle.

-T'es une mendiante toi aussi? l'interrogea l'aveugle, intrigué. T'as pas l'air d'une mendiante.

Tout en lui parlant, elle s'assit à côté de lui, se collant sur lui, adoptant exactement sa position, adossée à la rampe d'escalier.

-Comment tu peux savoir que je ne le suis pas? demanda-t-elle avec un sourire au coin des lèvres.

-C'est pas parce qu'on est aveugle qu'on arrête de percevoir ceux qui nous entourent, répondit l'homme-ange défiguré par le feu. Moi, j'vois les gens avec mon cœur. Y a des gens tellement ignorants qui prennent les aveugles pour des statues. Mais moi, vois-tu, j'peux voir les gens qui passent même s'ils ne m'regardent pas et m'ignorent. J'peux même dire si c'est un homme ou une femme, un jeune ou un vieux.

-C'est quoi l'idée que tu t'fais sur moi? lui demanda-t-elle.

-J'vois que vous êtes triste, lui répondit-il. Puis ça fait près de deux minutes que vous êtes là et que vous n'avez toujours pas donné une pièce de monnaie. Êtes-vous une petite radine? J'croirais pas...

Eliane se mit à rire de bon cœur.

-J'ai réussi à vous faire rire! dit-il satisfait.

-Ça t'dirait qu'on aille déjeuner ensemble, toi et moi? lui proposa-t-elle.

-Quel honneur! accepta-t-il.

Eliane avait choisit une terrasse qui offrait une vue partielle sur le fleuve et ses traversiers, malgré un certain trafic de voitures. Un lieu où les oiseaux aux portes du paradis viennent vous demander la charité de quelques miettes de pain, et embellissent en retour votre vie en vous offrant un spectacle d'espérance empreint de grande liberté. Le petit Cochon-Dingue était un petit café-resto aux allures de bistro français situé dans le Quartier Petit Champlain, un endroit remarquablement romantique à toute heure, tous les jours de l'année.

-Pourquoi faites-vous ça? lui demanda-t-il une fois assis à une petite table ronde, devant elle. Vous allez mourir?

-T'es un sacré numéro, toi! s'exclama Eliane en souriant et riant, visiblement amusée par cet ange aveugle plein de lumière de vie.

-C'est un truc qu'on voit souvent dans les films, non? Des gens désespérés et à deux pas du tombeau qui se mettent à fréquenter des gens comme moi, question de gagner des points auprès du Seigneur. Non?

Elle l'observa manger un moment, sans parler. C'est à ce moment que de tout petits oiseaux vinrent chercher des miettes de croissant sur la table. Le spectacle était magique pour elle. Elle les regarda venir et reprendre aussitôt leur vol. À ce moment précis, elle se rappela les paroles de David, au bord du lac, lorsqu'il parlait des oiseaux qui viendraient un jour l'emporter vers l'amour de sa vie. Elle sourit, enchantée. Elle aurait voulu que ce moment si magique dure des heures. Elle savoura pleinement cet instant unique.

-Pourquoi vous mangez pas? J'vous coupe l'appétit? lui demanda l'aveugle en la tirant de ses pensées. Mais j'étais pas comme ça avant, vous savez. Moi aussi, j'étais beau dans l'passé, avec plein de filles que j'imagine belles comme vous qui venaient m'parler.

-J'en doute pas, lui répondit-elle. En plus, t'as dû bien savoir les charmer avec tes belles paroles.

-Mais, c'est ce qu'elles aiment, non? Ou ça a changé?

-Oui des fois, lui répondit-elle souriante, un peu ambivalente sur la question.

-Tu l'aimes comment? osa-t-il lui demander à sa grande surprise.

Eliane sourit, très impressionnée par son intuition.

-Comme personne d'autre, lui répondit-elle.

-Quand on souffre, notre foi s'ébranle et on perd confiance dans l'monde qui nous entoure. On est presque convaincus que personne nous aime, y compris Dieu parfois, mais à tort heureusement... On croit que tout l'monde nous abandonne. Dans ces durs moments, on a besoin de l'amour des proches encore plus que jamais. Ça peut être suffisant pour soulager et apporter du réconfort, ajouta-t-il. Dans la noirceur, l'amour est une fusion totale. Cet amour peut alors planer très haut, comme les oiseaux en plein ciel. Un jour, tu verras, tes ailes vont se fortifier, et là, tu pourras te mettre en route vers l'infini, vers cet éternel bonheur. Donc si tu aimes cette personne, il faut lui démontrer car toute personne qui prend sous son aile un être vivant dans l'obscurité vivra dans la lumière et deviendra à la fois étoile et ange. Car c'est dans la noirceur que l'amour brille, conclu-t-il.

Eliane se rappela les paroles du prêtre à l'église. Qu'elle lui suffirait d'ouvrir les yeux, ceux de son âme, de son cœur.

La magie de l'amour

UN VÉRITABLE CONTE DE FÉES

Elle savait ce qu'il lui restait à faire. Unir sa destinée à celle de David, donner une vraie preuve d'amour. Lui démontrer combien elle tenait à lui, malgré tout, malgré les épreuves, pour le meilleur comme pour le pire. Tout

supposé amour sans cette éternelle fidélité aurait sinon été qu'une illusion, que du désir éphémère.

En ce jour de grâce, le soleil brillait de toute sa lumière. Le temps était d'une douceur parfaite, sans vent; quelques nuages parsemés, le tout annonciateur de leur vie future.

Eliane était, telle une réelle princesse, assise sur une chaise près de la fenêtre, en émerveillement, seule dans cette chambre du splendide Château Frontenac. Elle portait une magnifique robe blanche de mariée, une robe qu'elle avait si souvent contemplée et désirée dans son triste passé. Elle avait toujours su que c'était dans cette robe qu'elle se marierait car elle lui allait tout simplement à merveille

Elle ne put s'empêcher de penser que ce jour changerait à jamais le cours de sa vie. Pour elle, s'unir par amour allait au-delà de la vie, au-delà de la mort.

Le mariage est la fidélité. Se vouloir est l'une des plus belles valeurs du monde, et sa promesse tenue fonde l'humanité.

En profonde réflexion, elle pria longuement, le menton appuyé sur la poignée de son fameux violon duquel elle venait de jouer. Elle se rappela également ce qu'elle avait dit à David dans sa chambre quelques jours avant Noël à propos de ce violon que ses parents avaient offert afin de l'accompagner lors de grandes joies.

Les cloches de la Basilique de Québec se mirent à retentir à travers cette partie de la ville, et même bien au-delà, ce qui tira Eliane de son profond recueillement. Elle prit l'ascenseur pour descendre dans le grand hall où une foule de distingués invités créait une atmosphère de douce frénésie.

L'extérieur revêtait une touche exceptionnellement romantique. Un carrosse avec ses deux chevaux attendait, ainsi que des gens avec des sacs de confettis dans les mains. À Québec, il y a des beaux chevaux, diverses carrioles, et même quelques carrosses pour les grandes occasions...

Lorsque les portes s'ouvrirent au rez-de-chaussée, Eliane se retrouva auprès de David, sortant de l'ascenseur d'à côté avec sa canne. Surprise, elle s'arrêta un moment pour le regarder de dos, puis elle s'approcha de lui. Elle appuya doucement un doigt sur son épaule. Il savait instinctivement que c'était elle. Il se retourna. David était définitivement aveugle à vie.

-L'amour est une magie, un mystère incontrôlable, lui murmura-t-elle doucement à l'oreille. Tant que mon cœur battra pour me faire vivre, il battra aussi pour t'aimer.

Ils s'embrassèrent.

RETOUR AU RÉEL - SOUPER D'ANNIVERSAIRE – LE CADEAU

LE CAFÉ DU MONDE (PARTIE G)

L'appel pour l'au-delà

AUX PORTES DU BONHEUR

Leur repas était terminé. Elles avaient toutes les larmes aux yeux, le chagrin les envahissant. Quelque chose allait se produire.

-Je m'en vais, les filles, leur dit Eliane avec sang froid.

-Euhhh..???!!! s'empressa d'exprimer Sophia.

-On est allées trop loin. J'aime pas ça! lança Pathy.

Les cloches de la Cathédrale de Québec se mirent étrangement à retentir toutes seules comme par miracle. Il commençait à se faire tard dans ce début de nuit.

-L'amour est venu m'chercher, leur dit Eliane avec un aplomb peu habituel, les yeux très rougis, le teint sombre.

-C'est complet, dit Pathy en pleurs, en regardant Eliane. Allez up, on s'en va!

-T'as pas pris tes antidépresseurs? C'est étrange ça, dit Pathy à Eliane.

Elle descendirent. Leurs larmes coulaient abondamment quand les filles voulurent commencer à quitter l'endroit.

Le son des cloches retentissait de plus en plus fort; une musique macabre, morbide et fatidique appelait Eliane vers la mort. Apercevant le chien de celle-ci, Megan le détacha.

Les mains remplies de fleurs et de cadeaux, les filles restèrent un long moment à l'extérieur, devant la porte d'entrée. Il était 23h58. L'atmosphère était tendue, le malaise, macabre. Elles demeuraient sur place, ne sachant trop quoi se dire. La laisser partir...?

À plusieurs rues de là, le curé de la Basilique de Québec se réveilla soudainement, dérangé dans son sommeil par le son inhabituel des cloches de sa propre église. C'était dans cette maison de Dieu qu'Eliane était allée puiser ses plus belles inspirations. Le curé ouvrit la fenêtre de sa chambre et sortit sa tête pour regarder dehors en direction du clocher.

À l'intérieur du clocher, toutes les cordes s'actionnaient miraculeusement, montant et descendant d'elles-mêmes. Comme des messagères, ces énormes cloches célestes annonçaient la dernière étape du destin d'Eliane ici-bas, faisant entendre l'appel de Dieu, ces voix angéliques en provenance du paradis, prêt à l'accueillir.

Les adieux d'une jeune fille

Eliane embrassa ses amies, une à une, avec une intensité si inhabituelle qu'elles devinrent angoissées. Jamais auparavant elle n'avait eu une telle attitude envers elles. Quelque chose se préparait.

En pleurs, elle regarda son chien dans les yeux puis contempla la création terrestre pour la dernière fois. Elle leva les yeux vers le ciel, comme si elle attendait une réponse.

Elle détourna à nouveau son regard vers les yeux de son chien qui la fixait. À ce moment précis, il se mit à courir en direction du boulevard tout droit devant lui, sur la rue Dalhousie.

Elle met fin à sa vie

Eliane était aux portes de la mort. Elle courut derrière son fidèle compagnon de vie. Le chien fendit la circulation, montrant l'exemple par son sacrifice, invitant Eliane à la mort, l'escortant jusqu'au centre du boulevard.

Une voiture le heurta et le projeta sur le trottoir. Il hurla de douleur.

Sophia, Megan, et Pathy se mirent à courir vers eux.

Les voitures tentèrent d'éviter Eliane qui était décidée. Elle aperçut un camion. Il ressemblait curieusement à celui dans lequel les parents de David avaient péri. Le camion fonça, Eliane se dirigea bras ouverts directement dans sa ligne.

Soudainement, elle se mit à tourner sur elle-même, comme cette délicate ballerine de boîte à musique que lui avaient offerte ses parents. Elle joignit les bras et les éleva haut, tournant toujours, regardant une dernière fois vers le ciel et se fit heurter par le camion. Elle mourut sur le coup.

La circulation s'arrêta, le trafic s'installa. On entendit les gémissements et les pleurs d'Angie qui gisait sur le trottoir, incapable de bouger. Les trois amies, horrifiées, avaient assisté à toute la scène. Elles accoururent en criant leur lourde peine.

Les services d'urgence arrivèrent en quelques minutes. Des journalistes de presse se présentèrent peu après.

Considéré par certains comme l'acte suprême de liberté, le suicide est cependant contre l'humanité, donc contre la volonté du créateur. Il est lié à l'impossibilité pour sa victime de supprimer l'idée qui cause sa trop grande souffrance. Eliane n'a pu y mettre fin qu'en sacrifiant sa propre vie.

L'AMOUR EST PLUS FORT QUE LA MORT

Il fallut trois heures aux trois amies, unies dans les pleurs et la douleur, pour songer à réintégrer chacune leur moyen

de transport et se rendre à l'appartement d'Eliane. En route, elles ouvrirent ces fameuses enveloppes qu'elle leurs avait remises lors du souper. Elles se mirent à lire les lettres écrites de la main d'Eliane, cette belle amie qui se trouvait maintenant aux portes du paradis.

Mon plus grand regret avant de mourir aura été de ne pas avoir aimé tous ceux que j'aurais pu aimer, de ne pas avoir été aimée par tous ceux qui auraient pu m'aimer.

C'est par amour qu'on devient fou. Je vous aime. Eliane

Pathy ne pouvait retenir ses larmes; elles glissèrent et éclaboussèrent l'encre du mot « aime ». Des cernes bleus se formèrent sur la lettre, la couleur des yeux qu'avait David.

L'amitié qu'Eliane avait eue pour elles était une divine forme d'amour, et l'émotion qui s'en dégagait, une conduite magique.

.

Quelle est la signification de notre vie? Quel est notre but sur terre? De nombreuses personnes remettent souvent en question le sens de leur propre existence. Après plusieurs années, elles se demandent pourquoi leurs relations ont si souvent échoué. Pourquoi elles se sentent si vides après toutes ces années d'efforts à espérer être heureux, même après avoir réussi à atteindre plusieurs buts qu'elles s'étaient fixés.

D'abord, qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Et où allons-nous ? Ce sont nos relations avec les autres qui donnent un sens à notre vie. Ceux qui jouissent d'une vie sociale positive trouvent leur vie, oui, plus satisfaisante et sont moins sujets à la dépression et autres troubles psychologiques. Ils supportent mieux les coups durs comme le deuil et la maladie. Mais tenter de descendre dans la profondeur de notre âme pourrait nous faire découvrir quelque chose de bien beau encore, l'amour.

Quoi qu'on en pense, on ne meurt jamais seul. Lorsque notre âme quitte notre corps, elle est généralement accompagnée par un ange, et ensuite des proches partis avant qui viennent nous accompagner.

Eliane est au paradis

Le matin des funérailles, les trois amies disposèrent et allumèrent des cierges autour du cercueil. Ces lumières signifiaient la résurrection. Le prêtre aspergea le cercueil d'une eau bénite une deuxième fois, rappelant le baptême d'Eliane. Elle fut encensée. On respecta ainsi ce corps qui avait fait vivre cette splendide fille, cette si belle âme. Eliane avait été un don, un cadeau du créateur. Ce corps laissera le souvenir de son passage sur terre. Son âme, maintenant, était avec Dieu.

Son corps fut enterré tout juste à côté de celui de David et de ceux de ses parents, tout près de ceux de sa mère et de son père.

Sophia, Megan, et Pathy allèrent installer la pierre tombale un mois plus tard. On pouvait y lire: *Je reste auprès de ceux que j'aime. Eliane Mansfield*

À chaque fois qu'elles venaient, ses amies laissèrent Angie aller se coucher au pied de cette pierre. Ce lieu était devenu la maison de son âme où il fut enterré deux mois plus tard, mort de vieillesse dans la tristesse.

.

Cette terre pourrait nous apparaître un paradis si notre corps, si celui de tous ceux qu'on aime et qu'on aurait pu aimer, si celui de tous ceux qui nous aiment, celui de tous ceux qui auraient pu nous aimer, pouvaient y rester. Si la source du temps pouvait cesser de s'écouler, si ce monde pouvait transporter les êtres, nous envelopper d'une aura magique, l'amour.

N'amassons pas de faux trésors sur terre, que la teigne et la rouille détruisent, que les voleurs percent et dérobent. Amassons de vrais trésors, et soyons comme l'oiseau qui s'élance dans le ciel, là où est l'amour., notre destinée.

L'AUTRE ÉPOQUE

L'AMOUR HORS DU TEMPS

AUTOMNE 2007

Ce jour d'octobre, un jour pourtant comme tous les autres, avait quelque chose de magique. Ils se revoyaient depuis maintenant quelques semaines, et comme chaque fois, on aurait dit que le temps s'était arrêté, que tout s'était aligné dans le ciel comme sur terre pour enfin les réunir.

Leur rencontre dans cette belle église, la Basilique de Québec, deux mois plus tôt, n'avait rien à voir avec le hasard. Hautement idéaliste, elle s'y était rendue désespérée, suppliant le divin de mettre sur sa route ici-bas son âme sœur, en chair et en os. Elle était assise seule sur son banc à l'arrière, fixant tout au fond le crucifix, cet unique exemple de souffrance humaine faite sur l'être pourtant du bien et de l'amour inconditionnel. Elle avait observé un individu qui passait. Leurs regards s'étaient croisés, et cette fois elle n'avait pas baissé la tête à la vue de cet homme qu'elle avait trouvé particulièrement plaisant et enviable à contempler. Dans ce destin de toute beauté, ils s'étaient reconnus. C'était le David de sa douce enfance.

Ils s'étaient échangé leur numéro de téléphone et s'étaient fait la promesse de se revoir, ce qu'ils faisaient dans la joie depuis ces deux mois.

Ils choisirent de s'entourer d'un magnifique paysage de cette époque : les plaines d'Abraham à Québec.

Cette suite logique de leur destinée leur permit de se retrouver cette fois sur une grandiose piste cyclable. La nature offrait son plus beau spectacle. Eliane roulait sur ses patins à roulettes, accompagnée de son fidèle compagnon Angie, un superbe labrador doré qui était venu à sa rencontre il y a 12 ans lors d'un soir de trop grande tristesse.

C'était un bel après-midi d'automne, le soleil réchauffait l'air frais. Le ciel était d'un bleu azur, comme les yeux de son amoureux, sans nuage et sans fin. Un ciel paisible.

Des chemins sinueux traversaient des vallons de verdure bordés de majestueux arbres, comme s'ils démontraient à qui le voulaient bien le parcours de vie qui serait réservé à tout être de la terre. Des feuilles, pourtant bien colorées et vives, tombaient malgré elles à chaque coup de vent, leur destinée contrastant avec la magie du spectacle. Cela rappelait cette fatalité inévitable qu'est la mort. Le rouge des feuilles d'érables au sol évoquait aussi le sang qui précède parfois cette mort, les éventuelles ténèbres, mais annonçait surtout l'autre vie à venir.

On s'apprêtait à entrer doucement dans la saison du sommeil, la saison froide. Ces deux êtres humains allaient donc à l'essentiel. Par chance, cette journée favorisait la chaleur de ce souvenir de vie peu commune qu'ils avaient eue ensemble malgré leur différence d'âge, et

l'intériorisation de ce beau cadeau: ils étaient faits l'un pour l'autre. Le soleil entreprenait ainsi sa descente annuelle et son règne diminuait, mettant ici aussi en évidence la vulnérabilité de la vie, l'inévitable mort au détour, mais surtout la renaissance éventuelle au printemps; comme l'éternel amour.

Lorsqu'elle était toute petite, c'est lui qui venait passer des soirées entières à la maison pour la garder, en prendre soin et s'amuser avec elle. Elle avait à peine six ans, il en avait seize. Elle était, depuis, devenue une superbe femme, comme ses trois poupées *Barbie* de l'époque auxquelles elle aimait tant s'identifier à cette âge, avec lesquelles elle faisait des scénarios de princesse en demandant bien sûr à son David d'être son beau prince. David qui, en hébreu, signifie chéri. Chaque fois, il s'était prêté au jeu. Chaque fois, ils espéraient que les parents d'Eliane ne rentreraient pas trop tôt. Ils se créaient un monde imaginaire tout beau et y plongeaient comme si c'était réel.

Chaque fois, elle avait anticipé son départ avec tristesse; il comblait si bien ses vides par sa présence. Ces vides que lui seul pouvait remplir sans qu'elle ne puisse savoir pourquoi. Elle se rappela du bien qu'elle ressentait avec lui malgré son tout jeune âge à l'époque. Sa compagnie lui avait tellement manqué depuis tout ce temps, qu'elle en avait souffert chaque jour qu'elle était éveillée. Les nuits, ils avaient régulièrement rêvé l'un à l'autre malgré la vie qui les avait séparés. Il fut son ange gardien, elle était son ange.

Le vent soulevant les superbes brillants cheveux noirs d'Eliane, elle avançait, sûre d'elle, se souhaitant un destin heureux. Insouciante, elle ne pensait plus à rien sinon au moment présent, savourant chaque seconde. Subtilement, une brise frôla sa peau. Frisson, chair de poule et douce sensation, l'espace d'un moment. Elle se retourna, il était là.

-Tu contemples quoi là? Mon corps? C'est ça hein? lui-demanda-t-elle coquinement.

-Mmmmmmm.....mmmmmm, se contenta-t-il d'émettre.

-Tu flottes sur le septième ciel, avoues! Petit pervers de l'amour! ajouta-t-elle, heureuse. C'est Dieu qui m'a créé. Moi j'y suis pour rien. C'est lui qui est mignon.

Le temps prenait enfin une pause. En regardant attentivement le vent dénuder les arbres qui défilaient sous ses yeux, une pensée rappela à Eliane que la vie terrestre serait pour toujours imparfaite et éphémère, pour elle comme pour tous.

Elle se retourna et leurs regards se croisèrent encore. C'était bien lui. Le corps léger, il la dépassa le temps d'un souffle amoureux. Elle s'en amusa. Prise d'orgueil, elle le rattrapa comme une enfant.

Ils se chevauchaient et s'imprégnaient l'un de l'autre. Ils étaient si bien ensemble, se considéraient comme un tout même en se quittant des yeux. Ils respiraient le soulagement. C'était bien elle, c'était bien lui. Sensation si

douce à l'âme, mais qu'on appréhende cependant de perdre puisque la raison nous rappelle qu'effectivement rien n'est parfait dans ce bas monde, du moins pas éternellement.

Ils avaient fait la guerre chacun de leur côté. Une vingtaine d'années s'étaient écoulées depuis, mais voilà que leurs routes se croisaient enfin de nouveau. Ce lieu au souvenir contrastant, ce Parc des champs de bataille, prenait là une valeur toute symbolique: l'amour est plus fort que toutes les guerres, plus fort que la mort. Le bleu du ciel les enveloppait. Comme dans ces livres de jeunes filles, la princesse avait retrouvé son beau prince.

Vingt-deux ans exactement déjà depuis cette douce époque.

-C'est vraiment mignon notre histoire, tu trouves pas? lança-t-il, amusé, en roulant autour d'elle.

Eliane, souriante, le regarda avec une joie débordante.

-Angie! cria-t-elle tout à coup.

Son chien s'éloignait en courant dans le vent, savourant la liberté.

-Madame? Tenta-t-il de nouveau d'un ton plus sec, espérant une réponse.

-Oui, mais oui, bien sûr quelle est too much notre histoire, David.

Les physiques parfaits de ce couple ne laissaient personne indifférent. On se retournait sur leur passage, on les dévisageait car on les enviait.

Ils partageaient une même source divine de bonheur. Souvent, plus rien d'autre n'avait d'importance, en quelque sorte. Ce qu'ils avaient vécu chacun de leur côté durant toutes ces années où ils s'étaient perdus s'effaçait de leur mémoire, comme si rien n'avait existé avant.

Il la dépassa une autre fois, détournant la tête derrière lui pour admirer cette réalité. Il lui imita un baiser du bout des lèvres. Le fixant du regard, elle lui répondit par un baiser envoyé de ses doigts de belle princesse par le vent. Ils se créaient leur propre conte magnifique aux allures du monde de Disney.

Le soleil commençait à vouloir aller dormir. La journée laisserait bientôt place au froid de la noirceur et à un certain ennui. Ils devaient se séparer de corps pour la nuit.

Sur le chemin du retour, elle ne cessa de penser à lui, revoyant constamment son visage, son regard, son sourire, comme dans un film qui ne s'effacerait jamais.

Tout cela lui rappelait encore plus ces souvenirs d'enfance dans cette majestueuse maison familiale aux couleurs scintillantes, toujours l'actuelle demeure de ses parents. Une de ces résidences cossues de type cottage anglais, immense et toute de pierres grises multi-tons. Tout le monde la remarquait de loin, cette maison de rêve, avec son immense garage à trois places, sa prestigieuse porte

d'entrée agrémentée de deux splendides arbres, ses nombreuses fenêtres à carreaux et ses lucarnes cintrées qui lorsque toutes éclairées le soir prêtaient à ce château un cachet prestigieux. Ce monument donnait à Eliane des allures de princesse de belle famille, comme si c'était un véritable conte de fée.

Ah! Comme le doux destin a parfois de drôles de façons de venir chavirer nos vies avec tant de beautés.

Enfin, elle se retrouva dans son lit. Cette fois elle lui fallut plus de temps pour enfin trouver le sommeil avec cette anxiété. S'y plongeant, elle le retrouva. Dans ses bras, elle sombra encore. La sensation d'ivresse de leurs peaux collées l'une sur l'autre, réchauffant chaque instant et partie de leur être.

Eliane s'agitait, bougeant son corps intangible et sa tête dans des mouvements lents et sensuels auxquels David répondait instinctivement, malgré la distance corporelle tangible qui les séparait. Ils faisaient l'amour dans des rêves communs comme ils le faisaient éveillés en personne le jour ici-bas. Ils se transmettaient leurs sentiments avec beaucoup de naturel et un soupçon d'érotisme. Rien dans leurs rêves ne venait briser ni même altérer l'harmonie de leur communion charnelle. Cette intensité était palpable. Ils étaient en plus nés du même signe du zodiaque, scorpion.

Comme elle aimait le sentir près d'elle, sentir ses mains s'enfoncer, ses lèvres l'effleurer. Elle réagissait au moindre toucher, il la possédait comme elle le voulait. Elle

gémissait de bonheur. C'était pur, c'était beau. Cette nuit-là, elle lui appartenait encore tout entière.

Dans leurs rêves, ils revoyaient les images de leur complicité d'époque. David et Eliane étaient des âmes sœurs. Avec lui, elle se sentait chez soi. Ils ne faisaient qu'un.

Constamment en osmose, ils ressentait une sereine plénitude, un calme presque infini. D'instinct, leur compatibilité était parfaite, bien au-delà du bien-être. Le matériel n'existait plus. Tout était simple. Ils ne se posaient aucune question, il n'y avait aucune chicane. Tout était beau, et surtout, tout était vrai car tout était réel. On dit d'ailleurs que la seule vérité possible est la réalité. Ils sentaient parfaitement qu'ils étaient destinés l'un à l'autre, avant même leur incarnation. Peu de gens ont le bonheur de connaître une telle relation, mais tous ceux qui s'ouvriront un jour entièrement à Dieu le vivront inévitablement.

Le temps avait beau passer, l'harmonie régnait, et les bas de la vie ne faisaient que renforcer leur couple. Ils s'appuyaient l'un sur l'autre, et la vieillesse était anticipée comme une sorte de sécurité indéniablement belle, de corps et d'âme. Cet amour se poursuivrait éternellement ainsi dans l'au-delà, après la mort.

Ils passaient leurs nuits à rêver l'un à l'autre; ainsi ils étaient presque toujours ensemble.

Chaque instant devenait prétexte aux rapprochements. Ils inventaient des jeux, changeaient le monde à leur image,

contournaient ou même provoquaient le destin pour s'abreuver l'un de l'autre, ne serait-ce qu'une seconde. Deux moitiés, deux miroirs.

.

Le jour se leva, la pluie frappait les carreaux de la fenêtre de la chambre d'Eliane, la tirant de ses songes, la rappelant à la réalité. Une journée sombre et nuageuse s'annonçait, le soleil était absent et le temps était à l'orage. Elle devait se préparer, et partir pour l'hôpital *Hôtel-Dieu* de Lévis, où elle était infirmière.

Ses parents, des chirurgiens, l'attendaient dans la voiture, une Cadillac Escalade noire. C'est sur le boulevard Champlain que David et Eliane se croisaient presque chaque matin.

-J'ai ta valise papa! lança Eliane s'asseyant à l'arrière et tenant son téléphone à la main, espérant un appel de David.

Deux voitures quittaient donc leur résidence. Eliane et David roulaient chacun de leur côté, mais en direction opposée sur le boulevard. C'est là que leur destin allait tourner et les frapper en plein cœur.

David, assis à l'arrière du camion de ses parents, deux promoteurs immobiliers, roulait vers l'est, tandis qu'Eliane et sa famille se dirigeaient vers l'ouest.

Le numéro de David apparut sur l'afficheur d'Eliane, comme s'il avait deviné son envie. Elle entendit sa voix du matin.

-C'était comment, toi?

-Ah c'était beau! C'était bon! C'était savoureux! Exquis! Delizioso! Tu l'sais à chaque fois! lui chuchota-elle sensuellement, à l'insu de ses parents.

-Tu m'rejoins dans mes rêves, j'te rejoins dans tes rêves. On fait les mêmes rêves au même moment, c'est magique.

-Dire que tu m'as même gardée quand j'étais enfant. On est des magiciens sur terre. Je t'aime David. On va s'croiser bientôt. Y a beaucoup de trafic, j'peux pas t'voir, y a un gros camion devant nous. Dans quelques secondes j' imagine.

S'amusant à imaginer la virilité du dos de David, Eliane glissa sensuellement son doigt sur l'arrière du siège avant, où était assis son père.

En sens inverse, au même moment, David regardait au loin en espérant croiser le regard d'Eliane. Il abandonna son téléphone portable sur ses genoux et contempla l'horizon droit devant, comme si c'était pour la dernière fois...

-Tu parles d'une belle journée! dit David à son père ironiquement.

-Un temps de magicien! lui répondit-il.

-Un temps étrange plutôt, ajouta sa mère. Comme une intervention divine qui s'annonce.

Une très forte pluie tombait de plus en plus abondamment. Le mastodonte devant la voiture des parents d'Eliane n'allait pas assez vite pour son père.

-Papa, donne ta main. David est tout près devant nous, essaie d'le voir. Je t'aime, dit Eliane en saisissant une des mains de son père, qui conduisait de l'autre.

-Quelle belle fille on a, n'est-ce pas? Ha là là! On t'adore, reprit sa mère d'une voix douce.

-Tu nous rends tellement heureux, renchérit son père. Belle... comme un ange.

Le père d'Eliane tenta de s'engager sur la voix inverse pour dépasser le semi-remorque qui roulait devant lui, un train routier.

Au même moment, le père de David voulut éviter un chat noir qui traversait le boulevard à la course. Surpris par l'animal, il donna un brusque coup de volant vers la gauche, fatal en perspective. Il perdit le contrôle de son camion et se retrouva dans la voie inverse, zigzagant face à un mastodonte qui klaxonnait afin d'avertir tout le monde du danger imminent. Le conducteur du monstre aperçut la voiture du père d'Eliane dans son rétroviseur, déjà trop engagée dans un dépassement. Elle fut tout à coup coincée comme dans une souricière, prise au piège. Plus moyen de

se tasser ni de faire demi-tour. C'était un train routier à deux sections.

Le camion dans lequel se trouvait David fonçait lui aussi à toute allure et en déséquilibre, il n'y avait plus rien à faire. L'inévitable allait se produire sans avertir, tout se passa vite. Il y eut collision frontale.

Tout s'arrêta.

UN DESTIN MORTEL

La pluie, la fumée, le feu, le froid, le sang, le paysage était apocalyptique. David fut le seul conscient. Ébranlé, il regarda ses parents à l'avant et ne put que constater leur mort visiblement évidente. Il fondit en larmes, totalement désorienté, désemparé. Il y reviendra. Il vit la voiture en feu devant lui, avec Eliane à l'intérieur. Elle fut un court moment entraînée dans l'au-delà, passant pour la première fois, de la vie, à la mort, à la vie. Elle semblait encore inconsciente aux yeux de David. Grièvement blessé, il tenta de s'extirper du camion en fumée. Perdant trop de sang de plusieurs endroits, dont le cou, il tenait à peine assis. La mort était en train de faire son œuvre sans demander.

Il devait revoir Eliane, il devait la sentir une dernière fois. Avec l'énergie du désespoir, il réussit à s'extraire du véhicule de ses parents et se dirigea vers la voiture accidentée dans laquelle elle se trouvait. Les parents de celle-ci avaient été projetés un peu plus loin, ils semblaient

inconscients, peut-être morts. Des gens venus à leur aide les entouraient. David alla tout droit vers Eliane, toujours assise à l'arrière, prisonnière de la carcasse qui prenait feu de plus en plus à l'avant. Elle respirait faiblement mais de mieux en mieux à la vue de David.

-Tes parents sont bien maintenant, tenta David pour rassurer son âme sœur. Eliane, j'veais mourir, j'me sens partir, j'perds trop d'sang, mais j'veais toujours rester en toi. Je serai là. T'auras pas à être triste, j'serai là. Tu l'sais ça, hein? Tu l'sais ?

Réussissant à tirer Eliane hors de sa prison, ils tombèrent tous les deux sur le sol. Elle l'enveloppa de ses bras. Les yeux dans les yeux, leurs regards se perdirent peu à peu. Elle appuya son visage contre le sien.

-Ah non! Ah non! lui-chuchota-t-elle pour mieux atteindre le cœur de ce corps qui mourait.

Elle posa ses lèvres contre les siennes, elles étaient déjà si froides, elle sentait qu'il la quittait. Tel le temps qui passe et nous échappe, il lui échappait.

-Pars pas comme ça! Laisse-moi pas seule icitte!

Sachant qu'elle perdait physiquement cet homme et qu'une partie d'elle-même mourrait avec lui, elle regarda David s'éteindre dans ses bras et sentit le vide l'envahir.

Elle le prit dans ses bras, le serra, puis le relâcha un instant pour le contempler. Ils s'admiraient pour une dernière fois.

Elle effleura son visage contre le sien, approcha ses lèvres des siennes, l'empoignant par la tête et le cou, l'embrassant sur la bouche puis sur les joues. David, sans force, souriait faiblement. Elle l'imita. Son regard s'éteignait, l'obscurité envahissait son être. Il mourut dans ses bras, au bout de son sang. C'était ses yeux à elle qu'il vu en dernier avant de rendre son âme à l'univers.

Désorientée, elle paniqua, le secouant pour tenter de le ramener dans ce monde. La douleur qui l'envahissait était pire que la mort. D'autres automobilistes moins accidentés mais ébranlés, jusqu'à maintenant occupés eux aussi à se tirer d'affaire, finirent par venir offrir leur aide.

Les ambulances arrivèrent en même temps que les voitures de police. Eliane avait perdu conscience. Deux ambulancières arrivèrent avec une civière auprès d'elle et la séparèrent de David.

L'une d'elles vérifia le pouls de David et confirma sa mort, pendant que l'autre déposait le corps d'Eliane sur la civière.

Elle reprit conscience durant les manœuvres. Entrouvrant les yeux, elle aperçut les corps recouverts de ses parents, leurs visages voilés par des couvertures. Deux spécialistes de la chirurgie et gestionnaires d'un hôpital, quelle énorme perte pour l'humanité.

-Nnnn...non... poussa-t-elle bien faiblement.

Elle fondit en larmes, contemplant ses parents, et David gisant au sol, tandis que les ambulancières l'installèrent

dans leur véhicule. Les portes se refermèrent sur cette scène atroce. Elle sentit une douleur encore plus immense l'envahir comme si la mort elle-même prenait son corps, et son âme en otage. Elle sentit qu'elle plongeait dans un brouillard, une noirceur profonde, pour longtemps.

L'ambulance quitta les lieux, les gyrophares allumés. Eliane perdit à nouveau conscience.

.

Ici surtout, il est important de le dire. Lorsque quelqu'un meurt, c'est comme un arbre qui tombe, mais en réalité c'est une vie nouvelle. C'est un silence qui nous aide à entendre la pureté de ce qui nous attend de si beau et éternel après : la paix, le bonheur et l'amour surtout.

Il faut comprendre qu'au fond, la mort est notre amie, et non notre ennemie. Nous ne sommes de toute manière pas fait pour vivre éternellement dans un corps de chair, et ce n'est pas pour rien. Nous sommes de passage dans ce monde. Malgré notre vulnérabilité, nous avons malgré tout le temps de démontrer ou non notre bonté à la face du monde, notre amour envers les autres.

Bien sûr, lorsque des êtres chers nous quittent, nous ne pouvons-nous empêcher d'avoir de la peine. Mais si nous pouvions imaginer qu'il n'y a aucune séparation, que l'être cher qui a quitté son corps, cette prison, est dorénavant constamment avec nous, cette souffrance n'existerait pas. Il

nous parle à sa façon, nous touche d'autre manière et nous aime. Nous pouvons même le percevoir si nous le voulons, si nous y croyons.

Les morts ont même besoin que l'on communique avec eux à voix haute, que l'on fasse vibrer, avec notre voix, l'univers dans lequel ils nous attendent, purifiés.

DES ANNÉES À ERRER DANS LE NÉANT

Oh que cette trouvaille surprenante lui avait permis de résister durant des années à l'envie de tout lâcher ici-bas.

*« Même s'il me faut lâcher ta main
Même s'il me faut aller plus loin
Rien ne défera jamais nos liens
Je serai toujours avec toi
Tu as tant de belles choses à vivre encore devant toi
Il y a tant de belles choses que tu ignores
La source dans ton âme
Tu verras, l'amour qui fait battre nos cœurs
Va sublimer cette douleur
Dans l'espace, dans le temps qui lie ciel et terre
Se cache le plus beau des mystères
L'amour est plus fort que le chagrin
Penses-y avant de vouloir t'endormir à jamais
L'amour est plus fort que la mort »*

Tiré de Françoise Hardy

Eliane avait trouvé ces paroles écrites de la main de David sur un bout de papier, chez lui dans son oreiller de lit. Avait-il prédit sa propre mort ? Elle avait hérité de ses biens avec le temps. Chaque fois qu'elle se remémorait ces mots, elle fondait en larmes. Surtout lorsqu'elle écoutait certaines musiques sentimentale bien particulières, comme cette douce chanson d'Harmonium : «*Comme un sage*».

Les années passèrent dans un désespoir profond pour elle, Eliane était très malheureuse. La vie ne les réunissait plus, et pourtant ils s'aimaient. Elle en était séparée. Comment pouvait-elle dorénavant espérer survivre seule ? Elle avait maintenant peur de son futur.

Lorsqu'une personne fait bien son deuil, la peine devient de moins en moins lourde avec le temps. Mais si après plus d'un an la douleur est encore vive, si l'on pleure encore cette personne au point de nous isoler, un appel pour l'au-delà commence alors parfois à nous envahir, et il est fort probable que l'on ait un jour envie d'y succomber. Nous ne voulons pas vivre dans les ténèbres, mais dans la lumière, la paix, et l'amour éternel.

Donnons néanmoins une chance à tous ceux que l'on croise. N'ayons crainte d'être déçu, et cessons de nous cacher derrière ces murs que nous créons. Mettons notre vulnérabilité et notre âme à nu, et l'on rencontrera encore d'autres personnes merveilleuses essentielles à notre bonheur pour notre futur dans ce bas monde.

Et tout comme dans Le Magicien d'Oz, ayons foi en la magie de ce Dieu, afin de vaincre nos peurs par le courage, car c'est la peur qui cause l'anxiété, qui cause le découragement, qui cause la mort.

Martin Luther King avait dit :

« La peur a frappé à la porte. La foi a répondu. Il n'y avait personne. »

Alors, donnons tous notre amour aux autres, sans condition, et le paradis sera également ici-bas.

Serge Montambault

SOMMAIRE

Nostalgie d'une époque	7
Appels de l'au-delà	17
Souper d'anniversaire - Le cadeau (Partie A)	19
Souper d'adieux	19
La rencontre d'un ange particulier	22
Réalités de notre monde	30
L'imaginaire - Le cadeau divin (Partie A)	43
Le meilleur ami de l'homme	43
Une leçon de belles valeurs	47
Mœurs actuelles de notre monde - Enfanter seule	51
Retour au réel - Souper d'anniversaire - Le cadeau (Partie B)	57
Retour à l'imaginaire - Le cadeau divin (Partie B)	59
Cet homme unique qui cherche aussi l'amour	59
Retour au réel - Souper d'anniversaire - Le cadeau (Partie C)	77
Retour à l'imaginaire - Le cadeau divin (Partie C)	80
Détresse amoureuse d'un homme - Morales	88
L'inspiration divine	94
Un enfant naîtra	103
La rencontre magique	106
Trouver le père de l'enfant	123
Le destin	126
Retour au réel - Souper d'anniversaire - Le cadeau (Partie D)	129
Retour à l'imaginaire - Le cadeau divin (Partie D)	131
Se découvrir dans l'amour	131
Une rencontre annonciatrice qui marquera	152

- Vœux de fidélité et fantaisies 155
- Le désir 161
- Noël fête de l'amour 170
- Tester le supposé destin 181
- Rupture 191
- Une amoureuse 192
- La noirceur 193
- Cette maladie incurable 196
- Contempler la création avant la noirceur 201
- Retour au réel - Souper d'anniversaire - Le cadeau (Partie E) 203
- Retour à l'imaginaire - Le cadeau divin (Partie E) 204
 - Une visite de son destin 204
 - Une nouvelle digne d'un conte de fée 207
 - La vie commune 212
 - David est aveugle 213
- Retour au réel - Souper d'anniversaire - Le cadeau (Partie F) 216
- Retour à l'imaginaire - Le cadeau divin (Partie F) 218
 - Cet ange, lumière des ténèbres 218
 - La magie de l'amour 222
- Retour au réel - Souper d'anniversaire - Le cadeau (Partie G) 225
 - L'appel pour l'au-delà 225
 - Les adieux d'une jeune fille 227
 - Elle met fin à sa vie 227
 - Eliane est au paradis 230
- L'autre époque 232
- L'amour hors du temps 232
- Un destin mortel 243

RÉSUMÉ DE CE ROMAN

Drame sentimental. Sensualité et romance.

Quatre amies célèbrent l'anniversaire d'Eliane, trente-quatre ans, malheureuse orpheline au pénible destin depuis un accident de voiture et seule célibataire du groupe. Les quatre jeunes femmes discutent des rapports amoureux actuels et idéalisés entre hommes et femmes. Au fil de leur discussion elles s'amuse à inventer le scénario dont Eliane rêve depuis toujours en guise de cadeau : un univers parallèle, créé de toutes pièces au gré de leur imagination influencée par des anges et l'au-delà. Une nouvelle vie se dresse et s'offre alors à Eliane et la transporte dans un monde imaginaire imparfait où tout est possible. Elle pourra à nouveau goûter à la passion amoureuse dans les bras de David, avec qui elle vivra l'amour intense et rempli de surprises, jusqu'à ce que la réalité de ce beau rêve n'atteigne son paradis...

SUJETS ABORDÉS DANS LE ROMAN

Ces récits traitent de sujets de l'heure, des raisons d'exister de l'homme et de la femme sur terre, mais surtout de *l'après*. Il est question de la beauté indescriptible de l'au-delà, d'une dimension infinie du bonheur et de l'amour, d'une belle passion amoureuse. Ce roman aborde la vie après la mort du corps qui est une prison pour bien des gens ici-bas, les raisons grandissantes d'enfanter seule, la maternité sans vie de couple, le célibat, la force des rêves, la fidélité, les mœurs actuelles, l'érotisme, la sexualité, le désir sans amour, les interventions divines, le suicide amoureux, le bonheur malgré la cécité, les valeurs humaines actuelles, la solitude, la peine d'amour, le christianisme, les âmes sœurs, le fantastique et l'imaginaire.

L'auteur, Serge Montambault, est né à Sept-Iles, au Québec, au Canada, le 16 novembre 1966. Ce récit est inspiré de faits qu'il a vécus.

Ce drame sentimental sera l'objet d'un film au grand écran, prévu dans les standards du Festival de Cannes, des Golden globes, et des Oscars.

Mes hommages à toutes ces belles musiques si inspirantes que j'écoutais durant ces 16 années jours et nuits de ma rédaction à vouloir te faire rêver à ton tour, toi mon lecteur avide de magiques sensations et surtout d'amour :

If Only You Knew - Patti LaBelle

Thinking Of You - Sister Sledge

Love Hangover - Diana Ross

Take Me Home - Cher

Feel Like Makin' Love - Roberta Flack

On a Beau - Diane Tell

Still Still Still - The Tabernacle Choir

Vous Qui Passez Sans Me Voir - Jean Sablon

Here Comes The Sun - Nina Simone

The First Noel - The Tabernacle Choir

Canyons - Alexis Ffrench